LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 4 — No 4 | ST-BONIFACE, VENDREDI 26 AVRIL 1957 | PRIX: SEPT CENTS

"Il est nécessaire d'enlever la pierre tombale avec laquelle on a voulu enfermer dans le sépulcre la vérité et le bien"

CITE DU VATICAN — Voici le texte de l'AFP, du message adressé au monde par Sa Sainteté le pape Pie XII à l'occasion de la fête de Pâques:

"Une fois encore une multitude immense 'de toute langue, peuple et nation' remplit cette place majestueuse, qui semble vous étreindre et vous unir tous, chers fils et filles, et avec vous, spirituellement présents, les millions d'autres fidèles, qui écoutent avec dévotion notre voix.

"Une lumière nouvelle brille en vos yeux, un hymne de joie et de gloire résonne dans vos coeurs: des milliers et des milliers de voix le chantent, les harmonies et les orgues l'accompagnent, le son des cloches le répand dans l'air, sur les monts et dans les vallées. C'est Pâques, c'est le jour que le Seigneur a fait pour notre exultation, pour notre joie: 'Haec dies quam fecit Dominus, exsultemus et laetemur in ea' (Office du dimanche de la Résurrection).

"Le Seigneur sait comment nous voudrions pénétrer dans chaque maison, passer à travers toutes les salles des hôpitaux, nous arrêter près de chaque berceau pour le bénir, nous pencher avec tendresse sur toute souffrance. Nous voudrions pouvoir libérer les hommes de toute peur, pour donner à tous la paix, pour les remplir tous de joie. Malheureusement, il n'est pas possible de réaliser notre ardent désir, alors nous nous bornerons à vous adresser notre parole, à vous confier — comme nous l'avons fait d'autres fois — quelques pensées qui nous sont venues au coeur durant notre méditation.

La nuit s'illuminera comme le jour

"Les échos du 'chant de l'exsultet' viennent à peine de s'éteindre, et parmi tous les motifs qui se suivent, se croisent et se fondent en une harmonie hardie, l'un en particulier nous demeure dans l'âme. Après l'invitation à l'exultation, adressée à la troupe angélique des cieux, à la terre, à l'Eglise mère des chrétiens et à tous les peuples, l'attention du chant liturgique s'arrête sur la nuit qui précéda la résurrection du Seigneur. Nuit véritable, nuit de passion, d'angoisse, de ténèbres, et pourtant nuit bienheureuse: 'Vera beata nox'. Parce que seule elle mérita de connaître le temps et l'heure où le Christ ressuscita de la mort, mais surtout parce qu'il fut écrit d'elle: la nuit s'illuminera comme le jour:

"Et nox sicut dies illuminabitur". Une nuit qui préparait l'aube et la splendeur d'un jour lumineux, une angoisse, des ténèbres, une ignominie, une passion, qui préparaient la joie, la lumière, la gloire, la résurrection.

Une faible lueur pointe à l'Orient

1—"Considérez, chers Fils, ce qui arrive dans une nuit de tempête. Il semble que la nôtre soit bouleversée et arrivée à sa dernière heure, sans espoir. Le voyageur égaré n'a même plus la faible lumière des étoiles lointaines pour en recevoir confiance et direction, les plantes, les fleurs, toute la palpitation de la vie est engloutie dans l'ombre, une ombre qui semble une mort. Comment sera-t-il possible de réveiller les chants et les parfums? Il semble que tout effort soit inutile: on ne reconnaît pas les êtres dans l'obscurité, on ne retrouve pas le chemin, les paroles se perdent dans la fureur de la bourrasque.

"Et pourtant tous les éléments y sont, dans les mottes même de la terre, il y a un frémissement d'attente. Les semences gémissent dans la souffrance, les oiseaux de l'air tiennent les ailes immobiles désireux de s'élancer dans un libre vol, mais rien ne peut se mouvoir.

"Voici cependant que vers l'Orient pointe une faible lueur. Le fracas du tonnerre se calme, le vent dissipe les nuages et l'éclat des étoiles apparaît: c'est l'aurore. Le pèlerin s'arrête, un sourire se montre sur son visage fatigué, tandis que son oeil brille d'espérance. Le ciel s'empourpre, les couleurs changent rapidement et s'éclaircissent, un dernier frémissement, un éclair, une lueur: c'est le soleil, la terre s'éveille, la vie renaît, un chant s'élève.

Nuit de désolation et de larmes

2—"De même, la nuit qui précéda la résurrection de Jésus fut une nuit de désolation et de larmes, ce fut une nuit de ténèbres. Ses ennemis étaient satisfaits d'avoir finalement enfermé dans la tombe le 'Séducteur du peuple'. Une fois frappé le Pasteur, le petit troupeau s'était dispersé. Les amis de Jésus, désolés, déconcertés, sont contraints de se cacher par crainte des scribes et des pharisiens. Jésus est dans la tombe. Sa dépouille repose sur la roche froide et tout Son corps demeure couvert de plaies. Ses lèvres sont muettes. Que reste-t-il encore de Ses paroles qui savaient encourager, réconforter, illuminer, Ses paroles si pleines de majesté et de sagesse? Où sont Ses ordres aux vents et aux tempêtes, Son pouvoir d'échapper aux embûches diaboliques de Ses ennemis ou de faire front courageusement à leurs fureurs? Où est le don de guérir les malades, de ressusciter les morts? Tout (semblait-il) était fini. Et, avec Lui ont été ensevelis dans la tombe, non seulement les ambitieux projets de certains, mais aussi les modestes espérances de beaucoup. Tout est fini, murmurent les hommes, et dans leur voix résonne une tristesse désespérée. Tout est fini, semblent répondre les choses.

"Et pourtant, celui qui aurait pu regarder au delà de la pierre qui fermait le sépulcre aurait eu l'impression que les yeux de Jésus n'étaient pas fermés par la mort, mais par le sommeil. Il n'y avait pas de traces de corruption dans Ses membres et Son visage portait encore bien visibles les signes de Sa beauté surhumaine, de Sa bonté infinie. Après la mort, le corps de Jésus, comme Son âme demeura uni au Verbe, avec la divinité qui vit et agit dans ces membres. Non loin, dans une petite maison humble et silencieuse, brûle une flamme de foi jamais éteinte: Marie attend Jésus avec confiance.

La nuit est finie

"Et voici que la terre tremble. L'Ange descend du Ciel, renverse la lourde pierre qui ferme le sépulcre et s'assoit sur elle, majestueux et serein. Les soldats fuient et vont porter aux ennemis de Jésus la première preuve de leur cuisante défaite. C'est l'aube désormais.

"Marie-Madeleine est en train de courir, presque sans savoir où, poussée par un amour qui ne lui permet pas de s'arrêter ni de réfléchir: la voici, à l'improviste, comme défaillante devant Jésus, Qui la salue avec une tendresse infinie. Les pieuses femmes, le coeur en tumulte à cause de l'annonce que l'ange

(Suite à la huitième page)



Sa Sainteté le pape Pie XII a donné son message de Pâques de la loggia centrale de la basilique St-Pierre, tandis que 300,000 personnes, venues de toutes les parties du monde, écoutaient sur la Place et les rues avoisinantes. Les réseaux de la radio et de la télévision permirent à des millions d'auditeurs de jouir du message du St-Père. Sur la photo ci-dessus, on voit Pie XII qui s'exprime avec un geste vigoureux.

S. E. le cardinal Stepinac dans l'isolement complet

YOUGOSLAVIE — S. E. le cardinal Aloysius Stepinac a déclaré à des journalistes occidentaux qu'il vit dans l'isolement sous la garde de la police.

Il a cependant exprimé sa confiance inébranlable en un règlement éventuel de la présente querelle entre l'Eglise et l'Etat yougoslave.

Le cardinal, et évêque de Zagreb qui est malade et âgé de 59 ans, vit en résidence surveillée dans le village croate de Krasic, à 30 milles de Zagreb, depuis qu'il a quitté la prison en 1951. Il avait alors purgé cinq ans d'une sentence de 16 ans de prison sous l'accusation de collaboration avec les Allemands durant l'occupation de la Yougoslavie.

Le cardinal a déclaré aux journalistes qu'il est "complètement isolé" et n'a "aucun contact avec personne".

Il a dit qu'il ignorait tout des rumeurs selon lesquelles le gouvernement yougoslave et l'Eglise catholique tentent de rétablir leurs relations.

"Mais on peut être certain qu'en définitive cette question sera réglée", a-t-il ajouté.

Plus tard, M. Vladimir Bakaric, chef du parti communiste yougoslave, a déclaré aux journalistes à Zagreb, capitale de la Croatie: "Nous sommes prêts à entamer des pourparlers avec l'Eglise catholique, mais cela dépend du Vatican".

Lorsqu'on lui a demandé si le cardinal sera libre de retourner à son siège épiscopal lorsqu'il aura purgé sa sentence, Bakaric a déclaré: "En vertu de la loi, je le crois".

Bakaric a dit que le gouvernement a offert au cardinal Stepinac de quitter le pays quand il le voudra, mais le cardinal a refusé d'accepter.

Le cardinal s'est entretenu brièvement avec les journalistes dans la sacristie de l'église du village de Krasic, qui habituellement est interdite aux visiteurs. Il est confiné au presbytère et à l'église où il a le droit de participer aux cérémonies religieuses.

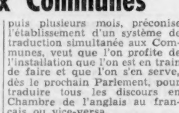
Le cardinal Stepinac, qui souffre d'une rare maladie du sang — un excès de globules rouges — semblait être en assez bonne santé, bien qu'il ait le visage plus amaigri que lorsqu'il est sorti de prison.

Il a dit que sa santé "n'est ni bonne ni mauvaise" et que son médecin le visite chaque semaine ou tous les quinze jours.

"Je n'ai pas la permission de recevoir même des amis personnels. Personne hors de la paroisse n'a la permission de venir et la paroisse n'est composée que de gens de Krasic. Aucun prêtre de l'extérieur n'a la permission de venir ici. Je suis complètement isolé", dit-il.

On demande la traduction simultanée aux Communes

OTTAWA — Le député libéral de Joliette-l'Assomption-Montcalm, M. Maurice Breton, vient de faire parvenir au ministre des Travaux publics, M. Robert Winters, une requête formelle au sujet d'un système de traduction simultanée aux Communes.



En vue du congrès de l'union postale qui doit avoir lieu au mois d'août dans l'édifice du Parlement d'Ottawa, on installe déjà dans plusieurs salles, dont celle de la Chambre basse, des écouteurs spéciaux. Grâce à ces appareils, les délégués qui vont venir des quatre coins du monde pourront entendre, dès qu'on les prononcera, les discours de leurs collègues qui s'expriment dans une des quatre langues dites internationales, soit le français, l'anglais, l'espagnol et le russe.

On estime que les travaux en cours vont coûter quelque $30,000 au ministère des Postes. Mais on compte, plus tard, vendre (peut-être aux services de la Défense nationale) l'équipement dont on se sera servi pendant le congrès.

M. Maurice Breton, qui, depuis plusieurs mois, préconise l'établissement d'un système de traduction simultanée aux Communes, veut que l'on profite de l'installation que l'on est en train de faire et que l'on s'en serve, dès le prochain Parlement, pour traduire tous les discours en Chambre de l'anglais au français ou vice-versa.

Au début de la présente session, le député de Joliette inscrivait au journal de la Chambre une requête à l'effet que le gouvernement institue "un comité spécial qui aurait pour mandat d'étudier l'établissement d'un mode de traduction simultanée, dans la langue officielle que n'emploie pas alors le député qui adresse la parole". Mais ce projet ne fut pas discuté au cours des dernières semaines.

On forma, toutefois, au sein du parti libéral, un comité non officiel qui, sous la présidence de M. Breton, étudia le problème d'établir le système proposé. C'est à titre de président de cet organisme que le député de Joliette demande au ministre des Travaux publics de garder permanent en place les appareils que l'on est en train d'installer aux Communes.

L'on voit sur cette photo le nouvel habit et l'ancien de la communauté des Filles de la Croix, à la suite d'adaptations qui viennent d'être approuvées. Depuis quelques années, le St-Siège invite les supérieures majeures de religieuses à promouvoir les modifications de ce genre dans le but de faciliter l'apostolat dans le monde moderne. Cette photographie a été prise à la maison provinciale de St-Boniface. (Photo Gene Gauthier)

Une Montréalaise au Conseil des Arts

MONTREAL — Mme Alfred Paradis venait d'apprendre de la bouche du très hon. St-Laurent la nouvelle de sa nomination au Conseil canadien pour l'avancement des arts, des humanités et des sciences sociales quand elle a été interviewée par Michelle Lasnier, de La Presse".

A l'époque où la Commission Massey menait son enquête sur la situation artistique du pays, Mme Paradis était présidente de la Société d'étude et de conférences et à ce titre c'est elle qui a rédigé le mémoire que la Société d'études a soumis à la Commission d'enquête.

Activités passées

Située au centre de la vie intellectuelle du pays depuis assez longtemps, Mme Paradis était la personne tout indiquée pour occuper le poste auquel elle a été désignée. Membre du Conseil canadien de l'esthétique du logement depuis un an, elle fait partie de la Société des Arts qui publie une revue artistique.

Elle était responsable, l'année dernière, d'une chronique de livres à l'un des programmes féminins télévisés l'après-midi. De plus, lors de la fondation de la revue "Amérique française", Mme Paradis en était la secrétaire. Enfin, Mme Paradis a été à maintes reprises la conférencière invitée de différentes sociétés littéraires et notamment à la Société des écrivains à Paris.

Mais son activité ne se limite pas à la vie culturelle littéraire ou artistique de la province. En 1955, Mme Alfred Paradis était la présidente de la campagne de la Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises.

Aide matérielle

Ce sommaire et partiel relevé des activités de l'un des membres du Conseil canadien des Arts, par la diversité d'intérêts intellectuels et par la puissance de travail qu'il révèle chez celui-ci justifie sa nomination. A cause des différentes associations culturelles dont elle a fait partie activement, Mme Paradis connaît les difficultés financières auxquelles plusieurs d'entre elles se sont butées. Elle nous rappelle que l'action de ce nouvel organisme national sera non seulement spirituelle mais aussi matérielle.

"C'est une nouvelle étape qui s'ouvre dans l'histoire culturelle de notre pays, dit-elle radieuse, et elle marque un double point. D'abord, la reconnaissance des efforts individuels fournis jusqu'à ce jour par les Canadiens sur le plan culturel, puis le point de départ d'une nouvelle ère où les arts encouragés jusqu'ici isolément le seront à travers cet organisme d'Etat. La création du Conseil canadien est, à mon avis, un geste hautement démocratique.

"C'est en effet à partir de l'enquête menée par la Commission Massey sur les arts au pays que s'est révélée la nécessité de fonder un organisme de cohésion culturelle. Enquête menée par le peuple dans le peuple et pour le peuple.

"Cette enquête a révélé d'abord le travail immense effectué et ensuite le fait que nous étions prêts à assumer nationalement nos oeuvres."

"L'art doit s'exercer sans contrainte, dit Mme Paradis, et pour s'épanouir il lui faut un climat de sympathie que le Conseil s'efforcera de susciter. L'aide du Conseil laissera à ceux qu'elle touchera entière liberté et parfaite indépendance. C'est un témoignage de plus du climat démocratique qui est celui du Canada."

Mme Alfred Paradis

L'on voit sur cette photo exclusive de **La Liberté et le Patriote**, l'hon. **Alfred Monnin**, nouveau juge à la Cour du banc de la Reine, avec **Mme Monnin** (née Denise Pelletier) et leurs cinq garçons, de gauche à droite: **Jean-Paul**, 7 mois, **Bernard**, 9 ans, **Pierre**, 7 ans, **Michel**, 10 ans, et **Marc**, 3 ans. (Photo Gene Gauthier)

Me Alfred Monnin, de St-Boniface, nommé à la Cour du banc de la Reine

Me Alfred-Maurice Monnin de St-Boniface a été élevé, à la veille de Pâques, à la Cour du banc de la Reine. Le ministère de la Justice a annoncé en même temps la promotion de l'hon. G. E. Tritschler, de cette même Cour, à la Cour d'Appel et la nomination de nouveaux juges, Me John Solomon, comme juge de comté, et Mme W. Sanders, comme juge à la Cour juvénile.

Me Alfred-Maurice Monnin, C.R., fils du défunt Alphonse-L. Monnin et de Mme Adèle Monnin, naquit à St-Boniface le 6 mars 1920. Il fit ses études primaires à l'école Provencher et ensuite au collège classique de St-Boniface où il obtint son baccalauréat en 1939. Il s'inscrivit immédiatement à la faculté de droit du Manitoba et s'enrôla au C.O.T.C. en 1939.

Me Monnin interrompit ses études en 1942 pour s'enrôler dans le corps d'infanterie canadienne et se rendit en Angleterre au mois de juillet 1943. Le jeune militaire servit comme lieutenant et plus tard comme capitaine en Angleterre, France, Belgique, Hollande, et en Allemagne en qualité d'officier de liaison avec le quatrième régiment d'infanterie canadien. A la suite d'un accident en Allemagne, il fut hospitalisé pendant trois mois en Angleterre et retourna au front quelques jours avant la fin des hostilités.

Le futur juge reprit ses études de droit en décembre 1945, obtint son degré LL.B. en 1946, fut appelé au barreau le 13 juin 1946 et, immédiatement, commença la pratique du droit dans l'étude du défunt juge J.-T. Beaubien. Après la nomination du juge Beaubien à la Cour du Banc de la Reine, Me Monnin pratiqua le droit seul et avec d'autres à Winnipeg et, au moment de son élévation à la cour supérieure, il était l'associé aîné de l'étude Monnin, Grafton, Deniset, Dowhan, Bétournay et Muldoon.

Marié et père de cinq garçons, le juge Monnin est membre ou a été membre des exécutifs suivants: Association d'Education des Canadiens Français depuis 1939 et vice-président pendant 4 ans; Manitoba Bar Association; Manitoba School Trustees Association; membre de l'Advisory Board and Curriculum Committee du Département d'Education; membre du Conseil des aviseurs de l'Hospice Taché et le Sanatorium de St-Boniface; président de la Commission Scolaire de St-Boniface et ancien président des anciens élèves du collège de St-Boniface.

Il apparut dans toutes les cours du Manitoba et fut nommé magistrat de police et juge de la cour juvénile en septembre 1955 et conseiller de la Reine le 28 décembre 1956.

(Voir commentaire en page éditoriale)

Un sort meilleur pour les écoles séparées de la C.-B.?

MONTREAL — La loi votée à la dernière session de l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique et dont l'effet est de soustraire les écoles séparées aux taxes municipales, est-elle une indication que les catholiques de cette province verront se redresser la situation qui les astreint à une double taxation?

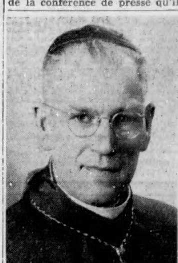
La question a été posée à l'hon. W. A. C. Bennett, au cours de la conférence de presse qu'il a donnée à Montréal. M. Bennett a répondu qu'il ne pouvait se prononcer sur ce point, que cette situation a toujours existé et qu'il n'est que "le serviteur du peuple".

Depuis un siècle

M. Bennett a reconnu que les catholiques doivent payer pour la construction et l'entretien de leurs écoles en plus de payer pour les écoles publiques dont ils ne profitent pas. Mais, a-t-il répété, cela a toujours existé depuis l'entrée de la Colombie-Britannique dans la Confédération, il y aura bientôt 100 ans.

A venir jusqu'à tout récemment, les écoles séparées étaient soumises, de plus, à la taxe municipale comme des entreprises commerciales. "C'est une injustice que nous avons voulu corriger", a dit M. Bennett. C'est, au fait, le gouvernement provincial qui absorbe cette perte de revenus pour les municipalités concernées. La mesure, lors de sa présentation en Chambre, a soulevé passablement d'opposition dans la province.

Au cours de sa conférence de presse, le premier ministre Bennett a insisté sur la nécessité pour tous les Canadiens de travailler à l'édification d'un Canada dont tous seront fiers de faire partie. Il a rappelé comment il avait été heureux d'accueillir récemment, sur le parquet de la Chambre, à Victoria, avec tous les honneurs dus à son rang, le premier magistrat de la métropole, Me Jean Drapeau.



S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, célébrera une messe pontificale, le mercredi soir 1er mai, en l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, à l'occasion de la fête de saint Joseph Artisan.

Des milliers de travailleurs sont attendus à cette cérémonie religieuse, spécialement les employés des compagnies Canadair et Miron Frères qui ont promis de s'y rendre en groupes organisés.

Victoire communiste

OTTAWA — Le communisme vient de remporter une nouvelle victoire en Extrême-Orient.

Un gouvernement rouge a pris le pouvoir dans l'Etat de Kerala, aux Indes, à la suite d'élections nationales.

Un journal chinois est publié à Vancouver depuis cinquante ans

VANCOUVER — Dans la partie ouest du quartier chinois de Vancouver se trouve un modeste édifice en brique rouge.

Il abrite les bureaux du journal chinois qui en est à sa 50e année de publication. Le "Temps" a un tirage quotidien de 4,500. Environ un tiers des familles chinoises de Vancouver le reçoivent et le journal est aussi distribué dans plusieurs localités de l'Ouest canadien.

Il est très différent des quotidiens de type courant.

Les colonnes sont formées horizontalement, et non de haut en bas; 6,000 caractères différents servent à imprimer les nouvelles.

Mécanisation des offices religieux interdite par la Sacrée Congrégation

CITE DU VATICAN — La Sacrée Congrégation des Rites a interdit la mécanisation des cérémonies religieuses catholiques en interdisant l'usage de phonographes, de magnétophones ou de projecteurs de cinéma.

Dans une série d'instructions au clergé catholique, la Congrégation réitère également des directives précédentes stipulant que les choeurs mixtes d'hommes et de femmes ne doivent participer aux cérémonies religieuses que "dans les cas exceptionnels" et qu'il "faut prendre soin de séparer les hommes des femmes".

La nouvelle ordonnance stipule que les phonographes ou les magnétophones ne doivent jamais être utilisés durant les cérémonies religieuses pour fournir de la musique sacrée ou des sermons, ou de toute autre façon.

La Congrégation interdit aussi l'usage de films dans les églises, en tout temps.

831,306,000 boisseaux de blé entreposés au pays

OTTAWA — Malgré des exportations plus considérables, le Canada a en entrepôts, ce printemps, un record de 831,306,000 de boisseaux de blé, soit plus qu'il en faudrait pour nourrir la population canadienne entière pendant cinq ans. La moitié de ces réserves est encore sur les fermes.

L'Office fédéral de la statistique a publié un relevé indiquant que, dans l'ensemble, le 31 mars derniers, les stocks des céréales importantes atteignaient le chiffre sans précédent de 1,460,000,000 de boisseaux, une hausse de 240,000,000 de boisseaux en comparaison de l'année précédente.

Du nombre, 962,000,000 de boisseaux de blé, d'avoine, d'orge, de seigle et de graine de lin sont enmmagasinés sur les fermes des Prairies et d'ailleurs; le chiffre est de 177,500,000 boisseaux plus élevé que celui de l'an dernier.

Le rapport annuel sur les céréales en stock a suivi de près un rapport sur les exportations selon lequel 160,000,000 de boisseaux de blé ont quitté le pays dans les sept premiers mois de l'année de récoltes actuelles, qui a commencé le 1er août dernier. C'est là une augmentation de 23,000,000 de boisseaux sur les envois faits durant la période correspondante de l'année de récoltes précédentes.

Il est fort possible que le report de blé atteigne, lui aussi, au commencement de la prochaine année de récoltes, des proportions inconnues encore. Le record, à ce titre, avait été établi, en juillet 1954, à 601,700,000 boisseaux.

Le report de l'an dernier s'était élevé à 540,000,000 de boisseaux.

Guy Roberge nommé commissaire du film

OTTAWA — Le gouvernement annonce la nomination au poste de commissaire du gouvernement à la cinématographie et président de l'Office national du film, Me Guy Roberge, membre de la Commission d'enquête sur les pratiques restrictives du commerce.

Avocat au Barreau de Québec depuis 1937, ancien journaliste professionnel, boursier du gouvernement français, ancien député à l'Assemblée législative de Québec, Me Roberge a été conseiller juridique auprès de la Commission Massey.

Me Roberge est un ancien directeur de l'Association du Barreau canadien.

Les plaques matricules de 1958: jaunes et noires

Environ 300,000 plaques matricules portant des chiffres jaunes sur un noir luisant sont fabriquées à l'atelier de montage d'une compagnie de St-Boniface, la Western Tools and Industries Limited, pour 1958.

Ces nouvelles plaques d'automobiles porteront l'emblème provincial — le bison. Les plaques de devant, dit l'hon. C. L. Shuttleworth, ministre des Services publics, ne porteront pas la date. Les plaques de l'arrière porteront les chiffres 58, mais chaque année suivante des plaquettes de validation couvrant le trois-quart du bas des plaques de l'arrière seront émises.



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 9 mai 1957, pour le contrat no 21/57/B-J, infrastructure stabilisée bitumineuse de la route Banff-Jasper, depuis environ Mille 2 jusqu'à Mille 22, dans le parc national de Banff (Alta).

Un "avis préalable d'adjudication" en date du 23 octobre 1956 a paru antérieurement.

On peut consulter les devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. A. Stewart, Division de la route transcanadienne, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de M. J. E. Savage, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, 10018, 105e rue, Edmonton (Alta), du bureau de la Division de la route transcanadienne, 721, édifice public, Calgary (Alta), de M. J. G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, édifice fédéral, Banff (Alta), et de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, 705, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50 sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le dépôt sera remis au déposant dès que les devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 25 avril 1957.



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire, jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 2 mai 1957, pour le contrat no 9/57/BW — Nivellement, ponceaux, infrastructure et couche primaire, de Mille 25 à Mille 32 approximativement, route Banff-Windermere, parc national de Kootenay (Colombie-Britannique).

Un "avis préalable d'adjudication" en date du 23 octobre 1956 a paru antérieurement.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. J. G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, édifice fédéral, Banff (Alta), de M. J. E. Savage, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), de M. J. A. Flatt, ingénieur-serveillant, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), de M. A. Stewart, Division de la route transcanadienne, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.) et au bureau de la Division de la route transcanadienne, 721, édifice public, Calgary (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les plans et devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50 sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 9 avril 1957.

AU POSTE CBWT

"Music Hall"

La prochaine émission de télévision de dimanche après-midi présentera les artistes suivants: Mado Robin, première coloratura; Lise Roy et Suzette Pratte, chanteuses; Ovilier Guimond et Paul Desmarteaux, comédiens.

Odette Baudy et Bobby Winters présenteront une émission spéciale.

Il y aura aussi les danseurs Norton et Patricia. Le choeur des chansonniers sera sous la direction de Marcel Scott.

Le "Théâtre populaire"

Parmi les rares écrivains canadiens qui ne vivent que de leur plume, Yves Thériault est sans contredit l'un des plus prolifiques et des plus talentueux.

Il a fait ses premières armes dans divers postes de radio en province et dans la métropole. Il a été journaliste, il a beaucoup voyagé; en 1953, il a fait son tour du monde en cent jours, un peu à la Jules Verne, mais plus calmement. Les diverses fonctions qu'il a remplies, soit dans le journalisme, soit à la radio, lui ont permis d'acquérir, en plus d'une expérience solide, une remarquable facilité d'écriture ainsi qu'une connaissance approfondie de la psychologie humaine.

Ses contes, ses nouvelles, ses romans, et sa nombreuse production radiophonique prouvent la qualité de ses dons, sa compétence et sa conscience d'écrivain.

Le chemin du succès

Son premier ouvrage, "Contes pour un homme seul", lui a ouvert le chemin du succès et de la renommée. Depuis lors, tout le monde se souvient avec plaisir de ses publications, toujours accueillies avec enthousiasme par la critique et le public lecteur ou radiophile. On n'oublie pas ses romans: "La fille laide"; "Le dompteur d'ours", "Les vendeurs du temple" et "Aaron".

Au théâtre, il a donné une oeuvre originale: "Le marcheur". A la radio, on a entendu en 1948 ses "Contes", les textes qu'il écrivait pour "Radio-Collège" et pour "Nouveautés dramatiques".

Ecrivain bilingue parfait, Yves Thériault voit ses oeuvres accueillies avec autant de chaleur aux Etats-Unis qu'au Canada où la population de langue anglaise a pu écouter d'un océan à l'autre la radiodiffusion de ses textes.

Une oeuvre récente

C'est enfin la télévision qui offrira aux admirateurs d'Yves Thériault une de ses oeuvres les plus récentes: "La Doutance", que le "Théâtre populaire" met à l'affiche, le dimanche 28 avril à 3 h. 30, au poste CWBT.

Dans le cadre de la campagne canadienne qu'il affectionne tout particulièrement, Yves Thériault met en scène des personnages frustes et émouvants comme il a l'art de les créer, de les décrire et de les animer.

Un état d'âme

"La Doutance", c'est un état d'âme, c'est le moment crucial d'une crise poussée à l'extrême; c'est également un homme qui s'exprime tout entier, qui se révèle avec toutes ses possibilités d'orgueil, de respect humain, de dignité, de faiblesse aussi, qui le rendent bouleversant de vérité et de vie.

Yves Thériault sait manier le drame avec une maitrise étonnante. Dès le début de la pièce, il nous y plonge et, sans faiblir, tout au long de l'intrigue, il réussit à maintenir un climat d'angoisse et de souffrance qui devrait toucher les téléspectateurs.

La distribution

"La Doutance" met en vedette Georges Bouvier dans le rôle du vieil Henri. Les autres interprètes seront: Blanche Gauthier (Delvina, sa femme); Laure Comtois (Rosalinde, femme du marchand assassiné); Mariette Duval (Lisette, sa fille); Yvon Leroux (Maurice, son fils); Louis-Philippe Hébert (Monsieur le Curé); Monique Chabot (Gisèle, fiancée de l'assassin); Jean-Louis Paris (l'aumônier); Jean Yale (le reporter) et France Johnson (la garde-malade).

"La Doutance" sera présentée dans des décors de Maurice Côté et réalisée par René Verne. Supervision des costumes: Jeannine Caron.

— Une pensée aimable et douce à l'égard des autres finit par s'empreindre dans la physionomie et par lui donner un cachet qui attire tous les coeurs.

LACORDAIRE.



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mardi 7 mai 1957, pour le contrat no 22/57/TCH-B, infrastructure stabilisée bitumineuse, depuis environ Mille 14.2 jusqu'à Mille 29.7, route transcanadienne, parc national de Banff (Alta).

Un "avis préalable d'adjudication" en date du 23 octobre 1956 a paru antérieurement.

On peut consulter les devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. J. G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, édifice fédéral, Banff (Alta), de M. J. E. Savage, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), de M. A. Stewart, Division de la route transcanadienne, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.) et au bureau de la Division de la route transcanadienne, 721, édifice public, Calgary (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50.00 sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le dépôt sera remis au déposant dès que les devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 15 avril 1957.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 29 mai 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR POSTE D'INFIRMIERES ORDINAIRE, ONION LAKE (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du préposé, ministère des Travaux publics, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), au bureau auxiliaire du ministère des Travaux publics, pièce 325, nouvel édifice fédéral, Régina (Sask.), et aux bureaux de poste de Prince-Albert et Onion Lake (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du bureau du préposé, ministère des Travaux publics, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 10 avril 1957.



M. Roger Cyr, de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec, sera l'organisateur général de la souscription patriotique 1957. Cette troisième campagne annuelle en faveur de nos oeuvres françaises est lancée par la Fraternité française d'Amérique, sous les auspices du Conseil de la Vie française et de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Dans le wagon qui nous conduisait vers Montréal, Georges "Buck" Boucher, alors instructeur d'une équipe de la Ligue senior du Québec, revivait avec quelques camarades les péripéties d'une joute hors-concours disputée par son équipe aux Maple Leafs de Toronto. Boucher, qui devait devenir instructeur des Bruins de Boston, ne tarissait pas d'éloges pour le jeune Fleming Mackell. "Voilà un joueur qui ne fera pas l'affaire avec les Maple Leafs, mais que j'aimerais bien compter sur l'alignement de mon équipe", disait Boucher à ses interlocuteurs. Nous demandions alors à Boucher pourquoi Mackell ne ferait pas l'affaire des Leafs et il nous répondait simplement: "Il ne joue pas le "clutch and grab" des Leafs". Les années qui suivirent nous prouvèrent que Boucher avait raison dans les deux cas; il a fallu que Mackell quitte les Leafs pour devenir une vedette.

Il est regrettable qu'à cette époque le repêchage n'existait pas, car il est à peu près certain qu'un autre excellent joueur aurait fait sa marque au hockey, dans la Nationale. Il s'agit de Frank Mathers, un joueur de défense, aujourd'hui instructeur dans la ligue Américaine. Mathers était un joueur du type de Mackell et il n'a pas fait l'affaire des Leafs. Comme on ne pouvait alors le réclamer, il évolua pendant 8 saisons dans l'Américaine, étant presque continuellement choisi sur la première équipe des Etoiles de cette ligue. Mackell a été plus fortuné ayant été acheté par les Bruins de Boston. Il ne tarda pas à justifier la confiance placée en lui et, au cours des séries éliminatoires de cette année, il a été facilement le joueur le plus brillant de son équipe.

Le repêchage

Et ceci nous amène à parler du repêchage qui vient d'être aboli par les directeurs de la Nationale. Nous croyons qu'on vient de commettre une grave erreur et qu'on aura encore à s'en repentir d'ici quelques saisons. Le repêchage force une équipe de hockey à utiliser tous ses bons joueurs, autrement il y a risque qu'une autre équipe puisse s'assurer les services de ce joueur, moyennant une somme d'environ $15,000. C'est ainsi que les Eperviers de Chicago sont parvenus à repêcher Eddie Litzenberger et Buck Hollingsworth et qu'ils n'ont pas eu à se repentir de ces gestes: ils ont trouvé une étoile en Litzenberger, et ils sont parvenus à obtenir deux bons joueurs en échange pour Hollingsworth. Autrement, ces deux joueurs seraient encore dans les ligues mineures, comme c'est le cas de plusieurs autres vedettes qui ont dû passer une brillante carrière dans l'obscurité presque complète d'une ligue de calibre inférieur.

Les dirigeants croient que tous les clubs sont bien balancés et ils enlèvent cette clause des règlements de la Ligue. Ceci veut donc dire que les équipes comme Montréal et Detroit qui ont de vastes chaines de clubs-écoles auront encore le contrôle presque exclusif des bons joueurs, mais qu'ils ne pourront en utiliser qu'une vingtaine chacun, laissant les autres se dépenser dans les mineures. Espérons que les autres équipes ont compris l'importance des clubs-écoles et qu'ils imiteront l'exemple de Detroit et de Montréal au lieu de se fier aux systèmes instaurés par ces deux "grands" du hockey majeur. La ligue Nationale n'est pas un monopole et il faut donner une chance à tout le monde de se faire valoir. Mais, pour cela, il faut que tout le monde travaille dans le même sens.

Les trophées

Il semble bien que Larry Regan, un autre ancien joueur de Buck Boucher, recevra le trophée décerné au joueur le plus utile à son club; Howe s'est mérité le trophée du meilleur compteur; Plante, le trophée Vézina et son travail dans les éliminatoires justifiait pleinement cette confiance; Harvey, le trophée Norris; nous avons parlé du trophée du joueur le plus utile à son équipe. Pour ce qui est du trophée Byng, le choix est difficile à faire. Nous favorisons Eddie Litzenberger, des Eperviers, même s'il a été plus puni que d'autres joueurs. Litzenberger possède certainement les qualités requises d'un joueur gentilhomme et il y joint une grande habileté. Nous nous rangerons cependant au choix des experts qui ont eu l'occasion de voir tous les clubs à l'oeuvre plus souvent que nous.

Chose certaine, les surprises seront peu nombreuses dans ce domaine, mais elles pourraient l'être en ce qui touche le club des Etoiles. Plante l'emportera-t-il sur Hall? On ne pourra pas oublier Harvey, mais tiendra-t-on compte du jeu de Marcel Pronovost? Béliveau a bien joué au centre, mais que fera-t-on de Bathgate? Gordie Howe ou Maurice Richard? Qui délogera Lindsay à l'aile gauche? Autant de questions qui trouveront leur solution d'ici quelques semaines. Les amateurs qui seraient intéressés à nous faire connaitre leurs idées sur ce sujet peuvent le faire en nous écrivant simplement au soin de ce journal. C'est souvent du choc des idées que la lumière luit, et la même question envisagée sous des angles différents nous vaudra peut-être des réponses intéressantes.

Notes agricoles

La semence du maïs est conseillée pour les régions du sud-ouest

Des mesures spéciales pour prévenir le charriage du terrain et pour augmenter l'approvisionnement des fourrages dans le sud-ouest du Manitoba cet été ont été suggérées par la branche des terrains et récoltes du département d'agriculture du Manitoba.

Les fonctionnaires du gouvernement ont conseillé la plantation du maïs ce printemps, soit comme substitut à la jachère du printemps ou en rangs très espacés à travers les terrains en repos.

Dans le sud du Manitoba, le maïs pour le fourrage est l'une des récoltes les plus sûres pour les fermiers qui élèvent des bestiaux, pour le marché ou pour la laiterie. Le maïs résiste passablement à la sécheresse et n'est pas si susceptible d'être endommagé par les sauterelles. Le fourrage du maïs, moissonné au stage convenable de sa croissance et ensilé avec des soins ordinaires, fait un excellent ensilage. Le maïs peut aussi être coupé pour fourrage sec ou utilisé comme pâturage d'automne.

De plus, le maïs peut remplacer avantageusement la friche pourvu que les mauvaises herbes soient bien contrôlées. Lorsqu'il est semé dans des rangs espacés dans un champ affriché, le maïs protège contre les grands vents. Après que la moisson est coupée ou mise en pâturage, les rangs de chaume servent de barricade contre la neige.

Le maïs devrait être semé autour de la 3e semaine de mai en quantité moyenne d'un minot pour chaque cinq acres si planté dans des rangs de 36 pouces. Les variétés recommandées pour le maïs d'ensilage sont les hybrides Modern 74 et Falconer.

La section des terrains et récoltes du département coopère avec les représentants agricoles pour fournir aux fermiers les informations sur cette récolte.

* * *

Les experts sur les mauvaises herbes ont parlé clairement

Plus de 1,000 fermiers ont assisté aux assemblées traitant des mauvaises herbes, tenues dans différents centres du Manitoba en mars et au début d'avril.

Dans sept différents centres, les sessions sur le contrôle des mauvaises herbes ont été dirigées par des membres du département provincial d'agriculture, de l'université et de la ferme expérimentale canadienne.

Les estimés de la perte dans les récoltes ayant à combattre les mauvaises herbes pour l'air et la nourriture pendant leur croissance s'élèvent à plus de $1,000 par ferme. M. George Friesen, du département scientifique des plantes, a dit que les fermiers devraient additionner à ce montant le coût de prévention des mauvaises herbes — les dépenses pour les produits chimiques et les dispositifs — pour déterminer combien les mauvaises herbes causent de pertes.

Une culture efficace de la terre est importante dans la réduction des mauvaises herbes sur une ferme. M. D. A. Brown, de la ferme expérimentale, et M. L. H. Shebeski, de l'université, ont tous deux appuyé la nécessité d'une direction saine de la terre, de l'assolement et de la conservation intelligente du terrain pour un bon rendement des récoltes. Les produits chimiques contre les mauvaises herbes doivent agir comme supplément aux pratiques de base d'une culture efficace de la terre, ont-ils dit.

Les fermiers doivent être capables d'identifier les différentes sortes d'herbes et de connaitre leurs habitudes de crois-



sance, a dit le spécialiste du gouvernement H. A. Craig, afin d'appliquer le bon traitement dans le bon temps. M. Craig a aussi expliqué que les fermiers sont responsables des mauvaises herbes poussant sur les concessions de terrains pour les chemins à cause du danger qu'il existe que les champs à proximité soient contaminés.

Les fermiers ont été avertis par M. D. Durksen, du département d'agriculture, qu'ils peuvent aussi être tenus responsables pour le dommage fait aux récoltes avoisinantes dû à l'amoncellement de mauvaises herbes. M. Durksen a avisé les fermiers d'être extrêmement prudents dans l'application des produits chimiques.

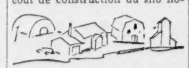
* * *

Le silo horizontal a-t-il sa place sur la ferme?

Le silo horizontal bien aménagé demeure un endroit très convenable pour la conservation des herbages sur les fermes où la fabrication d'ensilage d'herbe s'impose. Il a sa place sur les grandes fermes où la mécanisation ne fait pas défaut et où le nombre de bovins est élevé, affirme le Dr Ernest Mercier, régisseur de la ferme expérimentale de Lennoxville, P.Q.

Lorsque les silos horizontaux ont fait leur apparition au Canada, il y a déjà plus de cinq ans, plusieurs techniciens et expérimentateurs agricoles croyaient que ce genre de silo, étant donné son coût d'aménagement peu élevé et la posibilité d'y entreposer des herbages non-hachés, prendrait beaucoup d'expansion sur les petites fermes où le revenu agricole était peu élevé et la main-d'oeuvre abondante. Leurs prévisions ne se sont pas réalisées, bien que le silo horizontal ait pris place sur un certain nombre de grandes et moyennes fermes. Pourquoi pas sur les petites fermes? Parce que le revenu agricole insuffisant et la disparition de la main-d'oeuvre familiale ne justifient pas les dépenses que comportent la construction d'un silo, vertical ou horizontal, et la fabrication d'ensilage.

Comment se fait-il que le silo horizontal puisse intéresser le propriétaire de grande ferme qui, semble-t-il, a les moyens de se construire un silo vertical et de se procurer tout l'équipement nécessaire à la fabrication de l'ensilage et même à la distribution de ce succulent aux bêtes durant l'hivernement? Il y a trois raisons principales: 1) le coût de construction du silo ho-



rizontal est peu élevé; 2) la grande ferme possède l'équipement nécessaire à la mise en silo qui s'impose afin d'obtenir le maximum d'unités nutritives à l'acre; 3) enfin, on peut laisser les bêtes se servir elles-mêmes d'ensilage dans le silo horizontal. L'auto-alimentation a donné de bons résultats à Lennoxville, même par temps très froid.

Ces avantages assurent une place au silo horizontal sur les grandes et moyennes fermes, qui augmentent graduellement en nombre au pays, pourvu qu'on en choisisse bien l'emplacement et qu'on le construise de façon à en tirer pleinement parti, conclut le Dr Mercier.

L'oncle Gédéon en enfer

Les circonstances ont voulu qu'au lendemain de la dernière émission des "Plouffe", le soussigné fasse un voyage et rencontre des ecclésiastiques et des laïcs engagés dans les oeuvres de presse. Des commentaires recueillis se dégagent les observations suivantes:

1) Le programme de Lemelin est populaire; il intéresse tous les milieux, l'homme cultivé comme l'homme de la rue.

2) Dans tous les milieux, il est des gens de plus en plus nombreux qui estiment que Lemelin verse dans le vaudeville, et non le meilleur puisque l'originalité ne l'emporte guère sur la vulgarité.

3) On déplore aussi de plus en plus cette tendance qui s'accentue à ridiculiser la religion. En ce domaine, l'humour est difficile ceux qui le tentent échouent beaucoup plus souvent qu'ils ne le croient. Lemelin n'échappe ni à cette tentation, ni à cette illusion, ni à cet échec.

4) Des épisodes comme celui du mercredi 17 avril amusent beaucoup les protestants. Ceux-ci trouvent tout de même étrange que ce soit un auteur catholique qui alimente ainsi les préjugés sur l'enfer.

5) L'épisode du voyage des frères Plouffe en Floride avait fait scandale et certains reproches n'avaient pas laissé Lemelin indifférent. Pourquoi tient-il tant à y revenir, fut-ce au détriment du respect avec lequel on doit parler du ciel et de l'enfer? Si l'auteur veut absolument faire parler de lui, il n'a qu'à scruter les coins les plus sains de son imagination, ceux où il puise moins souvent depuis six mois.

6) Roger Lemelin n'oublie qu'une chose, mais essentielle: son programme passe à une heure où tous peuvent regarder la télévision. Il nous a d'ailleurs habitués à considérer son programme "pour tous". S'il continue, il faudra bien le coter "pour adultes".

Conclusion: en ces dernières semaines, Lemelin n'a pas été à la hauteur de sa réputation. Nous le regrettons vivement; mais nous devons à la vérité de le dire.

L.-P. ROY.
(L'Action Catholique)

La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

L'exemption de taxes sur édifices scolaires

L'exemption de taxes foncières qui a été accordée récemment aux écoles non-gouvernementales de la Colombie-Britannique faisait partie de la loi depuis quelque temps dans toutes les provinces et dans tous les Etats du continent, à part la Colombie-Britannique et le Manitoba. Cette dernière province se trouve maintenant seule sous ce rapport en Amérique du nord.

Ici et là, dans la province, une exemption est accordée en principe ou en pratique à certaines institutions scolaires, mais dans les quelques chartes où elle est reconnue, cette exemption est entourée de conditions arbitraires, et d'ailleurs elle ne se base pas sur une loi générale dans toute la province.

A Winnipeg, par exemple, l'exemption ne s'applique pas dans le cas d'écoles où les élèves doivent payer une partie des dépenses, même si l'institution se distingue nettement d'entreprises à but lucratif. La nouvelle loi de la Colombie-Britannique est autrement généreuse, comme en fait foi la traduction suivante du texte officiel. Cette exemption de taxes s'applique à "chaque édifice et le terrain sur lequel cet édifice se situe actuellement, dont le propriétaire, enregistré ou par entente, est une institution incorporée d'éducation, qui donne régulièrement à des enfants une instruction reconnue comme étant égale à l'instruction que l'on donne dans une école publique, pourvu que l'édifice soit actuellement occupé par l'institution en question et consacré totalement aux fins de l'instruction susmentionnée, étant inclus aussi le terrain qui entoure l'édifice en autant que le conseil juge ce terrain raisonnablement nécessaire pour atteindre ce but".

* * *

"Every building including land upon which such building actually stands of which an incorporated institution of learning regularly giving to children instruction accepted as equivalent to that furnished in a public school is registered owner or owner under agreement and which is in actual occupation by such institution and is wholly in use for the purpose of furnishing such instruction and also including such area of lands surrounding the building as may be determined by the Council as being reasonable necessary in connection therewith."

* * *

La nouvelle loi de la Colombie-Britannique est non seulement plus large que les rares règlements sur le même sujet dans quelques endroits du Manitoba, mais aussi elle s'applique à toutes les municipalités. Ce point est d'importance majeure car l'absence d'une telle loi générale au Manitoba empêche à l'heure actuelle plusieurs conseils locaux d'accorder un traitement équitable aux écoles non-gouvernementales de la localité. Et pourtant les écoles non-gouvernementales telles que définies dans la loi colombienne rendent à la société un service identique à celui des écoles gouvernementales dont les édifices ne sont pas sujets à l'impôt.

Il est à souhaiter que le Manitoba imite l'exemple de la Colombie-Britannique au plus tôt et sans trop de cérémonies. Les catholiques du Manitoba, surtout, ont hâte de pouvoir dire que les citoyens du Manitoba sont aussi justes et tolérants que les citoyens de la Colombie-Britannique.

Promotions à la cour supérieure

Les catholiques de la province du Manitoba, et tout particulièrement les Canadiens français, ont raison de se réjouir des nominations à la cour supérieure qui ont été annoncées à la veille de Pâques.

Son Honneur le juge G. E. Tritschler, qui passe de la Cour du banc de la Reine à la Cour d'appel, est, en effet, un juriste qui fait honneur à l'Eglise, autant par sa compétence et son dévouement aux bonnes causes que par sa largeur de vues.

L'élévation de Me Alfred-M. Monnin à la Cour du banc de la Reine représente une décision heureuse dans une situation un peu plus compliquée. Les autorités, en effet, devaient tenir compte d'une tradition qui demande la présence d'un juge de langue française à la cour supérieure, mais elles ont laissé comprendre assez clairement dans le passé que la tradition ne pouvait pas être le seul facteur dans une nomination si importante. La compétence professionnelle des candidats passe en premier lieu et il faut croire que plusieurs avocats, de langue française et autres, ont été acceptables sous ce rapport. La tradition alors entre en jeu, ainsi que la considération d'autres facteurs, tels que l'âge, activités communautaires, témoignages, variété d'expérience, autres nominations récentes, etc. Les Franco-manitobains peuvent se féliciter d'avoir pu compter sur des candidats dont la valeur garantissait que la tradition mentionnée plus haut ne soit pas pour un instant en danger.

En se réjouissant cependant du fait que la tradition se maintient, on ne peut pas y attribuer trop d'importance, car il n'y a rien qui empêche un Canadien français d'être tellement supérieur à ses collègues dans une profession ou l'autre qu'il soit choisi pour des postes importants sans égard à sa race. Dans le choix de l'honorable juge A. Monnin, il se peut que la tradition est venue renforcer une candidature un peu affaiblie par un défaut qui se guérit seulement avec le temps, la jeunesse, mais les commentaires entendus ici et là laissent croire aussi que cette promotion fut souhaitée par plusieurs pour qui la question de langue ne se pose pas. Que nos jeunes avocats, qui aspirent à la judicature, prennent note de cette circonstance, ainsi que tous nos jeunes professionnels: le fait d'être Canadien français peut aider votre carrière, mais c'est encore plus beau quand vous apportez du prestige à vos compatriotes à cause de votre compétence.

Il y a un deuxième facteur dans la carrière de Me Monnin que l'on peut signaler publiquement maintenant sans paraître favoriser son étude de préférence à celle de ses confrères avocats. Le nouveau juge, en effet, fut remarquable pour son dévouement aux causes scolaires et charitables, dévouement dont l'inspiration fut étrangère à tout intérêt personnel, car il ne recherchait pas les postes de commande et il y consacra du temps qu'il aurait pu employer au bénéfice de son portefeuille. C'est encore un exemple à souligner devant la jeunesse, dans ces temps modernes où trop de professionnels se préoccupent très peu de leurs obligations envers la société. Heureusement, le dévouement dont le juge Monnin a fait preuve n'est pas perdu aux bonnes causes. Il sera nécessairement exclu de certains postes qu'il occupa avant la nomination, mais ce rétrécissement lui permettra de se consacrer encore plus pleinement à d'autres oeuvres, telle l'Association d'Education, etc.

Les Canadiens français du Manitoba sont fiers d'avoir pu offrir un tel candidat, parmi d'autres, pour ce poste que la tradition leur réserve. Puissions-nous être toujours ainsi à la hauteur de nos privilèges.

Félicitations et voeux de carrière fructueuse à l'honorable juge Alfred-Maurice Monnin!

— Ne vous effrayez ni des travers ni même de quelques défauts de la jeunesse; ce n'est souvent que le brouillard matinal d'une belle journée de printemps

Cte de BELVEZE.

L'assurance-hospitalisation et la politique de M. Martin

Le projet d'aide fédérale aux plans provinciaux d'assurance-hospitalisation a été passé à l'unanimité. Tout le long du débat sur les propositions fédérales, les membres de l'opposition appuyèrent le principe du plan et se déclarèrent anxieux de le rendre meilleur. On aurait aimé que le plan fût plus compréhensif et plus facile à mettre en vigueur immédiatement, mais on se garde bien d'engager une lutte à fond contre la résolution. De son côté, M. Martin ne visait qu'une chose: faire adopter la résolution nécessaire avant la fin de la session, même si l'adhésion de six provinces faisait défaut. Dans ce climat, aucune reconsidération et aucune modification n'est possible; tout ce que l'on fait c'est de répéter "ad nauseam" les réponses et les explications que l'on sait par coeur depuis des mois. Il fallait que le parti au pouvoir puisse se vanter devant l'électorat au prochain scrutin d'avoir fait tout son possible en faveur de l'assurance-hospitalisation étatisée.

Dans ces circonstances, il est difficile pour ceux qui trouvent un défaut, et un défaut majeur dans le plan d'aide fédérale, de porter leur point de vue à la connaissance du public sans encourir l'accusation de vouloir faire de la politique partisane. Cependant, l'hon. Paul Martin, ministre responsable, ne laisse pas d'alternative à ses adversaires sincères. A peine la session parlementaire fut-elle terminée que M. Martin se rendit à Montréal comme orateur à une réunion de la Chambre de Commerce pour y répéter entre autres, que le fédéral paierait la moitié du coût du plan national d'assurance-hospitalisation et que ce programme offrirait aux hôpitaux un système organisé d'appui financier et éliminerait en grande partie le problème des déficits.

Or, en fait, le fédéral n'assumera pas plus que 36 pour cent du véritable coût d'hospitalisation au pays et le refus d'Ottawa de reconnaître la dépréciation et les intérêts sur la dette capitale dans le calcul de la facture que les hôpitaux présenteront aux gouvernements augmentera les déficits de ces institutions au point qu'elles deviendraient éventuellement propriétés de l'Etat, si les provinces, à leur tour, ne reconnaissent pas ces item de dépenses. Il est évident que le gouvernement fédéral compte sur la pression populaire pour obliger les hôpitaux à céder devant cette espèce de chantage, quitte à leur donner plus tard, avec la main gauche — la main de la charité — l'argent qu'il n'a pas été payé avec la main droite, soit celle de la justice.

D'ailleurs, cette même oscillation entre la charité et la justice s'est révélée dans le débat à la Chambre: M. Martin soutenait qu'Ottawa contribuerait sa juste part, soit 50 pour cent du coût de l'assurance-hospitalisation, mais lorsque ceux qui critiquent le plan mettent le doigt sur les mystérieuses omissions que renferme la formule fédérale, le même ministre de répondre: soyez raisonnables, nous ne faisons qu'aider les provinces à faire face à leurs propres problèmes.

Curieux d'argument, s'il en est un, et bel exemple de ce qui arrive à la logique quand la politique partisane se mêle de projets de bien-être social. Car, il vaut la peine de le répéter, le fédéral peut aider les citoyens du pays à payer leurs frais d'hospitalisation et en réclamer du crédit en temps d'élections parce que les hôpitaux existent, et les hôpitaux existent, en partie, à cause des emprunts consentis par des entreprises individuelles, emprunts qui portent intérêt et obligent à tenir compte de la dépréciation des immeubles. Le fédéral alors aurait dû endosser au moins une partie de ces item de dépenses. Mais il eut fallu du temps pour reconnaître cette logique et modifier les propositions fédérales, ce qui aurait peut-être fait remettre à plus tard la passation de la législation fédérale nécessaire et le parti au pouvoir n'aurait pas eu cet atout à jouer pendant les élections imminentes.

M. Martin est convaincu que grâce à l'aide fédérale, les provinces feront honneur aux légitimes demandes des hôpitaux, comme cela se fait en grande partie dans la province de la Saskatchewan, à l'heure actuelle. Il pourrait à cet effet employer les arguments que l'opposition a évoqués en Chambre contre la position fédérale.

Pour le bien des hôpitaux et surtout des hôpitaux catholiques, il faut lui souhaiter un franc succès dans cette tâche, dans laquelle il lui manquera l'appui de son propre exemple. Car, au fond de cette question de détail, il y a des implications d'une importance capitale pour l'avenir de l'Eglise et du pays.



Maureen Carey, âgée de 7 ans, de Burlington, Vermont, est victime de la leucémie et les docteurs disent qu'elle peut mourir d'un instant à l'autre. En prière avec sa maman, la fillette se tient debout près de la tombe du Frère André à l'Oratoire St-Joseph de Montréal. (CW)

Billet du vendredi

Quelques aspects mal connus de Louis-Philippe Robidoux

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Louis-Philippe Robidoux, qui vient de mourir à Sherbrooke, était le plus gentilhomme des journalistes. Comme ceux de son métier, il ne manquait pas de désinvolture, même d'un certain cynisme, mais il conservait cette souplesse et cette aménité qui sont le propre des hommes cultivés.

Attaché à sa meule depuis trente-sept ans, mêlé aux aventures de l'information, aux batailles de la politique, talonné par le prote, les exigences de l'article à rédiger, même quand le sujet est mince, ou presque inexistant, il sut ne jamais se départir du calme et de la mesure qui soulignent la belle éducation. A travers tant de tâches, devant ce tonneau des Danaïdes qu'est la feuille quotidienne, il resta fidèle aux lettres, à la musique, aux expressions de l'art, gardant en son coeur un coin de vie intérieure qui lui permettait de tolérer l'autre. Il y avait en lui, en somme, un peu de cette mâle beauté:

"Des somptueux dédains qui permettent de vivre."

A la **Tribune** de Sherbrooke, dont il fut rédacteur en chef pendant trente-six ans, il s'était assuré peu à peu la collaboration de cinq de ses confrères à la Société Royale du Canada, et il était plus fier du ton ainsi donné à son journal que d'autres réussites, plus matérielles ou éloignées des soucis de culture générale.

* * *

Aussi eut-il une énorme peine quand, il n'y a que quelques mois, les administrateurs de son entourage, moins férus que lui d'humanités, l'obligèrent à se limiter à la rédaction politique, sociale et d'affaires, expulsant de ses pages, à son corps défendant, tout ce qui pouvait avoir trait à la littérature, aux arts, aux sciences non utilitaires. Il était souffrant à ce moment, miné par la maladie qui devait l'emporter, et il est probable que son désappointement et les humiliations ressenties contribuèrent à hâter sa fin. S'il avait continué d'être, il se serait enfermé plus qu'avant dans la tour d'ivoire qu'il connaissait jusqu'à un point, se condamnant à une existence plus végétative qu'active, s'entourant chez lui des beautés qu'il ne lui était plus permis de sentir à sa portée, dans son cabinet de travail. Il eut réussi à ne pas s'ennuyer, les vrais intellectuels ayant des ressources qui manquent à d'autres, mais il y avait en lui, comme un ver rongeur, une désillusion qui transformait sa vie et l'inclinait à l'amertume.

Il faut dire ces choses au lendemain de son départ, car elles peignent l'homme dans ce qu'il avait de plus intime, de plus triste, et peut-être la mort a-t-elle été pour lui une délivrance.

* * *

Robidoux était un journaliste doublé d'un écrivain. Ce qui n'est pas anormal. Il n'écrivit jamais beaucoup, parce que, difficile pour lui-même, méticuleux, un peu rêveur, il discernait, dans la littérature, moins l'action que la satisfaction personnelle. On lui doit cependant un recueil de poèmes, imprimé pour ses amis et hors commerce, et deux volumes de maximes, **Feuilles volantes** et **Lueurs**, où il distilla le plus subtil de ce qu'il y avait en lui. On a dit que certaines de ses réflexions n'eussent pas été indignes de La Rochefoucauld, et c'était vrai.

Quand il fut reçu à la Société Royale, il tint à faire, dans la réponse au confrère qui l'y accueillait en prononçant son éloge, une véritable apologie du journalisme, soulignant qu'il n'est pas incompatible avec la vie intérieure. Les journalistes, disait-il, rendent service à leurs lecteurs s'ils s'intéressent eux-mêmes à la chose intellectuelle, et leurs feuilles en profitent aussi. Ce qui est juste. Robidoux voulait surtout dire, en ce qui le regarde, qu'il n'avait pas permis au métier de lui gâter l'existence, et il ajoutait que les journaux valent ce que valent les hommes qui les fabriquent, vérité dont le public ne se rend pas compte.

Il y a dans ses **Feuilles volantes** cette pensée: "Il faut mettre une certaine élégance jusque dans l'acceptation de la douleur". C'est ainsi que notre pauvre confrère aura peint par avance, sans s'en douter, la dernière période de sa vie terrestre.

L'ILLETTRE.

Un évêque lituanien rentre de Sibérie

S. Exc. Mgr Matulionis, évêque de Kaisedorys, en Lituanie, âgé de 83 ans, est rentré de Russie. L'Agence Kath-press précise qu'il a célébré une messe à Vilna. Il ne semble pas qu'il ait pu reprendre ses fonctions. Il avait été arrêté à la fin de 1946, et l'on croyait qu'il était mort en Sibérie. L'**Annuario Pontificio** de 1956 donnait son siège comme vacant.

Mgr Matulionis fut sacré évêque à Leningrad, le 9 février 1929. Il avait été déporté en Sibérie, de 1930 à 1933. Rentré en Lituanie, il fut président de l'Action catholique, avant de devenir, en 1943, évêque de Kaisedorys.

Congrès annuel de la Ligue du dimanche

Le congrès annuel de la Ligue du dimanche aura lieu à Montréal, le lundi 29 avril prochain. Ce congrès réunit les membres de la Ligue venus de diverses régions de la province de Québec et même d'en dehors, les représentants de plusieurs associations et les inspecteurs de la loi du dimanche. Plusieurs questions importantes sont à l'ordre du jour.

Sur la scène internationale

"La religion, oxygène des peuples"

"Quarante années d'expérience communiste ont démontré que la base du système est essentiellement l'athéisme, élément principal dans la philosophie de Lénine, et que la religion est la valeur suprême dans la vie des peuples.

"La politique soviétique a débuté par la volonté déclarée de détruire la puissance de la religion, afin d'arracher de l'âme du peuple russe d'abord, puis des pays satellites, le sentiment religieux. Le processus a abouti à une admission forcée du fait religieux et à un effort renouvelé des tactiques de tromperie et de violence pour faire du plus profond sentiment humain un allié du communisme.

"Durant ces quarante ans, les bolchévistes ont opprimé toute manifestation religieuse dans tous les pays dominés et l'attaque contre la religion a été le premier élément de la campagne de domination politique. La guerre contre la religion a suivi une ligne constante, avec un but fixe et immuable, malgré la souplesse des tactiques répondant aux différentes circonstances de temps et de lieu. Cette politique variable qui caractérise le communisme — aucune puissance occidentale n'offre une telle série de métamorphoses si imprévues — a réussi à duper plus d'un idéaliste, en l'induisant à prendre la réalité changeante des tactiques pour une conversion fondamentale authentique, pour une transformation substantielle du coeur bolchéviste.

"En Russie, de la lutte initiale on passa à la détente de la méthode capitaliste de la NEP en 1921; de celle-ci à la persécution contemporaine du premier plan quinquennal, interrompue par la lumière suggestive de l'arbre de Noël de 1935, pour se renouveler avec le prétexte politique de la grande épuration de 1937, jusqu'au moment où Hitler attaqua la Russie. Le "delirium tremens" qui s'empara alors de Staline et qui fit croire au monde à un rétablissement de la religion le contraignit à l'exaltation du patriarche Serge qui, huit jours plus tôt, avait été traîné dans la boue. Malgré les compromis, l'Etat bolchéviste, prétendu "neutre", continua la lutte pour supprimer jusqu'à l'idée de Dieu, la notion de l'âme immortelle et les profondes convictions religieuses d'un noble peuple.

"Le communisme s'est également livré à la même tactique dans les pays dominés, puis arriva jusque dans les pays de l'Europe orientale et jusqu'en Chine. En Europe, il promit de créer des démocraties authentiques, avec entière liberté religieuse. En Chine, le communisme se présenta avec l'attrait de la réforme agraire. Conscients des erreurs tactiques commises en Russie pour avoir voulu procéder trop à la hâte, les communistes modifièrent graduellement leurs systèmes, en cherchant à créer des divisions internes dans le secteur religieux. Ils évitèrent la persécution directe et tournèrent habilement les positions, tout d'abord en jetant le discrédit sur les chefs religieux pour les séparer du clergé et du peuple, ensuite en entreprenant la campagne de diffamation du clergé pour éloigner de lui le peuple, enfin en attirant par des flatteries les faibles à une collaboration avec le régime. Le programme anti-religieux du communisme n'a pas encore dit son dernier mot. Les communistes le savent bien, car ils ne peuvent renoncer au matérialisme dialectique, base même de leur système.

"Trouveront-ils encore dans le monde des personnes pour accueillir leur propagande? S'il en était ainsi, ce serait à désespérer de l'Occident. Mais de grands espoirs sont inspirés par la vitalité spirituelle en Russie et chez les peuples dominés et dont le Kremlin ne peut détruire le dynamisme. Tant que dure la religion, le communisme et toute autre forme d'esclavage totalitaire sont contraints à marquer le pas. La religion est l'oxygène des peuples!"

(Radio-Vatican)

Saveur particulière du parler canadien

M. Robert Le Bidois vient de publier dans "Le Monde" un article des plus intéressants sur la vitalité de notre langue en Amérique du Nord. Nous nous faisons un plaisir de donner quelques extraits de cette chronique, persuadés qu'elle intéressera nos lecteurs.

Après s'être extasié sur le fait qu'aujourd'hui "quatre millions et demi de personnes descendant des quelque soixante mille colons français qui étaient installés au Canada en 1760, parlent le français dans la région de Québec, dans les provinces qui formaient jadis l'Acadie, et dans la majorité des provinces de l'Ouest", M. Le Bidois donne une définition de la langue que parlent les Canadiens. D'après lui, elle est sans aucun doute une variété régionale du français au même titre que le français parlé en Belgique ou en Suisse romande.

Par exemple, si l'on ouvre "Bonheur d'Occasion", le beau roman de Gabrielle Roy, on y rencontre presque à chaque page des termes d'ancien français dont plus d'un subsiste encore dans certaines provinces de France. Voici quelques exemples caractéristiques: "Ça doit, quand même être achalant à la longue"; le lecteur parisien en sera peut-être surpris, mais un angevin, sans aucun doute, comprendra tout de suite. "Achaler" est un dérivé de "chaloir" (ci, peu me chaut) qui de l'idée de chaleur, en est venu à signifier "importuner, fatiguer, ennuyer". "Achalant" vaut bien, je pense, certain mot de Cambronne, qu'on prétend qu'il est devenu "distingué".

Un autre personnage de Gabrielle Roy dit: "Ça s'adonne qu'il y a pas gros de monde dehors à soir". Le verbe s'adonner, qui ne laisse pas de surprendre, signifie: "il se trouve par hasard que . . ."; l'adon, c'est la chance, le hasard, l'occasion. "Gros de monde" exprime de façon pittoresque une grande quantité de personnes. Nous disons couramment en France: gagner gros, il y a gros à parier que, etc. "A soir", pour "ce soir", est un tour très répandu dans certaines provinces françaises du Centre et de l'Ouest où l'on dit de même "à matin, à nuit".

"Attendre une bonne secousse", c'est attendre longtemps. Ce vieux mot se trouve encore chez Mme de Sévigné et St-Simon, au sens de "élan pour mieux sauter". On a dû dire primitivement: "il lui a fallu une petite escousse pour partir"; le sens d'élan s'est perdu peu à peu et le mot désigne maintenant une "période de temps". Quand un homme du peuple dit à sa femme: "Greille les enfants", il emploie sans le savoir un terme de marine: gréer qui veut dire "garnir un bâtiment de voiles, d'agrès" etc. Du vocabulaire maritime, ce mot est passé tout naturellement dans le langage courant pour signifier "habiller, préparer". Littré donne d'ailleurs comme ses figuré: "Se gréer . . . acheter du linge, des vêtements".

De pareils archaïsmes donnent au Canadien une saveur très particulière. M. Jean Désy, ambassadeur du Canada en France (et fin lettré), les a comparés à de vieilles monnaies patinées par des mains pieuses: "Le temps, dit-il, ne les a pas démonétisés . . . leur millésime est ancien, leur face polie, leur effigie royale". Ces vestiges du passé sont un témoignage émouvant de la fidélité du peuple canadien à la tradition et à la langue française. Ce n'est pas par hasard que la province de Québec a pris pour devise: "Je me souviens!"

(Courtoisie du comte Serge de Fleury)

Internationalisation de certaines richesses

Dans une émission consacrée aux débats des Nations unies sur la question de Suez, Radio-Vatican s'est prononcé en faveur du principe de l'internationalisation de certains territoires. Après avoir rappelé que le pape avait suggéré, dans une encyclique, en 1948, l'internationalisation de la ville de Jérusalem, la radio a poursuivi en disant: "Ceci n'est qu'un cas particulier d'un problème beaucoup plus général. De même que le bien commun national exige que certaines richesses ou certains services nationaux soient soumis au contrôle de l'Etat afin d'être vraiment mis à l'usage de tous, de même le bien commun de toutes les nations exigera que la communauté internationale puisse contrôler l'usage et la répartition de certaines richesses".

Radio-Vatican insiste pour que l'opinion publique comprenne ces nécessités pour le plus grand bien de la paix.

MARIE, REINE DE LA POLOGNE

La Pologne célèbre jusqu'au 5 mai prochain une Année mariale pour commémorer le tricentenaire de la consécration de la Pologne à Notre-Dame par le roi Jean Casimir. Le 26 août 1956, un million et demi de Polonais se réunissaient autour du sanctuaire de Czestochowa et renouvelaient le serment fait à la Vierge il y a trois cents ans. Le même geste se répétera le 5 mai prochain, dans toutes les églises de Pologne, pour la clôture de l'Année mariale.

Le cardinal Wyszinski a consacré sa lettre pastorale de carême à cet événement, qui doit préparer les fêtes du millénaire du baptême de la Pologne. "Nous nous préparons à promettre à la Reine de Pologne, écrit-il, que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que la Pologne devienne vraiment le royaume de Marie et de son Fils".

Le peuple polonais promettra fidélité à la sainte Eglise et à ses pasteurs. Il promettra de protéger toute vie naissante, "de telle sorte que la famille polonaise devienne un asile pour la vie qui s'éveille dans le peuple. Nous promettrons de garder la fidélité conjugale, sa pureté et son unité. Nous promettrons à la Vierge revêtue de soleil de mener un combat sans répit contre les défauts nationaux, particulièrement contre la paresse, le gaspillage, l'ivrognerie et les excès".

Et Son Eminence continue: "A quoi servent des programmes sans le travail nécessaire pour les réaliser? A quoi servent les plus nobles desseins sans le sacrifice de soi-même? Cessons de présenter nos exigences aux autres. Commandons-nous à nous-mêmes et cessons de critiquer le prochain! Commençons par écrire les droits de Dieu dans notre coeur pur par notre bonne volonté et nos actes".

Il faut souligner le fait que les Polonais se sont trouvés placés sous la protection toute particulière de la sainte Vierge pendant cette année 1956-57 si pleine de dangers et d'espoirs. C'est un devoir pour nous de nous unir à leur prière.

Le rôle de l'agriculture

L'homme n'est pas maître des événements, et la prospérité économique des nations continue de dépendre de l'agriculture, et celle-ci est soumise aux aléas du climat. **Le Figaro** de Paris analyse la situation en ces termes:

"Quand on compare les deux économies géantes, celle des Etats-Unis et celle de l'Union soviétique, on est frappé par le contraste moins entre les deux industries qu'entre les deux agricultures. Avec moins de 10 pour cent de la main-d'oeuvre totale, les Etats-Unis produisent la nourriture de plus de 160 millions d'hommes et ils ne savent que faire des surplus. Avec plus de 40 pour cent de sa main-d'oeuvre occupée dans l'agriculture, l'Union soviétique parvient à nourrir 200 millions d'hommes. Les quantités de viande et de produits laitiers disponibles par tête de la population sont inférieures, aujourd'hui, à ce qu'elles étaient en 1928 ou en 1913. Le miracle économique des Etats-Unis est autant imputable à l'agriculture qu'à l'industrie. Au cours des dernières décennies, la productivité y a probablement augmenté plus vite dans l'agriculture que dans l'industrie. La condition première, pour élever le niveau de vie, c'est la réduction des prix, l'accroissement des quantités de produits alimentaires. Au fur et à mesure du progrès technique, l'agriculture devient moins vulnérable aux caprices de la nature. Mais les variations des récoltes provoquées par les conditions atmosphériques demeure, en certains cas, considérables; en d'autres cas, ces variations sont relativement limitées moins suffisantes pour entraîner des conséquences importantes. Le deuxième cas est celui de l'Union soviétique, où les terres d'Asie centrale, récemment mises en culture, fournissent selon les années, des récoltes abondantes ou dérisoires. Le deuxième cas est celui de la France, où les effets de l'hiver exceptionnellement rigoureux de 1955-56, en un sens moindre qu'on ne le pensait, risquent pourtant de compromettre l'équilibre général de l'économie".

La production agricole se relie en un certain sens à la production industrielle qui entraîne des salaires plus élevés et partant une hausse des prix agricoles.

(Le Soleil)

— Quand nous voyons qu'on nous vole nos idées, recherchons, avant de crier, si elles sont bien à nous. — Anatole FRANCE.

* * *

— Rien ne fait mieux voir jusqu'où va la vertu de chacun que l'adversité. — IMITATION.



Mme Elisa Houde — Mlle Laurette Bouvier

Au Cercle Molière

"A la monnaie du Pape"

Mlle Laurette Bouvier est une des jeunes du Cercle Molière, une de ces jeunes dont le talent permet de regarder l'avenir avec confiance. Le 30 avril, au théâtre Playhouse, elle sera la fille de la maison, Nicolette, dans la comédie de Louis Velle "A la Monnaie du Pape". Nous avons voulu l'associer ici à une des meilleures actrices du Cercle, une de celles à qui le Cercle Molière doit de nombreux succès, à Mme Elisa Houde. C'est en hommage reconnaissant à la "Mme Rousset" de Blanchette d'Eugène Brieux que le rideau se lèvera le 30 avril sur "A la Monnaie du Pape".

Mme Elisa Houde était de la distribution de cette pièce, Blanchette, avec laquelle le Cercle Molière fit, en 1934, sa première apparition au concours régional du festival national d'art dramatique. Alors que plusieurs membres de cette troupe ont quitté le Manitoba: Jean Delavignette, Henri Pinvidic, Joseph Plante, Antoine Le Goff, Georgeline Bélanger, Gabrielle Roy, Suzanne Hubiki, Albert Prendergast et Bernard Goulet, que d'autres sont décédés, Arthur Boutal, le directeur, et Victor Masson, seuls demeurent parmi nous: le docteur Jean-J. Trudel, Joseph Desautels et Mme Elisa Houde.

Mme Houde ne s'est pas arrêtée à cette première pièce de festival du Cercle: elle a eu une influence très marquée sur la vie de notre groupe, comme vice-présidente pendant plusieurs années et surtout comme actrice. C'est de l'interprète que nous avons demandé à Mme Boutal de nous dire quelques mots: "Beau temps ou mauvais temps, elle ne manquait jamais une répétition, son mari venait quelques fois la chercher avec la petite auto et "Puddles", sinon elle retournait à St-Norbert en tramway ou en autobus. Ses qualités, ponctualité, réserve et discipline, intelligence, voix claire et souple, sensibilité et tempérament d'artiste, lui ont permis de donner des interprétations remarquables; qui ne se souvient encore de Marie-Jeanne dans "Les Soeurs Guédonnec", de Mère Vicaire dans "Le Chant du Berceau", de Mme Lepic dans "Poil de Carotte"? Et de ses rôles comiques dans "Gai, marions-nous", "Six cent mille francs par mois", "Ces dames aux chapeaux verts", etc.

En 1952, elle reçut le "Canadian Drama Award" pour sa contribution à la cause du théâtre au Canada, aussi bien à la scène qu'à la radio. L'automne dernier, tout St-Norbert et une foule d'amis fêtaient le 50e anniversaire de mariage de M. et Mme A.-J.-B. Houde.

Le 30 avril, le Cercle Molière lui offrira en hommage reconnaissant, au théâtre Playhouse, "A la Monnaie du Pape". Puisse son exemple se multiplier et faire des adeptes aussi courageux, aussi ardemment dévoués à un art qui est un des meilleurs instruments de la culture française au Manitoba!

* * *

Les quatre actes se passent dans le même décor, une pièce chez les Lemerlet, marchands d'objets de piété à Paris. Au fond, la porte qui de l'appartement donne à l'extérieur sur le palier. A gauche, dans le fond, une porte qui conduit au magasin, au premier plan celle qui défend l'entrée de l'atelier de l'artiste; à droite, une porte qui s'ouvre sur les autres pièces de l'appartement.

1er acte

Le père, la mère et la tante sont très occupés à faire l'inventaire quand arrive M. Toupleine d'Albi, à la recherche d'un foyer pour son neveu qui vient à Paris poursuivre ses études. Les deux hommes tombent vite d'accord et voici Ernest, le neveu: quel charmant jeune homme, il plait tout de suite au père, il plait beaucoup aux deux femmes, il est fort bien accueilli par M. l'auxiliaire de la paroisse, venu en ami. Les spectateurs, eux, savent bien vite qu'il s'agit en réalité non de l'oncle et du neveu, mais d'un éditeur et de son poulain, écrivain à la plume redoutable qui se propose d'écrire un livre sur les scandales cachés dans une famille bourgeoise.

2e acte

Ernest se laisse prendre aux douceurs de la vie de famille et au charme de Nicolette, la fille de la maison, mais l'éditeur ne l'entend pas de cette oreille, il veut son livre et il vient relancer le jeune homme, cependant que l'oncle, ouvrant par hazard un journal, découvre la supercherie. Nicolette est mise au courant et oncle et nièce décident de se venger; Ernest veut des scandales, ils vont lui en donner.

3e acte

Nicolette et l'oncle ont mis le père au courant de la véritable identité d'Ernest et le pauvre jeune homme passe un mauvais quart d'heure pour la plus grande joie des spectateurs. Quelle famille!

4e acte

M. l'auxiliaire de la paroisse, sans le vouloir, va augmenter la confusion jusqu'au moment où le père révèle aux deux femmes et au brave prêtre qui n'en reviennent pas, la véritable identité de ce charmant et timide Ernest. Finalement tout s'arrange, le livre paraitra et M. l'auxiliaire bénira une union qui réjouit la tante au coeur romanesque.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

CKSB lance une grande campagne de publicité et cette fois il ne s'agit pas de machines aratoires, de denrées alimentaires, de vêtements, d'automobiles, mais bien de descendre dans l'arène et de prendre place aux côtés des autres postes pour proclamer les vertus de la radio.

Du 5 au 11 mai, ce sera la semaine de la radio.

Il y a la semaine du fromage, la semaine de la salade, la semaine du thé. Il y a la fête des Mères et celle des Pères. Il y a la journée du Yoyo et les soirées de bingos. Il y a la reine de la Pomme et celles de toutes les lettres de l'alphabet grec. Il y a les semaines des organisations communautaires, de toutes les maladies depuis le jour ou Esculape a découvert que l'huile de Castor était une fort bonne chose.

Mais toutes ces semaines, journées, soirées, fêtes, produits ne remporteraient pas les succès retentissants qu'ils affichent si leurs qualités, nécessités et douceurs ne pénétraient pas par la voix des ondes dans votre salon, dans votre cuisine, dans votre salle de jeu ou dans votre camp d'été.

51 semaines par année, il a été établi que la radio est devenue le meilleur agent de publicité qui puisse exister. La 52e semaine, les postes à travers le pays feront l'inventaire de leurs propres ressources et tenteront de démontrer leur supériorité sur l'autre médium.

(NDLR. L'on voit que le personnel du poste CKSB ne manque pas d'enthousiasme.)

Nos félicitations au juge Alfred-Maurice Monnin, récemment nommé au tribunal du banc de la Reine. Le poste a eu la bonne fortune de bénéficier des bons conseils de M. Monnin, conseiller juridique de CKSB, de même qu'il avait compté au nombre de ses amis le défunt juge Thomas Beaubien, prédécesseur du juge Monnin au poste de conseiller juridique de CKSB.

Le roman de CKSB passera au rang des grands classiques, puisqu'il a su réaliser les trois caractéristiques essentielles qui consacrent une oeuvre, unité d'action, unité de temps et unité de lieu. La trame a été cousue et décousue d'incidents dramatiques. Ça n'a pas trainé en longueur, mais nous ignorons le lieu du dénouement. Nous pouvons juger cependant qu'à la dernière scène du dernier acte, les feux de la rampe ont été remplacés par l'éclat plus brillant du diamant, tandis que la pâle lune de mai se retirait derrière les nuages.

Vous entendrez au cours de la prochaine semaine radiophonique sur les ondes de CKSB.

Le samedi 27 avril, à 9 h. 45, visite dans nos écoles: Ste-Agathe; à 8 h. 30, concert fanfare: nouvelle émission du réseau.

Le dimanche 28 avril, à 4 h., illustration de l'opéra: sujet, "Puccini méconnu": à 7 h. 30, CKSB présente: Henri Bohémier, ténor; à 9 h. 15, entretiens du dimanche: Albert Legrand: sujet, "Mazo de la Roche" ou "Le romantisme colonial".

Le lundi 29 avril, "Autour de nos clochers": seconde visite à Ste-Agathe.

Le mardi 30 avril, à 9 h. 30, "Poésie étrangère" avec Ginette Martenot.

Le vendredi 3 mai, à 8 h. 30, Neil Chotem et son orchestre. Reprise de cette demi-heure pour la troisième année consécutive au réseau.

Tombes découvertes

Après des fouilles qui ont duré 12 ans, on a découvert sous la basilique de St-Denis, à Paris, la tombe de trois martyrs du 5e siècle, ce qui confirmait la légende voulant que les saints Denis, Eleuthère et Rustique aient été ensevelis dans le même tombeau.

Le contrôle de la Seine coûtera $2,000,000

Le Manitoba est "assez certain" qu'Ottawa contribuera une partie des frais de $2,000,000 que l'on prévoit pour le projet du contrôle des débordements de la rivière Seine, a dit le ministre de l'Agriculture, M. C. L. Shuttleworth.

Le ministre dit que les détails de la participation fédérale sont à l'étude. Les municipalités sur les rives de la Seine seront probablement invitées à participer aussi.

La province compte faire pour environ $600,000 d'ouvrage sur le projet cette année. Ottawa paiera la moitié des frais.

Diner de bienvenue de la Chambre de Commerce

Une réception de bienvenue pour les nouvelles entreprises et les nouveaux résidants de la ville sera tenue à l'hôtel Marion le 7 mai. La fête sera organisée par la Chambre de Commerce de St-Boniface.

La célébration sera sous forme d'un diner précédé d'une réception. De courtes adresses et quelques divertissements compléteront le programme.

Des invitations ont été envoyées aux dignitaires civils et provinciaux, et il est prévu qu'un grand nombre de représentants industriels, constructeurs et nouveaux Canadiens résidant dans la ville seront présents.

Ligue Interparoissiale de balle-au-camp

Il y aura réunion d'organisation de la Ligue Interparoissiale pour la saison courante, dimanche prochain, 28 avril, au presbytère St-Emile, 556, chemin Ste-Anne, à 2 h. de l'après-midi.

Invitation spéciale aux équipes représentantes des paroisses: Précieux-Sang, St-Eugène, Sacré-Coeur de Winnipeg, St-François-d'Assise (chemin Springfield), "Anciens" du collège de St-Boniface, St-Boniface, Fannystelle, Ste-Anne-desChênes ou autres.

Il s'agit d'une Ligue de balle, autant pour garçons que pour filles.

M. Alphonse LaRivière

M. Alphonse LaRivière, de St-Boniface, a été nommé préposé aux relations tenues de l'Association de la Petite Ligue canadienne de balle au camp. M. LaRivière a fait un magnifique travail dans cette association durant les cinq dernières années. Il était le responsable de la construction du parc de la Petite Ligue, qui est le seul de ce genre dans la province.

Le second tournoi annuel de trois jours du Manitoba et Thunder Bay aura lieu tôt en août. Tous les billets seront garantis trois joutes.

"Séraphin" revient au Paris

Ce n'est pas la première visite du célèbre Séraphin. Plusieurs des nôtres ont vu le film "Un homme et son péché", mais beaucoup d'autres ne l'ont pas vu. Après tout il y a plusieurs années que nous l'avons présenté et depuis il a poussé toute une récolte de jeunes, devenus d'âge. Nous avons donc cru bon de faire revenir Séraphin et les autres personnages qui font du récit le plus populaire de tous les programmes radiophoniques. Et il y aura sans doute plusieurs qui, l'ayant déjà vu, voudront revoir "Un homme et son péché" qui sera à l'affiche au théâtre Paris, de lundi 29 avril au mercredi soir inclusivement.

Avec "Un homme et son péché" on fera tourner un film français: "La vie d'un honnête homme", comédie de Sacha Guitry. Il s'agit d'un récit un peu fantaisiste mais qui ne manque pas de leçons, même si le ton général est plutôt satirique. Albert, riche industriel, s'ennuie malgré ses succès. Il reçoit la visite d'Alain, son frère, espèce de bohème et de clochard. Albert ne peut s'empêcher d'envier Alain. Plus tard, il le visite dans son réduit et voilà qu'Alain meurt. Albert change d'identité et devient Alain. On croit Albert mort et on croit qu'Alain va hériter de la fortune d'Albert. Ce dernier s'aperçoit qu'on sait se passer de lui, même dans sa famille. Sa femme même... Il faudra voir ce film, amusant, légèrement ironique, humain malgré tout.

CHRONIQUE DE L'HOSPICE TACHÉ

Pour honorer Notre-Seigneur à l'occasion de la commémoration de l'institution de la sainte Eucharistie, les employés de l'hospice ont fait don de bouquets de glaïeuls roses, de giroflées blanches et de lys royaux pour le reposoir. Merci à tous les généreux employés et bienfaiteurs de l'hospice.

Les Guides de la 14e compagnie (presbytérienne) de Norwood ont fait une magnifique distribution de paniers de bonbons aux fidèles de leur Eglise, à l'occasion de la fête de Pâques.

Les Rockwood 65, les dames auxiliaires de l'armée, de la marine et de l'aviation, ont pensé aux enfants de la salle St-Amant à l'occasion de Pâques en distribuant des bonbons et des joujoux de fort belle qualité.

Il nous fait plaisir d'annoncer que la seconde salle des enfants est maintenant terminée. Elle est peinte d'un jaune pâle de fort bon goût. Les enfants ont maintenant deux salles de récréation, la première pour les plus jeunes et les plus faibles, et l'autre pour les plus robustes.

Les dames du "Kinsmen" de Norwood et de St-Vital, club neutre, ont distribué des bonbons aux 135 dames des salles Ste-Marguerite, Ste-Marie et Ste-Thérèse.

Les cérémonies de la semaine sainte ont été commentées par M. l'abbé Armand Beaupré, séminariste en première année, originaire de St-Joseph de la ville de Québec, qui se destine au sacerdoce pour le diocèse de St-Paul, Alta.

— Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui qu'on doit avoir en sa vie contre des heures délicieuses.

MONTESQUIEU.

Au congrès de St-Boniface

M. Auguste Dansereau loue le patriotisme des instituteurs

Le mardi 23 avril, à 8 h. du soir, en la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph, avait lieu la première séance du congrès des Instituteurs de langue française du Manitoba. Après la prière et le chant de l'"O Canada", le R. F. Provencher, président de l'Association des Instituteurs, souhaita la bienvenue à l'assistance et présenta M. Auguste Dansereau, président de l'Association d'Education des Canadiens français.

M. A. Dansereau

M Dansereau s'adressa à l'auditoire comme à un groupe d'amis, puisque tout Canadien français dès l'âge de 18 ans devient membre de l'Association d'Education, aussi parce que les instituteurs de langue française travaillent pour l'Association d'Education en formant les futurs membres. Il déclara que notre association est bien vue, reconnue comme groupant d'excellents professeurs, que nous devons en être fiers.

Un de nos devoirs est de développer la fierté nationale. Quelques motifs pour développer cette fierté que nous devons transmettre à nos élèves, dit-il, sont les encouragements du chef de l'Eglise, en son discours de Noël 1944 où il déclare que les peuples, petits et grands, n'existent que par la volonté de Dieu et ont droit de vivre leur idéal, de développer leur culture.

Si nous croyons que le français est en baisse, à cause des anglicismes qui pénètrent, il ne faut pas nous en faire trop, mais les combattre en donnant aux jeunes élèves les mots justes que les parents, parfois, ne connaissent pas ou n'emploient pas, pour aller au plus court. Ne craignons pas d'exagérer en corrigeant les anglicismes; si nous voulons qu'il en reste quelque chose, il faut donner plus qu'il ne faut.

Pour nous encourager, rappelons-nous ce que disait le R. P. Guillaume Belcourt, S.J., ancien visiteur des écoles: "Si le français survit au Manitoba, c'est grâce aux instituteurs". D'après S. Exc. M. T. Lacoste, ambassadeur de France au Canada: "Dans le domaine de l'enseignement, ne pas avancer, c'est reculer". "Dans un grand combat comme celui-là, chaque soldat, même si les vicissitudes de la bataille lui donnent l'impression d'avoir affaire à trop forte partie, individuellement, doit penser à l'ensemble du front."

M. Dansereau nous encouragea à soutenir notre Association d'Education et nous souhaita le succès dans nos délibérations.

Mlle P. Desjardins

Mlle Patricia Desjardins nous donna ensuite une intéressante causerie sur l'hygiène mentale; une question peu connue que nous devons pourtant aider à régler en étudiant d'abord ce que cela signifie, en le faisant connaitre ensuite. Elle nous fit le

M. A. Dansereau

portrait de la personne qui est en santé, mentalement, sa manière de se comporter, d'agir en diverses circonstances. Elle expliqua comment les instituteurs et les parents peuvent aider à garder ce bien, à le développer dans les enfants.

Par un film approprié, nous avons pu voir le long travail entrepris dans un hôpital mental américain pour aider les malheureux à recouvrer la santé et retourner vivre dans la société.

M. Léo Brodeur

L'Oncle Léo de CKSB sut ensuite nous intéresser en nous parlant de ses expériences à la radio avec les élèves.

Les programmes "Nos écoles au micro" font un travail merveilleux pour developper et encourager le français parlé. C'est un moyen pour donner de l'enthousiasme atomique. Chaque école devrait essayer de se procurer un appareil pour enregistrer ses chants, lectures ou récitations, afin que les enfants puissent s'entendre eux-mêmes et s'encourager à améliorer la diction, élocution, etc.

Les jeunes du Collège St-Boniface ont fait un beau travail fort applaudi en donnant des chants de folklore à la radio.

CKSB désire aller de l'avant et, dans un avenir prochain, élaborer des séries d'émissions de folklore avec feuilles entre les mains, dans le genre de celles que le département d'Education prépare chaque semaine. A cette bonne idée, l'assemblée a chaleureusement applaudi.

Le Bulletin

Le Rév. Sr Rioux, s.g m., nous rappela en quelques mots l'oeuvre de dévouement de notre **Bulletin** des Instituteurs depuis sa fondation, il y a trente-trois ans. Elle souligna le dévouement des Filles de la Croix qui en ont eu la direction durant vingt-quatre ans. Sr Rioux invita les secrétaires des locaux à donner des comptes rendus de leurs réunions et d'être fidèles à payer la cotisation dès septembre.

Le R. F. Provencher remercia les orateurs.

(Un rapport plus complet sur ce congrès important paraitra la semaine prochaine)

Exposition religieuse à Winnipeg en mai

Il y aura une exposition sur le thème "La vocation religieuse et sacerdotale" à Winnipeg, du 10 au 12 mai prochain. Vingt-deux institutions et communautés y auront des kiosques. L'entreprise est sous la direction de M. Tim Furgale, président d'un comité spécial du Serra Club. L'ouverture solennelle aura lieu à l'auditorium du collège St-Paul le vendredi après-midi.



Le premier ministre **Louis St-Laurent,** âgé de 75 ans, sollicitera un troisième mandat à la direction de l'Etat, et il commencera sa campagne électorale le 29 avril à Winnipeg. M. St-Laurent ouvrira sa campagne électorale par une tournée de dix jours dans l'Ouest.

Décès

MME MARTHA SERGEANT

Mme Martha Seargeant, âgée de 72 ans, de 402, rue Deschambault, St-Boniface, est décédée vendredi à sa demeure. Elle laisse dans le deuil son époux, Jules; un fils, Joseph, et deux petits-enfants.

Les prières furent récitées lundi soir, à 7 h. 30, à la chapelle funéraire P. Coutu.

La messe de Requiem fut chantée mardi à 10 h. dans l'église du Sacré-Coeur des Belges. La sépulture eut lieu au cimetière local.

• • •

M. ROMUALD LUSSIER

M. Romuald Lussier, âgé de 83 ans, de 267, rue Dumoulin, est décédé à sa demeure, le jeudi 11 avril. Né à Southbridge, Mass., il vint au Canada en 1879. Il vécut à St-Léon, Man., pendant 23 ans, puis à Mariapolis, Man., pendant 45 ans avant de venir demeurer à St-Boniface pour les dix dernières années. Son épouse est décédée en 1956.

Lui survivent quatre fils, Roméo, Rosario, Alexandre et Léo; six filles, Mmes B. Moreau, P. Toutant, J. Ritchot, O. Moquin, H. Laflour et P. Dorge; un frère, Rodrigue; deux soeurs, Mmes A. Renaud et B. Hébert; 20 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Le corps fut exposé à la chapelle mortuaire Desjardins et la messe de Requiem fut chantée en la basilique de St-Boniface. L'enterrement eut lieu au cimetière de St-Boniface.

Modification du programme à la Maison St-Joseph d'Otterburne

OTTERBURNE — La Maison St-Joseph d'Otterburne vient de faire paraître un dépliant donnant les grandes lignes de l'organisation scolaire, telle que modifiée cette année par une construction nouvelle.

Le R. P. J.-P. Robinson, C.S.V., principal, remercie sincèrement les membres du clergé, curés, religieuses, instituteurs et institutrices qui ont déjà envoyé des noms d'élèves catholiques et français.

Il espère qu'ils continueront par l'intermédiaire des parents de diriger vers cette maison les garçons prometteurs qui aimeraient avancer leurs études.

La nouvelle construction comprendra une aile de 152 pieds par 50: une chapelle d'une capacité de 200 places et plus, un grand dortoir, un auditorium, un théâtre, sept classes, un laboratoire, une salle de conférences et des bureaux.

Des salles déjà existantes seront remodelées et agrandies.

Les locaux neufs seront à l'usage des pensionnaires dès septembre prochain.

Cet agrandissement s'impose pour recevoir un plus grand nombre de pensionnaires.

La maison pourra recevoir les élèves des grades 7 et 8 et un plus grand nombre des garçons aux grades 9 à 12. Il y aura place pour 125 élèves à l'ouverture des classes.

M. Pierre Fay, de Haywood, est décédé à l'âge de 66 ans

HAYWOOD — Le mardi 16 avril est décédé, à l'âge de 66 ans, M. Pierre Fay. Il laisse dans le deuil 2 frères, Auguste et Eugène, de Haywood, une soeur, Mme Emile Sibilleau (Marie-Louise), de Notre-Dame-de-Lourdes.

Le service funèbre eut lieu en l'église paroissiale de Haywood, le mercredi 17 avril, à 4 h. p.m., et fut chanté par M. l'abbé Gédéon Montminy, curé.

Les porteurs étaient MM. Albert, Emile et Georges Fay, neveux du défunt, et MM. Auguste Souque, Thuribe Perreault et L. Duprag.

Lucille Picton

Le vendredi 19 avril, après l'office du Vendredi saint, il y eut l'enterrement de la petite Lucille Picton, décédée à l'hôpital des enfants à Winnipeg.

Outre ses parents, M. et Mme Michel Picton, elle laisse dans le deuil quatre soeurs et un frère. Son parrain, M. Omer Poirier, était l'unique porteur.

Çà et là

Le R. P. Joseph Gendron, S.J., était à Haywood afin d'aider notre curé, M. l'abbé G. Montminy, pour les offices de la Semaine sainte.

Le dimanche de Pâques, M. Gabriel Lagimodière et sa famille, ainsi que Elzéar Lagimodière, tous de Lorette, étaient en promenade à Haywood.

Baptême

Fernand-René, fils de René Allec et de Corinne Savard. Parrain et marraine, M. J.-E. Allec et Mme Marie Allec, oncle et grand-mère de l'enfant.

Ste-Agathe

La plupart des gens ont suivi avec empressement les offices de la semaine sainte aux heures accomodantes, recommandées par Sa Sainteté le pape Pie XII. Les communions ont été plus nombreuses que jamais. Chacun en espère recevoir des grâces abondantes.

Nous offrons nos voeux de prompt rétablissement à Mme Joseph-Arthur Gratton.

Sainte-Claire

Fiançailles

Le lundi de Pâques, à un diner de famille, M. le curé a béni les fiançailles de M. Peter Samco, fils de M. et Mme Sam Samco, de Toronto, avec Mlle Laurette Lizotte, fille de M. et Mme Henri Lizotte.

Mariages

Le mardi de Pâques, dans notre église, M. Léonard Dumont, fils de Mme Alphonse Bussière, a uni sa destinée à celle de Mlle Irène Lucier, fille de M. et Mme Robert Lucier.

Le mercredi 24 avril, M. l'abbé H. Dansereau, curé, a béni le mariage de M. Philippe Langan, fils de M. et Mme Patrice Langan, avec Mlle Evelyn Paul, fille de M. et Mme Georges Paul.

Naissances

Marie-Anne, fille de M. et Mme Nelson Burwash (Lucie Larocque).

Joseph-Armand, fils de M. et Mme Léon Jérôme (Edna Lucier).

Rose-Bernice, fille de M. et Mme Gabriel Larocque (Joyce Stinson).

Carole-Yolande-Marie, fille de M. et Mme Dollard Mailhot (Marguerite Damphousse).

M. D. Gaultier président du club de balle-au-camp à N.-D.-de-Lourdes

N.-D.-DE-LOURDES — M. D. Gaultier fut élu président à l'assemblée annuelle du club de balle-au-camp tenue le 17 avril, dans la salle d'étalage de M Josaphat LeNéal.

Un rapport des finances et des activités de l'année écoulée fut présenté par le secrétaire et reçut l'approbation de l'assemblée.

Recettes

Encaisse au 9-4-56	$455.29
Prix remportés	164.00
Tournoi annuel	209.14
Don, Ch. de Colomb	20.00
Commission scolaire de Lourdes	40.00
Objets revendus	99.90
TOTAL	$988.33

Dépenses

Uniformes, gants, bâtons	$225.18
Balles, casquettes	188.35
Transportation des joueurs	76.45
Equipe "Little League" gants	108.00
Equipe "Little League" et école de Lourdes (balles)	59.85
Téléphones	16 05
Allouer aux joueurs	226.00
TOTAL	$899.88
Encaisse au 17-4-57	88.45
	$988.33

Elections des officiers

Sept candidats furent sur les rangs. Les résultats du vote pris par bulletin secret furent les suivants: Désiré Gaultier, président; Frank Lesage, vice-président; M. Roch et Fernand Savoie, membres de l'exécutif; Auguste Pantel, gérant, et Marcel Roch, secrétaire-trésorier.

Le dimanche 21 juillet a été choisi pour notre tournoi et notre pique-nique paroissial.

Le nouveau comité prie tous ceux qui veulent jouer à la balle et joindre l'équipe de bien vouloir donner leurs noms au secrétaire avant le 15 mai.

La balle-au-camp est un sport très connu et, à cause de son bon règlement, ce sport peut être joué assez paisiblement. C'est un très bon moyen de se recréer, le dimanche, plutôt que de penser à travailler . . .

Bien compris, le sport est également une école de formation morale et sociale, car il demande un effort personnel pour être pratiqué avec succès. Il réclame du courage et de l'endurance. Il développe ainsi la volonté et prépare les jeunes à porter leurs responsabilités dans la vie.

Si le jeune sportif chrétien, qui n'est pas un professionnel mais un véritable amateur, comprend que le sport n'est pas le suprême idéal, le but dernier de toute sa vie, mais qu'il est à la fois une détente bienfaisante et un stimulant excellent pour remplir avec plus d'ardeur tout ce qui constitue son devoir d'état, les exercices et les compétitions auxquels il pourra participer lui seront une bonne école de formation.

On voit sur cette photo la doyenne des religieuses de la communauté des Soeurs de St-Joseph, la **Rév. Mère M.-Geneviève Ryan**. Elle compte 80 ans de vie religieuse et est agenouillée devant une statue représentant la mort de saint Joseph, une des rares statues portant sur ce sujet en Amérique, qui se trouve à la maison-mère de cette communauté, à Baden, Pa. C'est surtout sous le vocable de "patron de la bonne mort" que la révérende mère invoque ce grand saint. (NC)

C. S. B.

Le Coin du Collège

Directeur: Jean-Léon Bruyère
Directeur adjoint: Jean Pennober
Rédacteurs:
Richard Mageau, Paul Baudry,
Georges Druwé, Maurice Comeault

Mon collège au micro

La treizième et dernière émission de la série "Mon collège au micro" passera sur les ondes de CKSB le 27 avril, à 5 h. 45.

Au cours de ces émissions, tout y a passé: toutes les classes, tous les talents, toutes les activités collégiales et extracollégiales. Joseph Sherwood, de Philo II, nous a parlé du cinéclub; Margis Matulionis, de Syntaxe A, a émis ses "réflexions sur la vie"; Jean-Léon Bruyère, de Philo I, à titre de préfet, nous a entretenu de la Congrégation de la Ste-Vierge. Gilbert Gauthier, des Eléments français, nous a expliqué le but du carême; Hervé Dansereau, de Méthode, nous fit connaître les buts de la Jeunesse Etudiante Catholique; Léonce Aubin, un finissant, nous parla de l'Association des Anciens élèves.

En qualité de président de sa classe, Roland Robert nous invita à pénétrer au coeur du monde méthodiste. Georges Druwé nous sortit des cadres du collège pour nous parler de la troupe scoute du collège dont il est le chef. Et tout dernièrement, Paul Roy, président de la classe des finissants, fut invité à donner des extraits du magnifique discours d'adieu qu'il prononça lors du banquet des finissants, le 6 avril dernier.

Dans le domaine du chant, nous avions l'école de folklore, sous la direction du R. P. Louis Chabot. On n'oubliera pas de sitôt "Marjolaine, Jonas dans la baleine et Dans le bon vieux temps". Comment aussi ne pas mentionner les "Maîtres-Chanteurs" et leur directeur, Jean-Louis Hébert, qui nous ont valu d'entendre les célèbres "Soirées du Québec" et "Envoyons de l'avant nos gens". Il faut féliciter les Rhétoriciens qui nous ont présenté quelque chose de nouveau, une chanson bretonne "Aquelos Muntagnos".

Chez les musiciens, Jacques LaFlèche, notre flûtiste, revint trois fois. Daniel Simoëns et sa mandoline, de même qu'Alain Bouchard et sa musique à bouche, n'ont pas manqué de nous égayer. Merci à tous ces artistes.

La treizième et dernière émission mettra en vedette la populaire école de folklore. De plus, on nous mettra au courant des activités de la Ligue Missionnaire Etudiante.

La majorité de ces émissions fut guidée par l'harmonieuse voix d'Ubald Laurencelle. C'était une réalisation des élèves du collège de St-Boniface. Ils peuvent s'en féliciter.

Rémi LAFRENIERE,
Versification.

• • •

Séance de classe de la Syntaxe "A"

Les Syntaxistes ont présenté leur séance de classe à leurs parents. Le titre même de la séance laissait présager une présentation très originale: "Sur la lune comme sur la terre". De fait, toutes les matières de classe furent débattues sur la scène, mais enveloppées par ce thème fantaisiste. Les équipes qu'on y voyait s'affronter se nommaient les "terriens" et les "lunatiques". Quelques numéros d'instruments de musique (piano, flûte et violon) venaient alléger les joutes scolaires. La séance se termina enfin de façon très vivante par un jeu choral de Chancerel "Le Jeu des Corsaires" et par une magnifique chanson de classe.

Ce qui fit la joie de tous, Pères et élèves, fut le nombre imposant de parents qui vinrent admirer et encourager les talents de leurs jeunes. Le R. P. Stéphane Valiquette en profita pour les féliciter chaleureusement. Vouloir donner à leur fils une éducation catholique et classique suppose de grands sacrifices, mais ces parents peuvent en attendre les plus grands fruits. Félicitations aux Syntaxistes et à leur professeur, le R. P. André Surprenant, pour cette belle séance qui exigea sans doute autant de patience et de zèle qu'elle présentait de fini et de goût.

— Choisir, c'est préférer un être à tous les autres; se dévouer, c'est le préférer à soi-même.

LACORDAIRE.

Appui des communistes aux candidats du CCF

TORONTO — Les chefs du parti ouvrier-progressiste demanderont aux communistes canadiens d'appuyer les candidats du CCF au cours de la campagne électorale fédérale.

Le journal mensuel du parti, "National Affairs", a annoncé que le comité exécutif du parti ouvrier-progressiste a l'intention d'appuyer les candidats du CCF et des groupes d'ouvriers et de paysans dans les circonscriptions où le parti ouvrier-progressiste ne présentera aucun candidat.

St-Laurent

Nos malades

Mme Yves Kerbrat fut transportée d'urgence à l'hôpital St-Boniface où elle subit deux opérations.

Mmes Hervé Kerbrat et Etienne Boyer sont aussi patientes à l'hôpital St-Boniface.

A toutes ces malades, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. Jean-Charles Fontaine, de retour de Vancouver, passa quelques jours chez ses soeurs et beau-frère, M. et Mme Henri Combot et Mme J.-M. Fontaine.

M. et Mme Louis Boucher et leurs enfants visitaient leurs parents, MM. et Mmes Joseph et Henri Boucher.

Mme J.-E. Verrier passa quelques jours chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme W.-A. Boivin, de St-Jean-Baptiste.

M. et Mme Denis Chartrand, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Léon Chartrand.

Mlle Hélène Kerbrat a visité ses soeur et beau-frère, M. et Mme Yves Guillou, d'Aubigny.

M. et Mme Pierre Combot et leurs fils, Jean et André, de Dufresne, ont rendu visite à MM. et Mmes F. Gratton, Marcel et Armand Combot.

Etaient en visite récemment chez M. et Mme J.-E. Verrier: M. et Mme Emile Boivin et leurs enfants, Albert et Earl, M. et Mme Raymond Boivin et Willie Boivin, de Winnipeg, M. et Mme Alfred Bilodeau et leur fils, Freddie, de St-Boniface.

Lorette

Les Filles d'Isabelle du cercle Notre-Dame de Lorette invitent bien cordialement tous les paroissiens de Lorette, ainsi que les amis des paroisses environnantes, à prendre part à une soirée récréative "Bean Feast" qui aura lieu le vendredi soir 26 avril dans la salle paroissiale de Lorette.

Nous vous promettons une soirée des plus gaies. Il y aura danses, chants et amusements de toutes sortes. Il y aura aussi de beaux prix distribués aux méritants et, pour terminer, un souper aux fèves.

Venez en grand nombre nous encourager. Bienvenue à tous.

• • •

A l'occasion de la semaine "Vie étudiante", quelques élèves des couvents Ste-Anne, La Broquerie et St-Eugène de St-Vital se réunirent à l'école Lorette-Centre pour passer un après-midi agréable ensemble. Il y eut souper et cinéma le soir. Et vendredi à 3 h. 30 p.m., M. l'abbé R. Bélanger célébra la messe pour 200 élèves et leur distribua la sainte communion.

Depuis trois semaines, nous avons le service de la clinique dentaire où tous les enfants de la municipalité Taché peuvent se faire traiter les dents gratuitement. C'est une bonne idée puisque les enfants pourront ainsi apprendre à conserver leurs dents.

M. et Mme Cyrille Dupont, de St-Georges, et leurs enfants sont venus passer la fin de semaine chez Mme A. Jeanson.

M. J. Lagassé parle du "Sens Social" à l'APM de St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — L'assemblée mensuelle de Parents et Maîtres eut lieu le lundi soir 15 avril dans l'auditorium de l'école centre. L'assistance fut assez considérable, malgré la température et le mauvais état des chemins.

M. Alex. Comeault présenta, en termes choisis, le conférencier de cette soirée, M. Jean Lagassé, président de la Fédération des Associations de Parents et Maîtres du Manitoba, et actuellement membre de cette société dans la paroisse du Précieux-Sang, au Norwood.

Originaire de la Saskatchewan, il fit ses études à St-Boniface et obtint son baccalauréat ès Arts au Manitoba. Il est directeur d'une enquête provinciale sur le bien-être des Métis, en dépendance du ministère de l'Agriculture.

M. Lagassé nous fit connaître l'importance du "Sens social". Il nous présenta un film français en relation avec ce sujet. L'assemblée fut ensuite divisée en différentes équipes pour discussion.

Après que le conférencier eut résumé les rapports de l'étude en groupes, M. Pierre Baril remercia, au nom de l'auditoire, M. Lagassé qui avait bien voulu accepter l'invitation de venir à St-Jean-Baptiste.

Notre pasteur, M. l'abbé Bernard Bélanger, clôtura la partie éducative du programme par la prière.

L'importance de cette organisation est surtout de promouvoir une attitude de collaboration entre parents, maîtres et élèves. Soyons donc toujours fidèles aux réunions qui sont réellement intéressantes et très instructives.

Le tout se termina par une bonne tasse de café — et le mot du jour: "Un homme averti en vaut deux".

Va-et-vient

MM. et Mmes Marcien Trudeau et Arthur Vermette sont revenus enchantés d'un beau voyage en Californie et au Mexique.

Nos malades

Nous avons plusieurs malades actuellement hospitalisés, entre autres: M. Paul Desmarais, Mmes Jos. Beaudette et Joseph Vermette.

Baptêmes

Gisèle-Marie, fille de M. et Mme Claude Ayotte.

Louise-Berthe-Marie, fille de M. et Mme Pete Goertzen.

Flin Flon

Remerciements

Les familles Pierre Lavallée, de l'Ile-de-Chênes, Joseph et Louis Lavallée, de St-Vital, et Moïse Lavallée, de St-Boniface, remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont exprimé leur symapthie, soit par l'offrande de messes ou de fleurs, à l'occasion de leur deuil récent, lors des décès de Mlles Marie et Marguerite Lavallée qui sont mortes presque simultanément.

Accident tragique survenu au jeune Denis Patenaude, de Transcona

TRANSCONA — Un fusil de calibre .22 se déchargea et tua un petit garçon de 4 ans de Transcona le vendredi 19 avril.

Denis Patenaude, fils de M. Arthur Patenaude, de 517, Ravelstone, Transcona, fut victime de l'accident à Grafton, Dakota-Nord, peu après l'arrivée de son père du Canada pour le visiter.

Le fusil appartenait à Arthur Patenaude, âgé de 15 ans, cousin du petit défunt. Il avait enlevé le chargeur du fusil, mais en raccrochant l'arme, une cartouche dans la chambre se déchargea et atteignit le petit.

Le petit Denis demeurait avec sa tante, Mme Arsène Lessard, depuis la mort de sa mère. Outre son père, lui survivent ses deux grand-mères, Mme R. Barten et Mme William Henry.

La messe des Anges a été chantée au service le mardi 23 avril, à 10 h. a.m., par M. l'abbé Walter Szumski dans l'église de l'Assomption, à Transcona. L'enterrement eut lieu dans la partie catholique du cimetière Chapel Lawn. Le salon funéraire Thomas D. McGee avait charge des arrangements funéraires.

Six nouveaux convertis

L'église était comble pour les cérémonies de la semaine sainte dans notre paroisse. L'autel latéral du jeudi saint et l'autel principal du jour de Pâques étaient ornés de fleurs naturelles, grâce à la générosité des paroissiens.

Durant la veillée pascale, le baptême fut administré à six adultes convertis: Edwin Lewis Foot, Ronald Howard Oleson, Mme Stephen Lécuyer (Della Stein), Mme Allen Prenty (June Patricia Marshall), Davetta Sharon English et Patricia Jean McGee. Sincères félicitations à ces nouveaux paroissiens.

Le choeur de chant exécuta les chants liturgiques avec bon goût.

Tous suivirent les cérémonies de la semaine sainte avec piété. M. l'abbé Banville, séminariste, agissait comme maître de cérémonies. Tout était en harmonie avec l'esprit liturgique de la semaine sainte.

Un groupe de dames prêtèrent main-forte pour nettoyer et cirer le plancher de l'église. Merci à toutes.

Réunion de la L.F.C.

La prochaine assemblée régulière de la Ligue des Femmes Catholiques aura lieu le mercredi 1er mai, à 8 h., dans la salle paroissiale. Les dames entendront une causerie sur la citoyenneté. Bienvenue à toutes.

Mme G. Lamoureux, présidente du comité de la citoyenneté, en est l'organisatrice.

Parades de modes

Lors de la parade de modes organisée par les femmes de la Ligue Catholique pour dimanche prochain dans la salle paroissiale, 609, rue Leola, à 8 h., les dames suivantes agiront comme modèles: Mmes A. Ballegeer, F. Darcy, R. Buxton, W. Shefchyk, G. Gooding, J. Gallan, B. Donville, D. Torchia et J. Nykoluk, Miles Jean Palvo, Doreen Stein, Lorraine Slotek et Gerda Verbong.

Tous sont cordialement invités à cette soirée intéressante. Prix d'entrée. On pourra se procurer des billets à la porte. Les recettes iront au fonds de construction de la nouvelle école paroissiale.

Vol. 8. No 26 26-4-57

La Maison Saint-Joseph

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat — Ecole supérieure
dirigés par les Clercs de St-Viateur

Cours général (High School)
Grades 9 à 12 inclusivement

Campagne étudiante '57

Le dimanche 7 avril s'ouvrait ici la Campagne étudiante 1957. Nous aurions eu deux raisons valables de la remettre à plus tard et même de n'en point faire. D'abord, la période de préparation des examens de Pâques, puis un courant de fatigue générale qui suivit une épidémie de grippe. Mais ayant été témoins de l'enthousiasme et de la coopération du plus grand nombre, les organisateurs ne regrettent rien aujourd'hui.

Le R. P. Jacques Ouellette, C.S.V., aumônier, ouvrit officiellement cette campagne par un sermon ayant pour thème "le civisme à trois dimensions" et par une explication sommaire des thèmes de chaque jour.

Tous les matins, de lundi à vendredi, les étudiants se rendirent à l'étude pour entendre une explication plus détaillée du thème du jour. En terminant, l'on chantait avec un enthousiasme entraînant le chant de la campagne. Chaque soir aussi il y eut un petit "spécial" à l'étude.

Lundi, les slogans furent à l'ordre du jour. Les étudiants choisirent le suivant: "L'on a assez de nos troubles". Le Père Supérieur présida le forum et conclut par un exemple personnel, à savoir que la plus haute note qu'il se rappelle avoir obtenue, ce fut à la fin d'une année où il avait été sollicité pour aider un autre étudiant faible.

Chaque soir, excepté mardi et jeudi, à cause de la partie de gouret à la télévision, nos musiciens ont été mis à contribution. Ils donnèrent même un véritable concert vendredi soir, à l'occasion de la clôture de la campagne. Mardi, il y eut un intéressant reportage de nouvelles. Mercredi, on étudia l'opportunité d'introduire ici une section de J.F.M. Les étudiants se montrèrent très favorables à l'idée. Jeudi, les étudiants discutèrent surtout la façon d'utiliser nos sources d'information, afin qu'elles soient plus profitables. Vendredi, le forum portait sur l'exposé suivant: "Les étudiants ont-ils le sens de leurs responsabilités en ce qui concerne leur avenir?"

Ces campagnes, comme nous le savons tous, ont pour but de vendre des idées à la masse. Nous avons confiance que la nôtre a réussi à nous faire réfléchir sur notre façon égoïste d'agir et à nous amener à travailler en vue du bien commun.

Nos sincères remerciements s'adressent au R. P. aumônier, aux religieux qui ont assisté à nos réunions, à J.-G. Fillion, Hervé Marion, Bernard Sabourin et Denis Alarie, aux comités de classe et à tous ceux qui ont contribué au succès de cette campagne.

L'ASSISTANT.

• • •

Elèves à St-Pierre

Le festival régional de St-Pierre fournit l'occasion à une vingtaine d'élèves de se rendre à St-Pierre prendre part au programme artistique.

La chorale exécuta deux chants, sous la direction du R. F. Langlois: Gabriel Bazin rendit "Chez le dentiste" avec grand succès et Laurent LaRouche mit son violon à contribution dans deux pièces de son répertoire.

Retraite des finissants

Nos finissants entreront en retraite à la fin du congé de Pâques. Au lieu de revenir au collège avec les autres le dimanche soir 28 avril, ils se rendront à la Maison des Retraites de St-Boniface où les attendra le R. P. Jean Livernoche, C.S.V., leur prédicateur. Ils rentreront au collège le mercredi soir 1er mai.

Nous recommandons cette importante retraite de décision aux prières de leurs parents et des élèves.

LA REDACTION.

• • •

Congé de Pâques

A l'occasion de la fête de Pâques et des conventions provinciales des professeurs, les élèves bénéficieront d'un congé de dix jours commençant le 18 avril après le dîner. Ils doivent revenir au collège le dimanche 28 avril pour 9 h. du soir.

LE PRINCIPAL.

• • •

Chronique des Anciens

Il n'y aura pas de réunion annuelle au mois de mai cette année. Celle-ci sera remise à l'automne et coïncidera, selon notre projet, avec l'inauguration officielle de notre nouvelle chapelle et de l'aile neuve.

De Ponteix, Sask.

Dpuis 1906, nos filières portent les noms de 86 anciens venus chez nous de la Saskatchewan et la première réponse des anciens de cette province en faveur de la Bourse des Anciens vient de nous arriver de Ponteix. Elle nous est envoyée par un citoyen bien connu de cette région, Grand Chevalier du Conseil de Ponteix, et elle est accompagnée d'un chèque de $10.00.

De cette lettre très intéressante par plus d'un point, je tire les quelques passages suivants:

"Je réalise pleinement l'importance de la cause pour laquelle vous avez lancé une souscription, car quoique la nécessité m'ait obligé d'abréger mon cours d'études, je n'ai pas pour cela cessé d'étudier. Qu'est-ce que l'éducation sinon l'expérience unie au savoir, et combien de jeunes moins fortunés ont été forcés d'apprendre bien plus par l'expérience de la vie et la réflexion que par les livres . . .

"Nous de l'Ouest sommes dans une position à peu près égale à celle du Juif. Pour avancer dans notre monde, il faut nous cultiver au point d'atteindre la valeur de deux hommes. You have to be twice the man to get any consideration . . .

"Je vous fait un petit don et j'espère pouvoir me répéter à l'occasion.

R. L., Ponteix."

De Haywood, Man.

Une seconde contribution nous arrive de M. J. L., du joli petit village de Haywood. Il veut compléter ce qu'il appelle "sa part d'obligation" et nous promet un autre don prochainement.

Ces deux anciens sont pleinement dans l'esprit du mouvement. Je leur souhaite des admirateurs et des imitateurs et je les remercie bien sincèrement.

LE SECRETAIRE.

• • •

Nous avons eu la visite de M. Roland Lachance, de St-Eustache, et de M. René Roy, d'Edmonton.

Ste-Anne-des-Chênes

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital invitent toutes les dames et demoiselles de la paroisse à une assemblée le lundi 29 avril, à 8 h. 30 du soir, à la salle municipale. Cette assemblée générale est convoquée dans le but d'organiser le thé anniversaire et le bazar en faveur de l'hôpital.

M. et Mme Ubald Trudeau, ainsi que M. et Mme Joseph Smith, sont revenus enchantés d'un voyage en automobile de quatre semaines aux Etats-Unis. Ils ont parcouru plusieurs états et villes du sud, passant par le barrage Hoover, le Grand Canyon et San Diego, et se sont rendus à Phoenix, Arizona, où ils ont visité M. et Mme Napoléon Desautels, autrefois de Ste-Anne. A Los Angeles, ils ont rendu visite à M. Elie Trudeau, frère de M. Trudeau, et sont revenus vers le nord en longeant l'océan Pacifique.

Le dimanche de Pâques, M. et Mme Ubald Trudeau reçurent tous leurs enfants.

Correction

Dans la chronique, lors du décès de M. Albert Demontigny, on a rapporté que M. Henri Demontigny était le fils adoptif de ce dernier. Tel n'est pas le cas. Il était son neveu et passa son enfance chez lui.

Ste-Geneviève

Partie de cartes

La partie de cartes du 14 avril a été un beau succès, puisque les recettes ont été de $135.20. Elle avait été organisée par un groupe de dames de la paroisse, sous la présidence de Mme Sauveur Desrosiers.

Voici les noms des heureux gagnants: 1er prix des dames, Mme Gérard Desrosiers, de Ste-Anne; 2e, Mme Claudius Lansard; prix de consolation, Mme Charles Legal; 1er prix des hommes, M. Claudius Lansard; 2e, M. Léon Dorneg; prix de consolation, M. Jean Dorneg.

Le tirage de $10.00, don de notre ancien curé, M. l'abbé Ovila Moquin, fut gagné par les religieuses de Ste-Geneviève ($5.00), M. E. Marion, de Dufrost ($3.00), et M. H. Bertrand, de Ste-Anne ($2.00). Il y eut aussi tirage d'une lampe de télévision, don du R. F. J. Desrosiers, C.S.V., d'Otterburne, qui fut gagnée par M. Aurèle St-Laurent. Les gagnantes au bingo furent Mmes Edmond Boisjoli, de Ross, Mme Gérard Desrosiers, de Ste-Anne, Mme C. Lansard et Mme David Tétreault, de Ross.

Nous remercions beaucoup tous les généreux donateurs: Eaton's, Chez Huot, St. Boniface Hardware, Modern Dairies, la pharmacie Paquin, Stanners, McCleod, les Rév. Srs Legal et Desrosiers, des Soeurs Grises, Mme Allen Rowan, de St-Boniface, Mmes Alphonse Dugas et Louis St-Mars, de Lorette, et les religieuses de Ste-Geneviève. Merci aussi à tous ceux qui ont acheté des billets et qui nous ont encouragés de leur présence.

Çà et là

Nous apprenons avec regret que M. Emmanuel Gauthier est entré à l'hôpital la semaine dernière. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Les paroissiens de Ste-Geneviève ont prouvé leur générosité en répondant avec empressement au désir de M. le curé de fournir une aumône pour acheter une croix pour la semaine sainte et aussi une autre croix qui sera posée sur la terre de M. Antoine Saltel, endroit où a été chantée la première messe. C'est M. Théophile Dornez qui a assumé la tâche de quêter dans la paroisse à cet effet.

Nous avons eu une bénédiction des Rameaux dans la salle paroissiale, suivie de la procession. C'était une très belle cérémonie et notre petite église était remplie pour cette occasion.

Ste-Amélie

Partie de cartes

La partie de cartes organisée par les filles du Club 4-H a eu lieu le dimanche 31 mars dans le soubassement de l'église. Les prix des cartes furent gagnés par MM. Léopold Roussin, Revel Ramsay et Maurice Soucy, Mlle Imelda Moriaux et Mme Fred Pinette. Le prix d'entrée fut gagné par M. Georges Verhaeghe.

Les gagnants des prix pour le bingo furent MM. J.-Roy Pinette, Léon Groenchield, Amédé Pinette, Roméo Archambault, Pete Vandenbosch et Maurice Soucy et Mlle Yvette Vandenbosch. Le "lazy-susan" fut gagné par M. Fred Pinette et le service à thé par M. J.-R. Pinette.

Un goûter fut servi à la fin de la soirée. Remerciements à tous ceux qui se sont rendus, car la soirée fut un succès.

Nos malades

M. Joseph Labelle s'est fait enlever les amygdales et fut hospitalisé à l'hôpital de Ste-Rose durant une semaine et demie. Il fut très malade.

Mme Ludger Soucy fut hospitalisée durant une semaine, ainsi que M. J.-B. Lemieux, de Dauphin.

Mme Georges Vandenbosch a dû subir une opération et fut patiente à l'hôpital pendant dix jours.

Un prompt rétablissement à Mme Roland Landry, patiente à l'hôpital de Ste-Rose.

Çà et là

M. Eugène Soucy, qui a travaillé en dehors durant les trois ou quatre derniers mois, est revenu la semaine dernière, accompagné d'un ami.

MM. Laurent et Gilbert Pinette, Adélard et Jérôme Verhaeghe, employés en Ontario, sont venus passer quelque temps chez leurs parents.

M. et Mme Maurice Leperre, qui ont passé l'hiver à Atikokan, Ont., sont revenus pour l'été.

M. Paul Martin, de la province de Québec, ami de Mlle Françoise Peeters, a rendu visite à M. et Mme Peeters.

Nous souhaitons bonne chance à M. et Mme Dave Roussin, qui s'établiront ailleurs à cause de maladie. Ils sont maintenant allés passer quelques semaines à Vancouver, C.-B.

M. Noël Ramsay est allé à Vancouver pour rendre visite à son frère, Alfred, qui est bien malade.

M. Benoît Labelle, employé en Ontario, est aussi revenu chez lui pour quelque temps.

Mlle Lorraine Pinette, du couvent de St-Charles, est revenue chez elle pour les vacances de Pâques.

Quatre centres prennent part au festival régional à St-Pierre

ST-PIERRE — Le Centre Récréatif paroissial de St-Pierre fut le théâtre, le dimanche soir 14 avril, du festival régional des élèves de St-Pierre, St-Malo, Otterburne et Ile-de-Chênes, sous la direction des instituteurs et institutrices de la région.

Cette réalisation mit à contribution environ 175 élèves devant un auditoire de parents et d'invités qui remplissaient la salle paroissiale à capacité.

Aux premières places nous remarquions M. Marius Benoist, de St-Boniface, critique invité; le R. P. Ludger Guy, S.J., représentant de l'Association d'Education; M. l'abbé Donat McDougall, curé d'Ile-de-Chênes; le R. P. Albert Denis, C.S.V., curé d'Otterburne; M. l'abbé Henri Perron, visiteur des écoles; M. l'abbé Eugène Hébert; le R. P. Chabot, S.J., du collège de St-Boniface; un groupe de religieux de la Maison St-Joseph; M. Z. Audet, préfet de la municipalité; M. le Dr et Mme Georges Sabourin; M. et Mme Ovila Sabourin, de St-Jean-Baptiste, et la majorité des religieuses et institutrices de la région.

(Le poste CKSB avait envoyé un technicien pour faire l'enregistrement du programme.)

Un programme varié, réalisé avec la collaboration des membres du local, tint l'auditoire en éveil pendant plusieurs heures.

Les numéros suivants composaient ce programme: "O Canada"; entrée: "Marche héroïque" de Schubert, exécutée au piano par Lucienne Lambert et M.-Thérèse Ruest; chants: "Berceuse slave" de Lucien D'Auteuil par des élèves de l'école d'Ile-de-Chênes et "Chante à la joie" par les grades 5 à 11 d'Otterburne-Centre; opérette: "La madone de Venise" par l'école St-Pierre-Centre; récitation: "J'ai une fille à marier" par Lyse Hébert, du grade 1 de St-Malo; chants: "As-tu vu le printemps?" et "La Bohême" par l'école rurale d'Ile-de-Chênes; dialogue: "La cigale et la fourmi" par Yvette Curé et Yvette Nault, de St-Pierre-Sud; chant mimé: "Il était une petite chèvre" par les grades 1 à 4 d'Otterburne-Centre; au violon: "Playful Rondo" par Laurent Larouche, de la Maison St-Joseph d'Otterburne; chants: "Les flots bleus" par les grades 7 à 11 d'Ile-de-Chênes, "Ah! vous dirai-je maman" par Eveline Lamoureux, de St-Pierre-Sud et "La jardinière du roi" par Louise et Antonio Trudeau, d'Ile-de-Chênes; déclamation: "Chez le dentiste" par Gabriel Bazin, de la Maison St-Joseph; comédie dramatique: "Marie des Gosses" par l'école St-Malo-Centre; chants: "Le coeur de ma mie" et "Funiculi-Funicula" par la Maison St-Joseph; au violon: "Perpetuum Mobile" par Laurent Larouche, de la Maison St-Joseph; chant: "Les marionnettes" par l'école Coquart d'Ile-de-Chênes; comédie: "S.O.S.! Dix grammes" par les garçons de St-Pierre-Centre.

Soulignons la présentation d'une opérette par l'école de St-Pierre. Cette pièce musicale, sous la direction de la Rév. Sr Gérard, fut, sans contredit, le plat de résistance du festival.

Appelé à prononcer quelques mots, M. Marius Benoist félicita le personnel enseignant et reconnut la somme de travail, demandé par la préparation d'un tel festival. Il regretta que ces réalisations formatrices prennent fin, pour la plupart des élèves avec la sortie de l'école. Il préconisa la formation de chefs de file qui continueraient un si beau travail de créations artistiques tout au long de la jeunesse et de la vie.

Le R. P. Guy parla dans le même sens.

Pour conclure, disons avec M. Pierre Vigeant, du "Devoir", que ces festivals sont un excellent moyen d'extérioriser l'âme canadienne-française, de conserver certaines traditions d'autrefois et d'en forger de nouvelles. Pour demeurer vivantes, les traditions doivent évoluer, mais évoluer en demeurant conformes à l'esprit et à la culture d'un peuple, surtout quand ce peuple doit réagir constamment contre les influences étrangères qui tendent à le pénétrer et à le transformer.

Mgr Lapointe orateur à l'assemblée annuelle de la Coopérative de St-Léon

ST-LEON — Le jeudi 4 avril avait lieu, sous la présidence de M. T. J. Wallcraft, l'assemblée annuelle de la Coopérative de St-Léon. Plus de 175 personnes y assistèrent témoignant une fois de plus des progrès énormes faits par la coopérative de St-Léon pendant ses quinze ans d'existence.

L'assemblée était honorée par la présence de plusieurs personnages venus des villages avoisinants parmi lesquels Mgr H. Lapointe, de Bruxelles, Mme Siemour, de Pilot Mound, et M. G. Henderson, de Manitou, délégués de district; MM. L. Williams, R.D., L. Coleman, président de la Pembina Co-Op, Roger Poiron, président de la Coopérative de Somerset, P. Lea, gérant de la Pembina Co-Op, et T. Wolfe, gérant de la Pilot Mound Co-Op.

La céremonie débuta par un film. La prière d'ouverture fut présidée par Mgr Lapointe et M. Wallcraft souhaita la bienvenue à tous. Suivit alors le rapport financier lu et expliqué par M. M. Couling, représentant de district. Ce dernier félicita la Coopérative de St-Léon d'avoir atteint le chiffre imposant de $151,012.12 en ventes et près de $10,000 en profits.

Ensuite, M. Hervé Rondeau, secrétaire de la Coopérative, donna le rapport des directeurs. Enfin, le gérant, M. Raynald Labossière, dit quelques mots et expliqua à l'assemblée l'état du projet de l'achat du garage d'Altamont qui serait une succursale de la Coopérative de St-Léon. Les membres approuvèrent l'achat et réélurent les directeurs, soient MM. U. Rondeau, T. J. Wallcraft et H. Rondeau.

L'orateur invité, Mgr Lapointe, parlant en français et en anglais, loua le bel esprit de coopération qui a permis à la Coopérative de St-Léon de faire de si rapides progrès et le beau travail du gérant, M. R. Labossière. Il fit ressortir la gravité d'un problème qui menace l'existence de nos paroisses canadiennes-françaises — celui du départ de nombreuses familles pour la ville. Il démontra comment les confrères belges de Bruxelles et des environs demeuraient fidèles à la terre malgré les plus grandes difficultés. Il nous encouragea à faire de même.

Un goûter clôtura la soirée.

Inwood

M. et Mme Erick Mager sont allés visiter Mme Mager, père, patiente à l'hôpital St-Boniface, le lundi 15 avril.

Mme W. Cossette visitait son mari qui a subi une opération le vendredi 12 avril, à l'hôpital St-Boniface. M. Cossette prend du mieux.

Mlle Caroline Laporte est venue passer ses vacances de Pâques chez ses parents, M. et Mme Ernest Laporte.

Mme Pete Hogue a passé une semaine chez son fils, Gustave, et sa bru et d'autres parents.

Mme Geargieson est revenue chez elle, le lundi 15 avril, après un voyage de quelques jours à Kenora, Ont. Pendant son absence, son fils, Denis, est arrivé de Churchill, Man., en vacances.

Le vendredi 19 avril a eu lieu le chemin de la croix dans l'église Ste-Cécile. M. l'abbé Grisé officiait.



Collège Notre-Dame de Prince-Albert

Correspondants:
Martin Pelletier, Maurice Blais, Gilles Joanis, Léonel Fournier et André Courteau

Semaine de la messe

Notre comité d'Action catholique a remporté un très beau succès au cours de la semaine de la messe qui a eu lieu du 7 au 13 avril. Toute la semaine fut spécialement consacrée à l'étude du saint Sacrifice de la messe. Un autel fut dressé en plein centre de la chapelle, de telle sorte que tous les jours de la semaine nous entourions l'autel et pouvions ainsi mieux suivre les mouvements du prêtre pendant la célébration du saint Sacrifice. Au moment de l'offertoire, tous les matins, les collégiens venaient à l'autel offrir l'hostie que le prêtre devait consacrer pour les communier plus tard pendant la messe.

Mercredi après-midi, S. Exc. Mgr Léo Blais est venu nous expliquer d'une manière très concrète et intéressante le grand mystère de l'autel. L'explication était facilitée par la célébration d'une messe blanche par notre aumônier, M. l'abbé Vallée.

Le soir de 8 h. à 9 h., nous avons eu d'intéressants cercles d'études préparés et dirigés par la classe de Belles-Lettres. Cette semaine a concrètement impressionné plusieurs collégiens.

Robert COUSIN.

• • •

Visite du R. F. Rosaire

Le samedi 30 mars, les collégiens ont eu le plaisir de recevoir, pour la deuxième fois cette année, la visite du R. F. Rosaire, provincial des Frères du Sacré-Coeur. Le R. F. Provincial nous a visité en classe; il a accompagné S. Exc. Mgr L. Blais dans la distribution des bulletins de notes. Sa visite fut plutôt courte mais très agréable.

Guy DENIS.

• • •

Départ du R. F. Recteur

Le 2 avril, on nous annonça une nouvelle inattendue: le R. F. Louis-Gérard, recteur, allait nous quitter pour un repos prolongé. Le R. F. Louis-Gérard avait été hospitalisé pour plusieurs semaines à la fin du mois de décembre. Il s'était cru capable de reprendre sa tâche. Mais son Supérieur provincial, de passage au collège, a jugé que notre Frère Recteur avait grandement besoin d'un repos.

Au parloir où nous étions tous réunis pour lui faire nos derniers adieux, le R. F. Louis-Gérard nous dit que c'était avec peine qu'il nous laissait. Il s'est dit très satisfait de l'esprit des collégiens et de l'effort que nous faisions pour bien parler notre langue.

Notre président, M. Paul Charpentier, prononça le discours d'adieu au nom de ses collègues. Avant de nous quitter, le R. F. Louis-Gérard nous serra la main. Nous lui souhaitons tous un prompt rétablissement et espérons qu'il sera de retour parmi nous pour la prochaine année scolaire.

Maurice BLAIS.

• • •

Concours oratoire

Le mardi 16 avril, à 8 h. du soir, près de 200 personnes se réunissaient dans le gymnase du collège pour assister au deuxième concours oratoire du collège Notre-Dame. Cette séance oratoire et artistique était sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Léo Blais. Dans l'assistance, nous remarquions plusieurs membres du clergé, les membres de l'exécutif du Bureau des gouverneurs au collège, plusieurs membres du Club Canadien avec leur président, Me J. Crépeau, les séminaristes et de nombreux parents des collégiens.

Le gymnase s'était revêtu d'une toilette de circonstance: au fond du théâtre, sur des draperies rouges une immense fleur de lis d'argent miroitait sous les réflecteurs.

Le R. P. Lachance, MM. les abbés Blais et Vallée étaient les juges du concours; le R. F. Yvan en était le maître de cérémonies.

Nos jeunes orateurs concurrents nous ont littéralement émerveillés tant par leur diction claire, nette et agréable que par leur dynamisme et leur pose.

M. Léonel Fournier, de Léoville, fut proclamé grand lauréat et gagnant du trophée J.-B. Gaudet. Léonel nous avait entretenu sur le "Folklore canadien", l'une de nos plus belles richesses nationales.

M. Gilles Blais, de Debden, est arrivé le deuxième avec un point de moins seulement. Gilles avait intitulé son discours: "Les belles . . . et la bête", c'est-à-dire qu'il nous entretint du "Rock 'n Roll". Il a captivé tout son auditoire par son humour et son ton de voix fort agréable. On lui a donc remis $5.00 en argent.

Le troisième prix, $4.00 en argent, fut remporté par M. Martin Pelletier, de Pascal, qui nous parla de son auteur préféré dans le domaine de la musique: Beethoven.

M. Gilles Joanis, avec son discours sur les bonnes lectures, est arrivé bon quatrième et M. Paul Charpentier, qui nous parla de la médecine, est placé cinquième.

Les autres concurrents se classent comme suit: M. J.-M. Boutin, de Domremy: Legio Mariae; M. Denis Bisson, de Debden: le cinéma et les catholiques; M. Clair Painchaud, de Prud'homme: le cinquantenaire du diocèse; M. André Courteau, de Zenon Park: Rome; M. Marcel Roy, de Domremy: l'alcoolisme; M. Guy Lefrançois, de Pascal: le communisme; M. Georges Dansereau, de Prince-Albert: la langue au Canada français.

Félicitations à tous nos orateurs qui ont grandement fait honneur au collège, à leurs professeurs, à leurs collègues, à leurs parents en remportant un succès épatant.

Nos plus sincères remerciements à S. Exc. Mgr Léo Blais qui a présidé cette soirée, au Club Canadien qui a fourni les prix (les 12 concurrents en reçurent chacun un), au R. P. Lachance et à MM. les abbés Blais et Vallée qui avaient la dure tâche de juger ces discours. Un merci tout particulier à M. J.-B. Gaudet, propriétaire de la bijouterie "Strohan", donateur du précieux trophée "J.-B. Gaudet".

Les organisateurs du concours oratoire remercient et félicitent la chorale du collège qui, sous la direction du R. F. Aurèle et accompagnée au piano par le R. F. Georges, a émerveillé l'auditoire par son interprétation précise et très artistique des pièces suivantes: "Le bal chez Boulé", "Le choeur des soldats" de Faust, "Musique charmante" de Mozart et "Carnaval de Venise".

Notre diseur et comédien, M. Denis Tournier, de Duck Lake, nous a joliment déridé en nous récitant: "Psychologie dentaire" de Michèle LeNormand.

Maurice BLAIS.

Sintaluta

Va-et-vient

Mme Henri Oudot a eu la visite de ses enfants et petits-enfants, les familles Noël Oudot et Tom Earnshaw, de Sintaluta, Charles Oudot, de Lac Marguerite, Bob Oudot, de Davidson, et Reg Hood, de Wolseley.

M. Laurent Fortin, de Régina, est venu en fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Roch Fortin. Il est allé avec sa fiancée, Mlle Rose Augustine, à Melville, le jour de Pâques, visiter les parents de la fiancée.

M. et Mme C. Peterson, de Fort Qu'Appelle, sont venus passer la fête de Pâques chez leurs enfants. Ils ont aussi visité MM. et Mmes Marcel Français et Henri Oudot.

Le jour de Pâques, M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de leurs enfants et petits-enfants, les familles Jean Français, de Lac Marguerite, et Paul Français, de Sintaluta.

M. et Mme Charles Henty ont eu la visite de leurs enfants et petits-enfants, les familles Maurice Coueslan, de Cedoux, et Paul Français, de Sintaluta. M. et Mme Henty sont allés avec leurs enfants de Cedoux pour passer une semaine avec eux.

M. et Mme Fred Dolter ont célébré la fête de Pâques avec leurs enfants, petits-enfants et amis: M. et Mme Bud Wright et leur fils, Douglas, et Mlle Isabelle Dolter, de Régina, M. René Dolter et sa fiancée, Mlle Marilyn Scheinder, et M. et Mme Peterson, de Swift Current, et M. et Mme Henri Dolter, de Sintaluta. Leur fils, Clément, qui est dans l'Aviation canadienne à Toronto ne pouvant venir pour Pâques, a téléphoné à la famille.

Prince-Albert

Augmentation de salaires

Nos employés civils (au nombre de 76), après avoir reçu une augmentation de salaire de 6 pour cent en septembre dernier, se réjouissent d'une autre augmentation de $9.00 dernièrement.

Cela n'inclut pas le personnel de la police et des incendies. Leur union avait demandé 20 pour cent il y a trois mois. Il en coûtera quelque $17,000 de plus aux contribuables.

Site pour l'érection d'un nouveau magasin

M. R. H. Taylor, représentant la "McLeods Limited", a ouvert des négociations avec notre conseil de ville pour l'achat de la propriété, sise au numéro 36, 13e rue Ouest, où il a l'intention de construire un magasin valant $100,000, à condition qu'il ait libre accès à l'arrière du magasin.

Va-et-vient

M. et Mme Louis Ethier et leur famille, ainsi que M. et Mme Hector Comeau, de Marie-Reine, Alta, étaient en visite chez M. et Mme H. Dansereau. Ils visitèrent tous leurs parents à Domremy et à Zenon Park.

M. Roger St-Pierre est allé passer quelques jours en visite chez une de ses tantes, à Harris, Sask. Un ami, M. Meunier, l'accompagnait.

M. et Mme Jérôme Hamoline, d'Aberdeen, ainsi que Mme A. Dansereau, de Vonda, étaient en visite chez les familles Hercule, Philippe et Albert Dansereau; M. Clément, de l'Aviation canadienne, de Claresholm, Alta, et M. et Mme Ubald Carrier, de Zenon Park, chez M. et Mme H. Dansereau.

M. et Mme Raymond Dansereau et leur fillette, Patricia, de Régina, passèrent leurs vacances de Pâques chez leurs parents, M. et Mme Hercule Dansereau et Mme Marie Vachon.

Texte de l'allocution de Pâques de Pie XII

(Suite de la première page)

leur a faite, rencontrent, elles aussi, Jésus et volent vers les apôtres pour annoncer la résurrection, pour leur faire partager leur joie, leur paix. Cependant, Pierre a reçu du Seigneur par un signe ineffable la certitude de son pardon. Et Jésus entre au cénacle les portes fermées et trouve les apôtres. Il les réconforte, les calme, il leur laisse Sa paix. Puis il revient pour raffermir la foi vacillante de Thomas. Huit jours plus tôt, sur la route d'Emmaüs, il s'était fait le compagnon de deux disciples désolés et s'était montré à eux au moment où il rompait le paix.

"La nuit est finie: avec elle est finie l'angoisse, finie l'épouvante, disparus les doutes, les ténèbres se sont illuminées, l'espérance, la certitude, sont revenues. Le soleil resplendit de nouveau. Un chant joyeux s'élève: Il est ressuscité, Alleluia.

Un monde bouleversé et bouleversant

"Ainsi voudrions-nous, fils très chers, qu'une autre nuit, celle qui est tombée sur le monde et qui oppresse les hommes, voie bientôt son aube et soit caressée des rayons d'un nouveau soleil.

"Nous avons plusieurs fois fait remarquer que les hommes de toutes les nations et de tous les continents sont contraints de vivre, désorientés et tremblants, dans un monde bouleversé et bouleversant. Tout est devenu relatif et provisoire, parce que toujours moins efficient, et par conséquent moins efficace.

L'erreur, dans ses formes presque innombrables, a asservi les intelligences de créatures par ailleurs fort remarquables, et le dérèglement des moeurs sous toutes ses formes a atteint un degré de précocité, d'impudence, d'universalité tel qu'il préoccupe sérieusement ceux qui ont souci du sort du monde. L'humanité semble un corps contaminé et couvert de plaies, dans lequel le sang circule à grand-peine, parce que les individus, les classes, les peuples, s'obstinent à demeurer séparés et par conséquent sans communication. Et quant ils ne s'ignorent pas, ils se haïssent: ils conspirent, ils luttent, ils se détruisent.

Signes clairs d'une aube nouvelle

"Mais cette nuit du monde comporte elle aussi des signes clairs d'une aube qui viendra, d'un jour nouveau caressé par un soleil nouveau et resplendissant.

"Cependant, les moyens de développer la vie de manière plus pleine et plus libre se multiplient providentiellement dans le monde. Tandis que les découvertes de la science élargissent l'horizon des possibilités humaines, la technique et l'organisation rendent effectives de telles conquêtes, en les mettant au service immédiat de l'homme. L'énergie nucléaire a déjà pratiquement inauguré une époque nouvelle: les maisons sont déjà éclairées par une énergie provenant de l'utilisation de la fission nucléaire, et le jour ne semble pas trop lointain où les villes seront éclairées et les machines actionnées par des processus de synthèse semblables à ceux qui font briller depuis des milliards d'années le soleil et les autres étoiles. L'électronique et la mécanique sont en train de changer le monde de la production et du travail par l'automation: l'homme devient, ainsi, toujours plus maître de ses oeuvres et voit son travail s'élever en qualification et en intelligence. Les moyens de transport unissent un point à l'autre de la planète en un réseau unique qui peut être bouclé avec une rapidité supérieure à la vitesse apparente du soleil. Les projecteurs labourent la profondeur des cieux et les satellites artificiels sont sur le point d'étonner l'espace de leur présence. L'agriculture multiplie avec la chimie nucléaire les possibilités d'alimenter une humanité beaucoup plus nombreuse que celle d'aujourd'hui, tandis que la biologie gagne de jour en jour du terrain dans la lutte contre les maladies les plus terribles.

Sources de terreur pour les hommes

"Et pourtant tout cela est encore une nuit. Nuit, à vrai dire, pleine de frissons et d'espérances. Mais nuit. Nuit qui pourrait même devenir tout à coup tempêtueuse, s'il apparaissait çà et là des lueurs d'éclairs et si l'on entendait éclater des coups de tonnerre. N'est-il pas vrai que la science, la technique et l'organisation sont devenues des sources de terreur pour les hommes?

"Ceux-ci ne sont donc plus aussi sûrs qu'autrefois. Ils voient avec assez de clarté qu'aucun progrès ne peut à soi seul faire renaître le monde. Beaucoup entrevoient déjà — et l'avouent — qu'on est arrivé à cette nuit du monde parce que Jésus a été arrêté, parce qu'on a voulu Le rendre étranger à la vie familiale, culturelle et sociale, parce que le peuple s'est soulevé contre Lui, parce qu'Il a été crucifié et rendu muet et inerte.

"Et il y a une multitude d'âmes hardies et promptes, persuadées que la mort et la sépulture de Jésus ne furent possibles que parce qu'il se trouva parmi ses amis des gens pour le renier et le trahir, parce qu'il y en eut tant qui s'enfuirent épouvantés devant les menaces des ennemis. Ces âmes savent qu'une action opportune, concordante et organisée changera la face de la terre, la renouvellera et l'améliorera.

Faites que notre nuit devienne lumineuse

"Il est nécessaire d'enlever la pierre tombale avec laquelle on a voulu enfermer dans le sépulcre la Vérité et le bien, il faut faire ressusciter Jésus, d'une résurrection vraie, qui n'admette plus aucune domination de la mort: 'Le Seigneur est vraiment ressuscité' (Luc 24, 34). 'La mort n'aura plus sur Lui de pouvoir' (Rom. 6, 9).

"Dans les individus, Jésus doit détruire la nuit de la faute mortelle par l'aube de la grâce reconquise.

"Dans les familles, à la nuit de l'indifférence et de la froideur doit succéder le soleil de l'amour.

"Dans les lieux de travail, dans les villes, dans les nations, dans les terres de l'incompréhension et de la haine, la nuit doit devenir lumineuse comme le jour 'Nox sicut dies illuminabitur': et la lutte cessera, et l'on fera la paix.

"Venez, Seigneur Jésus.

"L'humanité n'a pas la force d'écarter l'obstacle qu'elle-même a créé en cherchant à empêcher Votre retour. Envoyez Votre ange, O Seigneur, et faites que notre nuit devienne lumineuse comme le jour.

"Combien de coeurs, O Seigneur, vous attendent. Combien d'âmes se consument pour hâter le jour où Vous vivrez et règnerez seul dans les coeurs.

"Venez, Seigneur Jésus.

"Il y a tant de signes que Votre retour n'est pas loin.

"O Marie, qui l'avez vu ressuscité, Marie dont la première apparition de Jésus a supprimé l'angoisse inénarrable produite par la nuit de la passion, Marie c'est à vous que nous offrons les prémices de ce jour.

"A vous, épouse de l'Esprit divin, notre coeur et notre espérance.

"Ainsi soit-il."

Les champions de baseball selon M. Jacques Lemoyne

N.D.L.R. — On trouvera en deuxième page la chronique régulière de notre collaborateur dans le domaine des sports.

Il nous plaît de présenter par surcroît un article d'un intérêt particulier du même commentateur: d'abord son choix des étoiles de la Ligue Nationale de hockey qui vient de terminer ses activités, et ses prévisions pour la saison de baseball qui débute.

C'est un journaliste habituellement très prudent, quand il se lance dans ce genre d'écrit périlleux; il vaut la peine de le signaler davantage aux lecteurs.

La parole est à M. Jacques Lemoyne:

Les étoiles

Nous vous avions promis le choix de nos étoiles de la Nationale; le voici donc. Soulignons immédiatement que nous n'avons pas vu toutes les joutes de la Nationale, mais que nous avons vu tous les clubs à l'oeuvre, au moins cinq fois chacun. Notre choix n'est basé que sur ce que nous avons vu. Nous l'avons fait avant les séries éliminatoires, car, autrement, nous aurions choisi Maurice Richard sur la première équipe.

Jacques Plante a prouvé au cours de la deuxième partie de la cédule qu'il était le meilleur gardien de buts de la Nationale. C'est lui qui a été déjoué le moins souvent et qui a blanchi ses adversaires le plus grand nombre de fois. Si on a lancé parfois moins souvent sur lui, il faut tenir compte du fait que sa moyenne d'arrêts est quand même la meilleure de la ligue. Nous préférons un gardien de buts qui exécute 21 arrêts sur 22, qu'un autre qui se fait déjouer 3 fois sur 33 lancers. Pour protéger Plante, Doug. Harvey et Marcel Pronovost formeraient une ligne à peu près impossible à franchir.

Au centre, et ici préparez-vous à sursauter, nous allons accorder la préférence à Andy Bathgate des Rangers qui a été l'inspiration des siens à la deuxième moitié de la saison. Béliveau, il va sans dire, jouerait sur le club des étoiles, mais sur le deuxième peloton.

A l'aile droite, nous préférons Gordie Howe à Bernard Geoffrion et Maurice Richard, ce dernier se méritant le poste sur la deuxième équipe.

A gauche, Ted Lindsay l'emporte sur Dickie Moore. Nous aimerions accorder des mentions à Litzenberger, Flemming Mackell et Réal Chèvrefils, trois joueurs d'avant qui ont aidé considérablement la cause de leurs clubs.

Notre deuxième duo défensif serait formé de Red Kelly et de Fern Flaman, notre choix pour la troisième saison consécutive.

Comme joueur d'utilité: Floyd Curry des Canadiens.

La meilleure recrue: Larry Regan des Bruins. Et voilà!

Au baseball

Quelles équipes devraient, d'après vous, remporter le championnat de la Nationale et de l'Américaine, au baseball, cette saison? Comme la majorité d'entre nous, vous n'avez pas vu les clubs des majeures à l'oeuvre et il faut vous en tenir aux statistiques. Donc, armés de statistiques, lançons-nous dans ce jeu favori des enthousiastes du baseball qui consiste de prédire, en avril, ce qui se passera à la fin de septembre.

Dans la Nationale, nous croyons que les chances des Braves de Boston de remporter le championnat cette saison sont bonnes. Les Dodgers doivent trop compter sur des vétérans pour se maintenir au premier rang et nous doutons fort qu'ils soient capables de repousser les attaques des Braves, solides tant chez les lanceurs que chez les frappeurs.

Les Reds devraient, eux aussi, connaître une bonne saison et nous les voyons installés en deuxième place. Les Dodgers seront en troisième position si les lanceurs des Reds savent lancer quand ils auront absolument besoin d'une victoire. Il n'y aura pas quatre parties de différence entre ces trois clubs et la lutte sera intéressante jusqu'au dernier jour. Les Pirates de Pittsburgh seront menaçants la saison prochaine. Ils pourraient bien réussir à faire la première division cette saison, mais ils devront surveiller les Cardinaux qui sont faibles sur la défensive mais solides au monticule et à l'attaque. Les Giants ont Willie Mays et Red Shoendienst, tandis que les Phillies n'ont que Robin Roberts. Les Cubs ont à peu près rien et termineront en dernière place.

Voici donc le classement, en résumé:

1-Milwaukee	5-St-Louis
2-Cincinnati	6-New-York
3-Brooklyn	7-Philadelphie
4-Pittsburgh	8-Chicago

L'Américaine

Les Yankees de New-York ont tout ce qu'il faut pour gagner, même si leurs lanceurs peuvent à peine se comparer à ceux des Indiens. Mais que leur importe avec une défensive aussi superbe et une attaque aussi dévastatrice? Art Ditmar sera peut-être la vedette de l'équipe, car s'il a pu gagner 12 joutes à Kansas City, que fera-t-il à New-York?

Passons maintenant au reste de la ligue. Nous persistons à croire que les Red Sox peuvent terminer en deuxième place si leurs lanceurs de relève peuvent tenir le coup. Un peu faibles à l'intérieur, les Bostonnais ont au champ Williams, Piersall et Jensen. Que veut-on de plus? Cleveland peut être décrit comme suit: "All pitch, no hit!" Les trois meilleurs lanceurs de la ligue devraient suffire à mener ce club au championnat, mais ce ne sera pas cette saison.

Viendront ensuite, en quatrième place, les champions de 1958, les Tigres de Detroit. Trois lanceurs capables de gagner au moins 20 joutes et 4 frappeurs réguliers jouant du bâton pour plus de .300! Quand on aura remédier à la faiblesse du champ intérieur, les Tigres pourront tout renverser sur leur route.

Les White Sox de Chicago retourneront en deuxième division même si nous aimerions les voir justifier leurs promesses d'il y a deux et trois ans. L'équipe est bonne, mais n'a pas les joueurs de réserve voulus, et n'est pas étanche au champ intérieur. Les Athletics de Kansas City ont obtenu des joueurs des Yankees et ils éviteront ainsi la cave, mais on se demande si leurs partisans ne se montreront pas plus difficiles cette année? Après tout, l'équipe pourrait faire pire et si Lou Boudreau parvenait même à leur donner une cinquième place ce serait l'équivalent d'un championnat pour Kansas City.

Les Orioles de Baltimore ont une équipe de jeunes joueurs. Nous croyons qu'ils manquent d'expérience et qu'ils ne seront pas prêts à briller cette année encore. Quant aux Sénateurs de Washington, ils se consoleront avec Charlie Dressen qui n'a pas beaucoup de joueurs de calibre sur son équipe, et qui ne peut gagner des joutes uniquement avec des paroles et des instructions verbales à donner à Wally Alston.

Voici l'ordre de la "fin" dans l'Américaine:

1-New-York	5-Chicago
2-Boston	6-Kansas City
3-Cleveland	7-Baltimore
4-Detroit	8-Washington

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Changements

Il est à remarquer que des changements seront inévitables: nous vous les ferons connaitre, autant que possible, tant dans votre hebdomadaire que sur nos ondes, au "Carnet mondain".

Nous vous prions de remarquer que l'heure de fermeture du poste CFRG (5,000 w.) pendant le mois de mai est à 7 h. 30 le soir plutôt qu'à 7 h. En juin et juillet, la fermeture de CFRG se fera à 8 h. ou 8 h. 15 le soir. On vous tiendra au courant en temps et lieux.

A noter aussi le déplacement de quelques émissions populaires: "Feu de vie" à 4 h. 30 p.m.; "Pinocchio" à 5 h. 30, et la réduction à 15 minutes du programme "L'heure d'Assiniboia" à 5 h. 15.

Nos auditeurs éloignés qui n'ont pu le faire jusqu'ici sont invités à écouter, chaque soir de 7 h. à 7 h. 30 une émission d'information complète de Radio-Canada.

Le programme paroissial de Lebret est maintenant entendu à 10 h. 30, le samedi matin, en remplacement du programme "Littérature française dans nos écoles" qui prend fin avec la saison estivale.

RADIO GRAVELBOURG

CFRG—710 Kilocycles — CFGR—1230 Kilocycles
CODE: L — Local; R — Réseau; D — Différé

DIMANCHE

9.55L-Ouverture
10.00R-Revue des hebdos
10.15R-Radio-Journal
10.20R-Intermède mus.
10.30R-Grandes figures
11.00R-Le monde parle au Canada
11.30R-Claves et Maracas
12.00R-Concert populaire
1.00R-Divertissement
1.30R-Le sel de la terre
2.00R-Défense et illustration de l'opéra
2.30R-Le Canada parle
3.00R-Radio-Journal
3.05L-Prog. allemand
3.30R-Récital
4.00R-Match intercités
4.30R-Petites symphon.
5.00R-Nouveautés dramatiques
5.30R-Festival du dim.
7.00R-Radio-Journal
7.15R-Entretien du dim.
7.30R-Prise de bec
8.00D-Voix du Cap
8.15L-Chansons can.
8.40D-Quart d'heure de sainte Anne
8.55L-Nouvelles du jour
9.00L-Fin des émissions

LUNDI MERCREDI VENDREDI

6.50L-Ouverture
6.55R-Radio-Journal
7.00L-Soleil levant
7.45L-Laflèche
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Swift-Current
8.40L-Willow-Bunch
9.00R-Jeunesse dorée
9.15R-Rue principale
9.30D-Fémina
9.45D-Psychologie de la vie quotidienne
10.00R-Quelles nouvelles
10.15R-Radio-Journal
10.25L-Intermède mus.
10.30D-Entre nous, mesdames
10.45D-Je vous ai tant aimé
11.00R-Maman Jeanne
11.15R-Lettre à une Canadienne
11.30D-Réveil rural
11.50L-Intermède et supp. agricole
11.58L-Angélus
12.00D-Face à la vie
12.15L-Rythmes pop.
12.30R-Radio-Journal
12.33L-Pot-pourri mus.
1.00L-Sask. agricole
1.30L-L'heure de l'Est Montmartre (lun.) Redvers (mer.) Bellegarde (ven.)
2.00L-Nos malades
2.15R-Autosuggestions
2.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
3.00R-Radio-Journal
3.10L-Intermède mus.
3.15D-Clinique du coeur
3.30L-Carnet mondain
3.45R-Un homme et son péché
4.00RChant des hommes
4.30D-Feu de vie
4.45L-Coin des tout-petits
5.15L-Chansonnettes et variétés (Assiniboia)
5.30D-Pinocchio
5.45L-Aux 4 vents
6.00L-Nouvelles
6.05L-Gravelbourg
6.45L-Chapelet en fam.
7.00R-Radio-Journal,
10.00L-Résumé des nouv.

MARDI JEUDI

6.50L-Ouverture
6.55R-Radio-Journal
7.00L-Soleil levant
7.45L-Laflèche
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Swift Current
8.40L-Willow-Bunch
9.00R-Jeunesse dorée
9.15R-Rue principale
9.30D-Paris-Magazine (mar.) Les jeudis de Maryvonne (jeudi)
9.45D-Psychologie de la vie quotidienne
10.00R-Quelles nouvelles
10.15R-Radio-Journal
10.25L-Intermède mus.
10.30D-Entre nous, mesdames
10.45D-Je vous ai tant aimé
11.00R-Maman Jeanne
11.15R-Lettre à une Can.
11.30D-Réveil rural
11.50L-Intermède et supp. agricole (mardi)
11.40L-Intermède et supp. agricole (jeudi)
11.58L-Angélus
12.00D-Face à la vie
12.15D-A chaque refrain son histoire
12.30R-Radio-Journal
12.33L-Pot-pourri mus.
1.00L-Sask. agricole
1.30L-Heure de l'Est Storthoaks, Forget, Wauchope et Cantal (mardi); Radville (jeudi)
2.00L-Nos malades
2.15R-Autosuggestions
2.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
3.00R-Radio-Journal
3.10L-Intermède mus.
3.15D-Clinique du coeur
3.30L-Carnet mondain
3.45R-Un homme et son péché
4.00R-Chant des hommes
4.30D-Feu de vie
4.45L-Coin des tout-petits
5.15L-Chan. et variétés (Assiniboia)
5.30D-Pinocchio
5.45L-Aux 4 vents
6.00L-Nouvelles
6.05L-Gravelbourg sur nos ondes
6.45L-Chap. en famille
7.00R-Radio-Journal, la revue et com.
10.00L Résumé des nouv.

SAMEDI

6.50L-Ouverture
6.55R-Radio-Journal
7.00L-Soleil levant
7.45L-Laflèche
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Blanc et noir
8.30L-Commentaires des nouvelles
8.45L-Willow-Bunch
9.00D-Ondes enfantines
9.30D-Tante Lucille
10.00R-Piano
10.15R-Radio-Journal
10.25L-Intermède mus.
10.30L-Heure de Lebret
11.00R-Opéra du samedi
2.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
3.00R-Radio-Journal
3.10L-Intermède mus.
3.15R-Langue bien pendue
3.30L-10 succès de la s.
4.15L-Carnet mondain
4.30D-Heure de saint François
4.45L-Période des jeunes
5.15L-Heure d'Assiniboia
5.30R-Les chansonniers
5.55R-Radio-Journal
6.00L-Gravelbourg sur nos ondes
6.45L-Chap. en famille
7.00L-Ti-Tur
7.30R-Mus. de danse
8.00D-Images du Can.
8.30D-Artistes de renom
9.00LPot-pourri mus.
10.00L-Résumé des nouv.

LUNDI SOIR

7.30R-Idées en marche
8.00D-Orchestre de Radio-Canada
9.00D-Variétés
9.30D-Petit Théâtre

MARDI SOIR

7.30R-Poésies étrangères
8.00D-Concerts symph.
9.00D-Carrefours de l'histoire
9.30D-Revue des arts et des lettres

MERCREDI SOIR

7.30D-Radio-Théâtre ou Festival
9.30L-Mus. populaire (toutes les 2 sem.)

JEUDI SOIR

7.30R-Récital
8.00D-Choc des idées
8.30D-Petit concert
9.00D-Au pays des Neufves France
9.30D-Voisins d'en face

VENDREDI SOIR

7.30R-Con. de Presse
8.00D-Sér. pour cordes
8.30D-Vie économique et ouvrière
9.00D-Concerts de la R.T.F.

Prince-Albert

Activités de la L.F.C.

Le mardi 9 avril, la section française de la Ligue des Femmes Catholiques donnait une partie de cartes, sous la direction de Mme T. Trudeau.

Pour plus d'entrain, on avait mis deux prix (style voyageur) qui furent gagnés par Mmes Albert Dupuis et Gauthier. Les premiers prix furent gagnés par Mme Pierre Legault (142) et M. Albert-L. Pagé (143); ceux de consolation par Mlle Irène Audy et M. Fernand Forseille. Le prix d'entrée échoua à M. Walter Houle.

Election

A la dernière assemblée annuelle, la branche générale de la L.F.C. se choisissait un nouvel exécutif avec le résultat suivant: présidente, Mme L. Moker, réélue par acclamation; secrétaire, Mme J.-A. Fournier; trésorière, Mme H. Demers; vice-présidentes, Mmes L. Lacroix, W. Gilligham, D. Yungwirth, A. Lemieux, Dora Carrier et E. Chester.

Mgr J.-A. Boucher, directeur, installa les nouveaux membres et lut l'acte de consécration. La convention annuelle diocésaine aura lieu les 21 et 22 mai prochains.

Mme L. Houle fit connaitre le nom d'une famille dans le besoin avec prière de lui porter secours le plus tôt possible. Mgr Boucher proposa un vote de remerciement à Mme Moker, ainsi que les autres officières sortant de charge, pour le beau travail accompli.

Un cadeau fut présenté à Mme J. A. Ward qui se retira de la charge de trésorière.

Baptême

Le 14 avril: Normand-Edouard-Joseph, fils d'Eugène Carrier et d'Yvonne Guillet, né le 31 mars. Parrain et marraine, M. Edmond Guillet et Mme Aristide Guillet.

Ça et là

La grande veillée organisée par le Club Canadien aura lieu à la salle de ce club le dimanche 28 avril. Venez en foule.

M. l'abbé Paul Coutu, séminariste finissant en Philosophie au Petit Séminaire de Prince-Albert, s'est rendu à St-Paul, Alta, afin de prendre part aux offices de la semaine sainte. M. l'abbé Coutu, originaire du Nord ontarien, est agrégé au diocèse de St-Paul, dont S. Exc. Mgr Lussier est l'évêque.

Décès

Le 19 mars, Mme Sarah Robillard nous quittait pour un monde meilleur, après une longue maladie soufferte avec une résignation vraiment chrétienne. Agée de 74 ans, elle naquit à St-Vital, Man. Son mari la précéda dans la tombe en 1941.

Mme Robillard laisse dans le deuil quatre fils, Alfred, de Clinton, C.-B., Charles et Albert, de Flin Flon, Man., et Henry, de Prince-Albert, et trois filles, Mmes E. J. Anderson (Léna), E. Petroski (Lucy) et E. Jarvis (Mélida), toutes de Vancouver, ainsi qu'une soeur, Mme C. Cariou, de Jasmin, Sask., 31 petits-enfants et 37 arrière-petits-enfants.

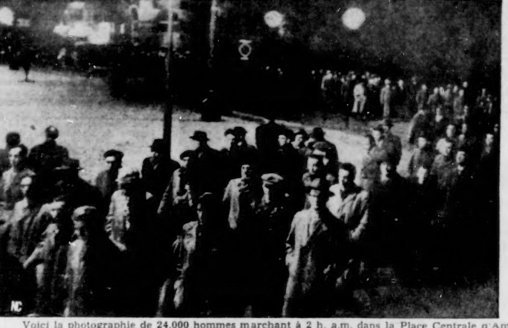
Le service funèbre eut lieu à la cathédrale du Sacré-Coeur le 22 mars. M. l'abbé A. Leblanc chanta la messe et Mme J. Ward touchait l'orgue.

Les porteurs furent MM. Norman et Ray Jarvis, Jim McDonald, Jerry Stewart, C. T. Dell et C. A. Otterbein.

• • •

Un autre ancien citoyen de Prince-Albert vient de mourir le lundi 15 avril dans la personne de M. Stephen Jaspar, après une longue maladie. Il était arrivé à Prince-Albert en 1910. Deux ans plus tard, il ouvrait un commerce d'épicerie "Magnet Grocery".

Les funérailles eurent lieu le mercredi 18 avril.



Voici la photographie de 24,000 hommes marchant à 2 h. a.m. dans la Place Centrale d'Amsterdam, lors du pèlerinage silencieux, le "Stille Omgang", dirigé par deux évêques hollandais. Vingt-deux trains et 200 wagons supplémentaires emmenèrent les pèlerins à la ville. La marche annuelle se fait en l'honneur du S. Sacrement, commémorant un miracle qui eut lieu en 1345, dans lequel la sainte Hostie fut trouvée errant au milieu des flammes d'une maison.

Chronique du Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

La semaine sainte

Nous avons commencé la grande semaine: cette année, nous avions le bonheur de voir se dérouler sous nos yeux toutes les cérémonies de la semaine sainte avec l'apparat extérieur. Depuis dimanche, les célébrations se font avec diacre et sous-diacre. Le dimanche des Rameaux nous montra l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem: puis, le jeudi saint, après souper, nous assistions à l'anniversaire de l'institution de la sainte Eucharistie et du sacerdoce. Après la messe, les élèves des Arts défilèrent à tour de rôle pour l'adoration du St-Sacrement.

Le vendredi saint, nous avons médité sur les souffrances et la mort du Sauveur en suivant attentivement la cérémonie du jour qui se déroula à 4 h. de l'après-midi. Pour la première fois depuis les dernières années, nous avons pu entendre le chant de la Passion par les Pères De Moissac, Lacerte et Plamondon. Cette cérémonie, ainsi que celle de la vénération de la Croix et de la communion, nous ont vivement impressionnés.

La Vigile pascale se célébra le soir comme l'an dernier et là la joie de Pâques vint imprégner toute la liturgie; nous renouvelions les promesses de notre baptême et prenions conscience de cette immense faveur.

Et c'est ainsi que nous pénétrions dans la joie pascale. Pour nous aider à bien comprendre les cérémonies, quelques Pères sont venus nous donner les explications nécessaires au début de chaque office. De la sorte, nous avons pu mieux saisir le sens de la liturgie de la semaine sainte.

• • •

Fin des cours à l'école Technique

Pour quelques collégiens, l'arrivée de Pâques marque en même temps la fin de l'année: en effet, le groupe de Technique a déjà quitté le collège et jouit maintenant d'un repos, nous osons croire bien mérité, au foyer.

Les principaux professeurs de Technique ont aussi laissé pour les vacances: le Père Lacasse n'a pas tardé à filer vers Lestock, tandis que M. Simard est parti vers les Rocheuses canadiennes: le Frère Chouinard a plié bagages lui aussi vers une direction inconnue . . .

Quant aux autres professeurs de Technique, ils demeurent à la maison pour entretenir la vie fraternelle et communautaire. . .

Mais avant de quitter, les techniciens durent se soumettre au régime des examens de fin d'année: ils le firent avec un esprit plutôt "détendu" dans l'attente des vacances qui s'annonçaient. Enfin . . . la période des épreuves terminée, un beau mercredi matin, même quelques-uns devancèrent le coucher du soleil, tous filèrent en diverses directions vers le chaud foyer.

• • •

Examens de Pâques

Pendant ce temps, les autres de l'immatriculation et des arts bûchaient dans la préparation des examens de Pâques qui se sont terminés samedi matin: mais là aussi une compensation attendait les élèves, car ils se dirigeaient vers le village natal, du moins ceux qui eurent le bonheur de naître près des "gros centres" comme Gravelbourg. Pour ceux que le soleil vit naître dans les villages "nordiques", ils durent faire le sacrifice du congé de Pâques dans leur famille, mais plusieurs se trouvèrent de la parenté dans les alentours . . . !

Joyeuses Pâques à tous et revenez avant les examens de fin d'année.

LA REDACTION.

Wauchope

Partie de cartes

Un bon nombre de familles se rendit dans la salle paroissiale le dimanche soir 7 avril pour assister à la partie de cartes. Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous plusieurs personnes venues de Redvers et de Bellegarde. Dirigée par M. Francis Bernuy, la soirée a été un succès.

Les gagnants des prix de cartes furent Mmes Lucien Marchand et Joseph Gaudet, MM. Charles Quennelle et Armand Moreau. Au bingo qui suivait la partie de cartes, Mme Clovis Delaleau gagnait le percolateur électrique; les autres chanceux étaient Mmes Marcel LeNouail, Pierre Cruywels et Lucien Marchand, Mlles Paula Martin, M.-T. Quennelle et Georgette Bernuy, MM. Jean Delaleau, André Sylvestre et Raymond Gaudet.

Nos félicitations aux gagnants et un gros merci à tous. Pour terminer, un délicieux goûter fut servi par les dames.

Cette agréable soirée, organisée par le comité paroissial de l'A.C.F.C., a rapporté la somme de $110.00. Les recettes de la première partie de cartes qui eut lieu au couvent en janvier furent de $100.00.

— Après les Saintes Ecritures, lisez les ouvrages des maitres et seulement ceux dont la doctrine est sûre. Pourquoi iriez-vous chercher l'or dans la fange?

S. JEROME.

Dumas

M. et Mme Gérard Thériault et leur bébé, d'Atikokan, Ont., ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme M. Zébière.

M. O. Legault visitait ses enfants de Ponteix, dernièrement.

M. Antoine Larrivée est de retour de Régina.

M. Lionel Larrivée, de Régina, passait les vacances de Pâques chez ses parents.

M. et Mme Roland Boulet, et leurs enfants, ainsi que M. Lucien Boulet, d'Alida, et Mlle Thérèse Boulet, de Winnipeg, sont venus pour les vacances de Pâques chez leurs parents.

M. et Mme Emile Baudu et leur fille, Alice, de Kipling, M. et Mme W. Wyporowich et leurs enfants, de Fairlight, M. et Mme André Baudu et leurs enfants, de Vandura, et M. et Mme R. Jacques rendaient visite à M. et Mme R. Zébière.

M. et Mme Gérard Thériault se rendaient chez leurs parents, M. et Mme Octave Thériault, de Montmartre.

Mme A. Lemoine et sa fille, Denise, de Wawota, et M. et Mme Maurice Zébière sont allés visiter M. A. Lemoine, à Régina.

Naissance

M.. et Mme Jean Charles sont les heureux parents d'une fille, née le dimanche 21 avril, à l'hôpital de Wawota.

Ferland

Mme William Patoine est patiente à l'hôpital de Kincaid.

Mme Alex. Laberge est revenue chez elle après un séjour prolongé à l'hôpital de Régina.

Ça et là

M. et Mme P.-Emile Lacasse sont retournés à leur ferme à Cadillac, après avoir passé l'hiver parmi nous.

Mme Alfred Beaudoin, du Lac La Biche, Alta, est en visite chez M. et Mme Lucien Beaudoin et les familles Tardif et Chabot.

M. et Mme Alex. Fortin et leur famille, ainsi que M. et Mme J. Carrobourg, de Coderre, étaient de passage chez M. et Mme Henri Laberge.

M. Wilfrid Lacasse, d'Edmonton, Alta, et M. André Jensen, de Donnelly, Alta, étaient en visite pour Pâques chez les familles Morin.

Mlles Rachel Chabot et Pauline Larose, de Saskatoon, passaient les vacances de Pâques chez leurs parents.

Etaient en visite pour les vacances de Pâques: Mlles Gertrude et Jeannine Chabot, de Tabor, Alta, chez M. et Mme Jos. Chabot; Mlles Lucie Brisebois, de Gravelbourg, et Marie Brisebois, e.g.-m., de Régina, chez M. A. Brisebois; M. et Mme P. Gauvin et leur bébé, de Régina, chez M. et Mme Avila Chabot; Mlles Denise et Lauraine Fournier, de Régina, chez M. et Mme Louis Fournier; Mlle L. Hébert, de Weyburn, chez M. et Mme H. Hébert; M. l'abbé A. Chabot, de Vanguard, et M. et Mme Raymond Chabot, de Ponteix, chez M. et Mme Avila Chabot; M. et Mme Omer L'Heureux et leurs enfants, de Gravelbourg, chez M. et Mme Sylvio Clermont.

M. et Mme Edmond Tardif, ainsi que Mme L. Lacasse et Wilfrid se rendaient à Cadillac pour Pâques, chez M. et Mme Louis Bruno.

M. Elphège St-Arnaud, de Prince George, C.-B., est parmi nous pour quelque temps.

M. et Mme Lebel, de Val Marie, sont employés chez M. Wilfrid Lacasse.

M. et Mme Medelger Chabot sont allés rendre visite à Mme C. Douville, hospitalisée à Ponteix.

M. Edgar Morissette se rendait à Régina pour affaires, la semaine dernière.

MM. et Mmes Charles Fournier et Avila Chabot assistaient à l'assemblée annuelle de "Assiniboia Pioneer Lodge", la semaine dernière.

M. et Mme Lucien Beaudoin sont allés passer la fête de Pâques à Frenchville.

M. l'abbé Gérard Couture était en visite chez ses frères et belles-soeurs à Pâques.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Nous accueillons une nouvelle secrétaire, Mlle Rita Marcotte, qui va remplacer Thérèse, alias Mme Blondeau-St-Arnauld. Thérèse était employée à CFNS depuis le 1er juillet 1953. Elle travaillait comme un ange, assurant la correspondance, la comptabilité et l'horaire quotidien. Je dirais qu'elle va nous manquer si Mlle Marcotte n'assurait un travail également soigné et compétent. Cette dernière a fait ses études chez les Filles de la Providence de Prud'homme. Elle a enseigné un an à Prud'homme et un an à Radville. Elle habite maintenant Saskatoon.

Bienvenue à Rita et un gros merci de la direction et du personnel à Mme St-Arnauld, pour son travail impeccable et assidu pendant près de 4 ans. Pour CFNS, c'est tout un record!

Une nouvelle localité "Sur nos ondes" depuis le 17 avril: Melfort, qui rejoint St-Brieux dans une émission hebdomadaire d'une demi-heure, avec quatre commanditaires additionnels. Nos auditeurs de cette région ne doivent pas seulement écouter leur émission mais nous envoyer leurs demandes et messages.

A ceux qui se demandent si Marcel Houle est l'auteur de "Feu de Vie": rassurez-vous. Ce n'est qu'un homonyme. Notre Marcel sera probablement auteur un jour, mais pas d'un roman-fleuve, ah non!

Jean Hardenne est tout à fait mieux. Je vous avais bien dit que ce n'était qu'une petite maladie du printemps . . .

Rossel Vien a fait une capture rare dans ses interviews du lundi: un jeune agriculteur du Maroc, pour qui "le Saskatchewan" (sic), c'est tout l'Ouest canadien. Ce nouveau compatriote — qui savait déjà avant d'arriver que CFNS était un excellent bureau de placement — se sent déjà chez lui, dans notre agriculture mécanisée.

Vais-je vous dire un secret? Albertine s'est fiancée à Pâques! Ce qui présage une autre perte pour CFNS, un jour ou l'autre.

"Notre parler français", que nous avions entrepris pour deux mois, disparait avec le changement d'horaire. Nous ne savons pas ce qu'en pensent nos auditeurs . . .

A propos, c'est dimanche prochain, 28 avril, que nous prenons l'horaire d'été. Les changements seront annoncés dès que confirmés.

Patience, Madame P., vos suggestions, excellentes, auront peut-être des suites . . . On fait tout ce qui est possible.

M. J.-L. Curdy, de Saskatoon, a été gagnant au concours d'inscription le 20 avril.

Et maintenant, encore un concours! Lisez bien ceci: deux appareils de radio seront donnés en prix. A l'occasion de la "Semaine de la Radio", du 5 au 11 mai, la société qui lance ces concours — en les laissant à l'initiative du poste — distribue gratuitement 500 appareils, à raison de deux par poste.

Pour nos auditeurs que ces prix intéressent, il s'agit de dire, dans une courte lettre, pourquoi on apprécie la radio, d'après son expérience personnelle. Voici d'ailleurs le communiqué, rédigé par notre gérant: "Dites aussi brièvement que possible comment la radio vous a particulièrement profité: soit au point de vue divertissement à la maison ou sur la route; soit par un conseil opportun se rapportant au ménage, à la ferme ou au commerce; soit par une annonce commerciale ou un communiqué; soit par tout autre moyen. Si vous avez ainsi profité de la radio par un ou plusieurs moyens quelconques, faites un récit séparé pour chacun d'eux."

Les lettres ne seront pas jugées sur la forme, mais sur le fond. Ce n'est pas un concours de français, ce sont les idées exprimées qui comptent.

Entre nous, il faudrait qu'il y ait au moins deux concurrents, sans quoi nous devrons garder les deux radios! Mais, trêve de blague! nous en aurons plusieurs. Nous songeons surtout aux auditrices, qui sont plus fidèles aux écoutes et qui peuvent plus facilement consacrer une dizaine de minutes à rédiger une lettre.

Nous y reviondrons sur les ondes. Mais le concours est déjà ouvert. On a jusqu'au 11 mai. Découpez et conservez cette chronique si vous n'êtes pas prêt — ou pas prête — tout de suite.

Je vois déjà deux superbes radios s'en aller vers le nord . . .

La vie moyenne d'un peuplement marchand de sapins de Douglas adultes, arbre longévital de la Colombie-Britannique, est d'environ 400 ans; toutefois, on a trouvé des arbres beaucoup plus âgés.

Mme François Jordens est décédée à l'hospice Jeanne d'Arc de St-Hubert

ST-HUBERT — Les funérailles de Mme François Jordens (née Marie Rainville), décédée le 13 avril à l'hospice Jeanne d'Arc, eurent lieu le 15 avril dans l'église de St-Hubert. Une foule nombreuse de parents et d'amis a assisté à la messe de Requiem et a accompagné la dépouille mortelle au cimetière.

Mme Jordens est née dans la province de Québec le 6 décembre 1870. Venue en Saskatchewan en 1885, elle se mariait le 25 janvier 1887 à Cotham, Sask. En 1907, elle vint avec son mari et sa famille à St-Hubert où elle demeura jusqu'à sa mort.

Outre son mari, lui survivent trois filles, la Rév. Sr Marie des Séraphins (Cécile), des Soeurs de Notre-Dame des Missions, de Brandon, Mme A. Keenan (Marie), de Vancouver, et Mme R. Brodeur (Thérèse), d'Edmonton, Alta; huit fils, Arthur, Joseph et Gérard, de Whitewood, Antoine, de Kennedy, Patrice, d'Emo, Ont., Hilaire, de Vancouver, Léon et Paul, de St-Hubert; 109 petits-enfants et arrière-petits-enfants et une soeur, Mme Slys, de Lumsden.

Quatre autres fils l'avaient précédée dans la tombe: François, l'aîné mort au séminaire en Angleterre; deux nommés Louis, morts accidentellement; Wilfrid, tué en France pendant la première guerre mondiale.

Les porteurs étaient six petits-fils de la défunte, MM. John Jordens, de Rivers, Man., D. Keenan, de Brandon, Man., Léonard Jordens, d'Emo, Ont., Francis et Wilfrid Jordens et Gabriel Decelles, de St-Hubert.

Des parents de Kennedy, Grenfell, Régina, Broadview, Inchkeith, Whitewood, Montmartre, Wolseley, Lumsden, Emo, Brandon, Vancouver, etc., étaient venus pour l'enterrement.

Les paroissiens s'étaient fait un devoir de venir nombreux montrer leur sympathie à la famille éprouvée et prier pour la défunte.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes organisée par les dames de l'Autel fut un vrai succès. Elle eut lieu le 12 avril au presbytère et chez MM. et Mmes Léon Beaujot, Robert Istace, Lucien Jeannot et Charles Bachtold.

Les prix d'entrée furent gagnés par Mmes J. Brûlé et G. Brûlé, MM. A. Willon, A. Istace et Joseph Dartige. Les prix des cartes échouèrent à Mmes R. Paquin et R. Brodeur, MM. A. Dartige et J. Szilagi. Une loterie fut faite et gagnée par Mme J. Brûlé.

Les recettes furent de $60.08 au profit des oeuvres paroissiales.

Va-et-vient

Sont venus à St-Hubert, ces dernières semaines: de Régina, Mlle Anne Dunand, MM. Albert Pajot et Alfred Ecolan; de Wapella, Mlle Anne-Marie Istace; de Moosomin, Mlle Victa Decelles, et d'Alexander, Man., Mme W. Skinner.

Etaient de passage à St-Hubert, à l'occasion de Pâques: M. et Mme G. Brûlé et leur famille et M. Léo Thorpe, de Lebret, Mlle M. Brûlé, de Moose Jaw, M. et Mme J. Decelles, de Shoal Lake, Man., M. et Mme Léonard Jordens, d'Emo, Ont., Mlle V. Decelles, de Moosomin, Mlle A.-M. Istace, de Wapela, Mlle R. Beaulac, d'Oxbow, Mme G. Istace et Mlle Innis Jordens, de Whitewood, M. et Mme C. Lizée et leur famille, de St-Adolphe, Man., M. et Mme Louis Dureault et Diane, de Wolseley, Mme W. Skinner, d'Alexander, Man., M. J. Jordens, de Rivers, Man., M. et Mme D. McCormick et M. A. Gatin, de Régina.

Les cérémonies de la semaine sainte à l'église ont été bien suivies par les paroissiens en considération de l'état des routes et de la température.

Baptême

Le 11 avril: Louis-Alype-Joseph, fils de M. et Mme W. Adamyk. Parrain et marraine, M. Marcel Lavallée et Mlle Betty Doyle.

Jackfish

Le vendredi 12 avril commença le triduum prêché par le R. P. Bédard, s.s.s. Il y eut grande assistance et tout s'est passé dans une atmosphère de piété profonde.

M. Pierre L'Heureux a eu la visite de ses 4 filles de St-Paul, Alta. Elles ont profité de l'occasion pour aller visiter leur mère à l'hôpital. M. Laurier L'Heureux les a reconduites à St-Paul.

Mme Pierre L'Heureux a passé quelques jours à Saskatoon, à l'hôpital de l'Université, où elle a suivi des traitements. Elle est revenue le vendredi 19 avril.

MM. René et Charles Bru ont chacun fait l'acquisition d'un nouveau tracteur "John Deere 80". Félicitations.

M. Robert L'Heureux est allé à North Battleford pour rencontrer M. Palarre de l'Aviation à Calgary, qui est venu passer la fin de semaine.

Les filles du couvent de Spiritwood sont en visite chez leurs parents ici pour les vacances de Pâques. Elles sont: Bernadette Dion, Clémence Bru, Louise et Béatrice Lavigne.

Wolseley

Çà et là

M. Claude Noels a accepté un emploi au magasin Robinson Ltd. à Wolseley.

M. Raymond Dureau nous est revenu après avoir travaillé pendant plusieurs mois à Vancouver.

M. et Mme Pierre L. B. et Mme F. Savoie passèrent quelques jours à Winnipeg.

Parmi nos visiteurs à l'occasion du congé de Pâques nous remarquions: M. et Mme Bénard, de Liberty, chez M. et Mme Henri Coueslan; M. et Mme John Schmidt et leur famille, de Kendal, et M. et Mme L. Anderson et leurs fils, de Régina, chez M. et Mme A. Bonneville; M. et Mme Alcide Béliveau, de Yellow Grass, Georges, Lorraine et Carmelle Dureau, de Régina, chez M. et Mme Emile Dureault; M. et Mme Jean Lévesque et leur famille, de Montmartre, chez M. et Mme Lucien Dureau; M. et Mme Jos. Joubert et leur famille, Mme S. Carignan, de Montmartre, et M. et Mme A. Hanson et bébé, de Régina, chez M. et Mme Laurent Noels; M. et Mme Grant Beckett, de Moosemin, et M. et Mme E. Labrèche et famille, de Montmartre, chez M. et Mme A. Béliveau.

Mlle Léona Dureau, de Vancouver, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Lucien Dureau.

En visite, le dimanche de Pâques: M. et Mme Edwin Pitre et famille, chez M. et Mme Wyatt, de Broadview; MM. et Mmes Eloi et Emile Tourigny et famille, chez M. et Mme Aurèle Legrand, de Régina; M. et Mme Armand Dureault et famille, chez Mme Lachambre, de Montmartre; M. et Mme Alphonse Pitre, chez M. et Mme A. Roy, de Montmartre; M. et Mme Claude Dureau et fils, chez M. et Mme Thériault, de Montmartre.

Mme Pierre Dubé et M. Adrien Coueslan furent hospitalisés dernièrement.

M. Albert Béliveau, de Yellow Grass, est patient à l'hôpital de Wolseley.

Le Ve congrès mondial de la Presse catholique

PARIS — C'est à Vienne que se tiendra du 29 septembre au 3 octobre 1957 le Ve congrès mondial de la Presse catholique. Le thème général en sera: "La presse catholique, pour quoi faire?". Aux grandes conférences s'ajouteront des réunions de commission sur l'information religieuse, les conditions économiques, les échanges entre journaux, les méthodes de propagande et de diffusion.

Un "cerveau électronique" géant, dont les nerfs spinaux étendent leurs ramifications aux quatre coins du pays, vient d'entrer en opération au Pacifique Canadien. Ce génie mécanique, qu'on appelle l'ordinateur électronique IBM 705, est alimenté en renseignements de toutes sortes provenant des bureaux et des gares de la compagnie à travers le Canada et il résoud les problèmes les plus compliqués des opérations ferroviaires. En haut, à gauche, **Mlle Dona Hunter** actionne, à Toronto, une machine à écrire électrique qui livre une bande perforée au "centre des données" de cette ville. Cette bande contient des renseignements divers. Le "centre des données", à droite, évalue et traite les renseignements et, si la chose est nécessaire, les transmet au centre d'ordination 705, à Montréal. Sur la photo du bas, on voit **M. M. T. Devlen**, en charge des recherches au centre d'ordination de Montréal, assis au pupitre de contrôle de l'ordinateur 705. Cet ordinateur reçoit des renseignements de toutes les parties du réseau et par le même procédé il peut fournir la réponse aux problèmes posés. (Photos du Pacifique Canadien)

Concours final de diction à Bellegarde, le 19 mai

BELLEGARDE — Le deuxième concours de diction organisé par les sections du sud de la Saskatchewan aura lieu le 19 mai prochain dans la salle paroissiale St-Maurice de Bellegarde.

Ce concours, qui remporta un grand succès l'an passé à Willow-Bunch, groupera des concurrents des cinq sections de l'AFCIS du sud de la province, soit des régions de Ponteix-Gravelbourg, de Laflèche, de Willow-Bunch, de Montmartre et de Bellegarde. Seuls les vainqueurs de ces sections aux grades 7 et 8, 9 et 10 et 11 et 12 seront représentés bien que des concours locaux auront lieu pour les grades primaires.

Pour les élèves des grades supérieurs (9 à 12), il s'agit de discours personnels sur des sujets appropriés variant de 6 à 10 minutes, selon le degré du cours. L'AFCIS veut donner à nos grands élèves les mêmes avantages fournis aux élèves de langue anglaise par le concours Bryant organisé à travers la province. L'exécutif de l'AFCIS et l'Association des Commissaires d'écoles franco-canadiens espèrent susciter parmi nos étudiants du cours supérieur un intérêt pour la bonne diction et la fierté de leur langue maternelle.

Il s'agit aussi dans la pensée des initiateurs de ce concours de combler une lacune dans notre enseignement, soit la disproportion dans le temps alloué en classe pour le travail écrit et les exercices oraux pour développer une diction soignée et une plus grande assurance à parler en public. Ainsi que le faisait remarquer la Rév. Mère St-Félix de Valois, du Collège Thévenet de Gravelbourg, dans une récente communication au personnel enseignant de nos écoles, "Ces manifestations publiques n'auraient aucune valeur si elles n'étaient le couronnement d'une oeuvre de longue haleine et comme la résultante d'un effort constant et assidu".

Ce concours final sera rehaussé par la présence du R. P. Georges Ramaekers, S.J., du Collège de St-Boniface, qui agira en qualité de juge. Nous espérons que MM. les curés de nos paroisses du sud de la Saskatchewan seront tous présents et qu'un grand nombre de commissaires d'écoles tiendront à encourager nos étudiants par leur présence. Ce concours veut être un geste de vitalité française et une affirmation de notre vouloir-vivre. En conséquence, le comité d'organisation lance une invitation à tous ceux qui s'intéressent au fait français dans cette partie de la province à se rendre à Bellegarde le 19 mai prochain pour encourager nos étudiants et donner leur appui à cette initiative de l'AFCIS.

(Communiqué)

17 nouveaux Chevaliers ont été initiés à Laflèche

LAFLECHE — L'assemblée mensuelle du Conseil de Laflèche des Chevaliers de Colomb, le dimanche 7 avril au soir, a consisté dans une initiation de 17 nouveaux membres au 1er degré de l'ordre. MM. Raymond Thuot, Grand Chevalier, Gérard Verhelst, Député de District, et Edmond Bilodeau, président du comité d'activités catholiques, conférèrent le degré, assisté de MM. Louis Roy, garde du Conseil, G.-A. Charbonneau, secrétaire-financier, et autres.

On remarquait comme membres visiteurs M. E.-L. Longpré, ex-Député de District, de Gravelbourg, qui souhaita la bienvenue aux nouveaux chevaliers au nom de la jurisdiction d'Etat, M. Simon Mailhot, Grand Chevalier de Gravelbourg, et M. l'abbé T.-B. Roy, conférencier du Conseil de Gravelbourg. MM. les abbés A. Gravel et M. Ruest, de Laflèche, et M. l'abbé L. Poulain, curé de Meyronne, étaient aussi présents et adressèrent la parole. La soirée se termina par un goûter.

93 communions

Notons que cette journée mémorable pour les Chevaliers avait commencé par la communion générale mensuelle, à laquelle prirent part 93 membres, qui fut suivie par un déjeûner à la salle paroissiale.

Çà et là

M. Alphonse Toupin et ses filles, Mlles Eveline, Florence et Vivianne, sont allés à Medecine Hat avec M. Mike Frankow pour assister à la partie de gouret entre Kimberly et Gravelbourg. Mike, marié à une autre des filles de M. Toupin (Odette), est un des bons joueurs de Gravelbourg.

Le dimanche 14 avril, à 2 h. de l'après-midi, il y eut à la salle paroissiale un très beau récital donné par les élèves de chant et de piano du couvent de Laflèche. On y distribua aussi les prix de français offerts par l'A.C.F.C.

Le R. P. André Florentin, professeur au collège Mathieu de Gravelbourg, est venu aider au ministère paroissial depuis le Jeudi saint jusqu'à Pâques inclusivement. M. l'abbé M. Ruest, à la grand-messe du jour de Pâques, dirigea la chorale qui chanta une magnifique messe en parties. L'officiant était M. l'abbé A. Gravel, curé. Le R. P. Florentin officia au salut du T. S. Sacrement.

Va-et-vient

Mme François Poliquin a eu dernièrement la visite de ses frère et belle-soeur, le docteur et Mme Ovila Millette, de Melville.

M. et Mme Théodore Martin, de Storthoaks, étaient de passage chez M. et Mme Alphonse Toupin, récemment. Ces derniers ont aussi reçu la visite de leurs filles, Mlles Eveline et Florence, de Régina, en fin de semaine.

Mlle Thérèse Minne, institutrice à Radville, était en congé de Pâques chez ses parents.

M. Clément Périgny est de retour d'un voyage de plusieurs mois dans le sud des Etats-Unis et chez des parents à Montréal.

Debden

Soirée récréative et bingo

Le dimanche 14 avril eurent lieu une autre soirée récréative et une partie de bingo organisées par les Chevaliers de Colomb.

Il y eut chansons par M. Philippe Pouliot, Mme Odias Duquette, Mlles Thérèse et Carmen Lepage et M. Walter Miles; déclamations par M. Fernand Huot et Mlle Lorraine Paquette. M. Henri Bisson joua un morceau d'accordéon et M. Jos. Laventure un morceau de violon.

Ensuite, il y eut dix parties de bingo qui furent gagnées par MM. Bernard Parent, Omer Bisson, René Gaudreault, Athanase Lajeunesse, Gérard Fontaine et Hector Brunet, Mmes Omer Lajeunesse, Albert Pouliot, Ovila Leclerc et Léo Bilodeau; à la roue de fortune, M. Athanase Lajeunesse et Mme Hector Brunet.

Les prix d'entrée échouèrent à Mme Casimir Charpentier, Mlle Lina Lajeunesse, MM. Philippe Jean et Edgar Ruel. Les rafles favorisèrent Mlle Albina Labonté (draps de flanellette), Mme Charles Cyr (vases à fleurs) et M. Philippe Jean (poubelle). M. Philippe Duret gagna une boite de chocolats.

M. Pamphile Bujold, Grand Chevalier, introduisait ensuite le R. F. Justinien, des Frères des Ecoles Chrétiennes, de Willow-Bunch, qui nous a bien intéressés pendant une heure sur le sujet: "On devrait être fiers Canadiens français et ne pas avoir honte de parler notre langue française". Nos plus sincères remerciements au Frère Justinien.

Triduum

Les 15, 16, 17 et 18 mars eut lieu dans notre paroisse un Triduum prêché par le R. P. Bédard, des Pères du St-Sacrement, des Etats-Unis. Tous les sermons furent bien intéressants et nous ont bien éclairés sur l'Eucharistie.

L'homme sincère est celui qui a la grâce de reconnaître que sa sincérité naturelle peut n'être que de la lâcheté et de l'irréflexion. — Thomas MERTON.

Périgord

Assemblée annuelle

L'assemblée annuelle de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu au presbytère, sous la direction du R. P. A. Robveille, P.S.M., curé. Dix-sept membres et une visiteuse étaient présents. Il y eut la prière d'ouverture et la lecture du dernier rapport.

La présidente lut ensuite la correspondance, entre autre une lettre de l'hôpital de Weyburn, donnant une liste de divers articles dont ils ont besoin. La publication de cette liste se fera plus tard.

Il fut décidé d'organiser une soirée à la salle paroissiale, dont les profits iront pour l'achat d'un tapis pour l'autel de l'église.

La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Rosario Lemaire, le premier mardi de mai.

Les nouvelles directrices sont comme suit: présidente, Mme Maurice Marquette; vice-présidentes, Mmes Willy Langlois, Gérard Dubé et Ernest Patenaude; secrétaire, Mme Zénon Dubé; trésorière, Mme E. Bernier. Mme Donat Plante se joint à la Ligue qui monte le nombre des membres à 22.

Un délicieux goûter fut servi par Mlle Marie Senez.

South Makwa

Concert

Le concert présenté par les élèves de notre école, sous la direction de nos dévouées religieuses, maître et maîtresse, fut très apprécié par une audience nombreuse.

En plus de récitations, saynètes, chants, folklore en français et en anglais, on y trouva le bonheur d'entendre pour la première fois à Makwa le talent musical de quelques-uns des enfants de l'endroit.

Les élèves qui jouèrent des morceaux de piano furent Cécile et Yvonne Paulhus, Charlotte et Juliette Rouleau, Bernard Poulin et Louise Charpentier.

Le prix d'entrée fut gagné par Denis Buan. Avant le goûter, on procéda à la rafle de billets qui avaient été vendus par les élèves. Un couvre-pied genre "patch quilt", dont le matériel avait été donné par Mme John Weiers et fait par les élèves de l'école supérieure, fut gagné par Mme John Nelling.

Les taies d'oreillers, faites et données par Aurore Buan, furent gagnées par Julie Berlacka et le coussin, fait par Pauline Weiers, par M. Clément Régnier.

Le dimanche 31 mars a eu lieu une heure d'amateur. Comme le talent musical ne manque pas à Makwa, cette veillée fut aussi des plus agréables. Les gagnants furent: 1er prix, l'orchestre Acheson, de Loon River; 2e, Virgil et Doris Paul; 3e, "Makwa Follies", Lucien et Paulette Lévesque; 4e, Ralph Warner; 5e, Mlles Acheson, de Loon River.

Les recettes de ces deux soirées aidèrent à l'achat d'un piano par la paroisse qui sera laissé à l'école à la disposition des élèves.

Shower

Le 14 avril, chez Mme Bonnel, il y avait un shower organisé par Mme Armande Charpentier en l'honneur de Mlle Germaine Turenne. Après l'arrivée de toutes les invitées, la petite Louise Charpentier et son frère, Marc, habillés en costume de mariés, présentèrent tous les cadeaux à Mlle Turenne dans une voiture de bébé artistement décorée.

Après avoir ouvert tous ses nombreux cadeaux, Mlle Turenne remercia toutes les dames présentes. Un bon goûter fut ensuite servi par Mmes Bonnel, Charpentier et Bertrand, aidées de la mère et des soeurs de l'invitée d'honneur.

Nos malades

Mme Edouard Gagnon est patiente à l'hôpital de Meadow Lake, ainsi que le bébé de M. et Mme Bertrand Gagnon.

La petite Marie Poulin, fillette de M. et Mme Jos. Poulin, est aussi à l'hôpital.

Naissance

M. et Mme Clément Régnier (Marie Barker) sont les heureux parents d'un petit garçon.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Maillardville

Première messe

Le dimanche 7 avril, M. l'abbé Albini Finnigan, enfant de la paroisse, ordonné la veille par S. Exc. Mgr W. Mark Duke à la cathédrale de Vancouver, chanta sa première grand-messe devant ses pieux parents et ses neuf frères et soeurs vivants, de très nombreux parents et une foule de paroissiens. Il était assisté à l'autel par le R. P. Albéric Fréchette, O.F.M., curé actuel, tandis que l'ancien curé, M. l'abbé Joseph Fouquette, également un enfant de la paroisse, y donna le sermon de circonstance. Il prêcha sur les vocations à la demande du nouvel ordonné. Les RR. PP. Sigismond Lajoie et Bonaventure Dureau, O.F.M., assistaient comme diacre et sous-diacre. Le jeune Guy Landry, étudiant au séminaire du Christ-Roi de Mission, C.-B., était cérémoniaire.

Un banquet suivit à l'auditorium de l'école supérieure, sous les auspices de Cercle Canadien-Français, auquel prirent part environ 300 convives. Aux tables d'honneur, nous remarquions les parents du nouvel ordonné à ses côtés, ses frères et soeurs et leurs familles, une tante venue de Los Angeles, Mme Thomas Gould, et le R. P. Curé, ainsi que le R. P. Gérard Leduc, O.M.I., curé de Notre-Dame de Fatima, et son vicaire, le R. P. Kirouac, O.M.I., les RR. PP. S. Lajoie, B. Dureau et le V. F. Armand Dubuc, O.F.M., de Maillardville, les RR. PP. Thomas-Marie Denis et Amédée Houle, O.F.M., de Vancouver, M. l'abbé J. Fouquette, M. Toussaint Filiatreault, président du Cercle Canadien-Français et cérémoniaire au banquet, M. le Dr L. Beaudoing, président de la Fédération Canadienne-Française, et son épouse.

Au cours du banquet, la chorale, qui avait déjà exécuté une messe spéciale à la messe, présenta un petit concert. Un neveu, M. G. Finnigan, lut une adresse et présenta un calice au nouvel ordonné, au nom de la famille. Les RR. PP. Curés des paroisses adressèrent la parole, ainsi que M. l'abbé J. Fouquette, M. le Dr Beaudoing et, enfin, le jeune ordonné, qui est nommé vicaire dans la paroisse St-Jude de Vancouver. Nous lui réitérons nos voeux d'un ministère des plus fructueux et espérons que plusieurs jeunes de la paroisse suivront son exemple.

Sport

La ligue junior de ballon-panier Notre-Dame de Lourdes, sous l'entraînement du R. P. B. Dureau, O.F.M., professeur à l'école, remporta la coupe de la saison de la partie est de la jeunesse catholique de l'archidiocèse. Nous félicitons nos jeunes et le R. P. Dureau de cette nouvelle victoire. Nous leur souhaitons maintenant succès dans leurs compétitions de "soccer".

A Victoria

Du 10 au 12 avril, le R. P. A. Fréchette, O.F.M., curé, passa quelques jours à Victoria. Il était l'hôte de M. et Mme Georges Parent et de M. et Mme Georges Therrien, tout en remplissant une petite mission auprès des nôtres là-bas et à Duncan, au nom de la Fédération Canadienne-Française.

Baptêmes

Le 7 avril: Daniel-Roger, fils de Paul Bouthillier et de Bernadette Gauthier. Parrain et marraine, Emile et Marianne Bouthillier.

Claire-Marie-Angèle, fille de Clément Yergeau et de Bernadette Marcelais. Parrain et marraine, Edmond et Angèle Marcelais.

Cheryl-Anne-Marie, fille d'André Bédard et de Norma Meron. Parrain et marraine, Jean et Yvonne Lamothe.

Vancouver

Programme de Pâques

Au poste CKNW, l'émission française de Pâques a été la suivante: l'école de St-Sacrement fournit un numéro du programme "Te Deum des Oiseaux"; Julien Hamel, deux chants latins; la chorale de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville y contribua aussi de quelques chants et Mlle Fournier, de Fatima, compléta le programme auquel avait contribué les trois paroisses françaises.

Semaine sainte et Pâques

A la paroisse, le programme et l'horaire de la semaine sainte étaient les mêmes que l'an dernier: office du jeudi saint, à 9 h. p.m.; office du vendredi saint, à 3 h. p.m., et chemin de croix, à 8 h.; veillée pascale, à 10 h. 45, suivie de la messe solennelle de Pâques. La chorale à cette occasion prépara la messe Ste-Thérèse (The Little Flower) de Kaufer.

A l'exercice du vendredi, la chorale exécuta aussi quelques pièces de chant sacré, tiré des oeuvres de Théodore Dubois.

Va-et-vient

M. et Mme Alphonse Baillargeon, de North Battleford, Sask., sont en promenade à Vancouver depuis le début du mois de mars. Ils sont venus rendre visite à trois de leurs enfants, la Rév. Sr Laura-Bernadette, des Soeurs de la Providence, de l'hôpital Ste-Marie de New Westminster; Gabriel, employé à l'hôpital St-Paul de Vancouver, et Béatrice, garde-malade à l'hôpital St-Joseph, qui a terminé ses études au cours du mois de mars à l'école des gardes-malades de l'hôpital St-Paul. Ses parents assisteront à sa graduation, le 1er mai prochain.

J'AIMAIS UN VAGABOND

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

par CLAUDE JAUNIÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 7

Mes invités de Montréal s'élevaient à dix: cinq couples, car on danserait, et il nous fallait des cavaliers. A St-Servais, il y aurait bien une cinquantaine de jeunes gens et de jeunes filles, mais il y aurait aussi les parents, si bien que l'ensemble de la réunion comporterait au moins une centaine de personnes.

Mes invitations faites et sans que j'aie pu dire aux intéressés en quoi consisterait exactement le divertissement que nous allions leur offrir, j'eus à me préoccuper de ma toilette. Il me fallait quelque chose de simple qui s'alliât avec le côté rustique de cette manifestation.

Après une longue étude avec la couturière, j'arrêtai mon choix sur un tissu de mousseline blanche à gros pois. La robe serait très ample, avec un fichu chastement croisé sur la poitrine.

Au nombre des invités, Sacha n'avait pas été mentionné. Mais les Leblanc étant conviés par papa, celui-ci n'avait pas dû manquer de le prier de venir aussi. Accepterait-il? Etant là, me demanderait-il de danser?

C'était une question qui me troublait beaucoup.

Quand je me trouvais en face de lui, j'avais peine à me rappeler le vagabond qu'il avait été lors de nos premières rencontres. Vêtu décemment, il était d'une propreté méticuleuse et il n'avait plus, avec son visage où s'effaçaient les rides précoces, cet air de déchéance qui m'avait si profondément impressionnée. Pourtant il avait toujours ce regard pâle qui semblait dire:

— Rien de ce que vous faites ne m'intéresse vraiment.

Il souriait rarement et le confort matériel dont il profitait depuis six mois n'avait pas enlevé à sa physionomie cette expression de détresse hautaine, dont l'origine n'était certainement pas dans la misère matérielle dont je l'avais vu écrasé, dont il était sorti grâce à moi. Le mal, s'il subsistait, était dans son coeur et dans son âme et j'avais peur, là, de ne pouvoir rien pour lui.

J'attendais fiévreusement le jour de la fête. Je m'avouais mal que c'était à cause de Sacha que j'avais tant d'impatience. Il me faut bien dire à présent que s'il n'avait pas été là, si je n'avais pas eu intimement la conviction que cette soirée allait avoir une répercussion décisive sur toute mon existence, je n'y aurais pas assisté avec autant de plaisir.

Depuis que j'ai repris tous les événements, menus ou importants, qui m'ont amenée où je suis, depuis que je m'efforce d'être lucide et de donner aux faits leur signification, je dois reconnaître que l'intérêt que m'inspirait Sacha, ce vagabond, ce sans logis, sans patrie, sans famille et même sans nom, s'apparentait singulièrement à l'amour.

Car moi, Doralice Brazeau, j'aimais un vagabond.

Non certes que nous fassions chez nous de question de classe. Dans notre monde plus neuf que la vieille Europe, chacun a sa chance, s'il sait, par son travail, son énergie et son courage, gagner sa situation. Nombreux sont chez nous ceux qui, partis de rien, sont à présent au faîte des honneurs et de la fortune.

Mais il y avait loin pour Sacha de son état présent à la réussite, et ce qu'il y avait de grave, c'était le lourd passé qui restait accroché à lui, dont il essayait — ou n'essayait pas — de se débarrasser, et qui peut-être avait charmé mon imagination.

Le mystère dont je me plaisais à le parer, je n'avais pas cherché à le pénétrer. Pourtant je brûlais d'envie de savoir ce qu'il était en réalité. Sa présence chez nous était un bref épisode dans son existence, une halte dans laquelle il ne s'éterniserait pas. Partirait-il de St-Servais pour retomber au plus épais de la détresse ou au contraire pour prendre son essor? Resterait-il au Canada? S'y adapterait-il? Ou retournerait-il vers cette Europe dont ceux qui y sont nés gardent une invincible nostalgie?

Sais-je bien pourquoi je me suis imaginé que cette fête aurait un caractère décisif? Il m'apparut vraiment que mon ignorance touchant Sacha devrait disparaître. Comme il n'y avait guère de chances qu'il parlât le premier, je résolus de l'interroger.

CHAPITRE V

La grande salle paroissiale était brillamment éclairée quand nous y entrâmes. Pour rester fidèles à la tradition, les invités étaient arrivés en traîneaux, comme au temps jadis, et les sonnailles avaient tinté joyeusement dans la nuit feutrée de neige. Il faisait très froid, mais, bien emmitouflés dans nos fourrures, nos petites chaussures abritées dans des bottes, nous pouvions aisément résister aux quelques minutes du trajet qui, de notre chalet, nous amenaient au village.

Papa conduisait et notre attelage soulevait un poudroiement blanc qui retombait après notre passage.

J'eus en arrivant un cri de ravissement. La salle était entièrement décorée de sapinages de cèdre et de papiers multicolores qui revenaient en guirlandes au milieu du plafond; une profusion de lampes de toutes teintes donnait un éclairage brillant et, au fond, des buffets magnifiquement garnis étaient prêts à résister aux assauts de la faim et de la soif des danseurs.

Comme jadis, l'orchestre n'était formé que des violoneux. Il avait été convenu qu'à la fin, nos danses modernes seraient admises au son d'un pick-up et des disques les plus récents arrivés de New-York et de Paris. Le début de la fête était consacré au passé et les danses que nos aïeux ont apportées avec eux de Normandie et de Bretagne, qu'ils ont conservées pieusement et amenées jusqu'à nous, seraient exécutées, de même que seraient chantés les vieux airs du pays.

Puisque nous étions les hôtes, nous les Brazeau, nous étions là les premiers, et tandis que je serrais des mains ou embrassais des figures jeunes et vieilles, mes yeux malgré moi se portaient vers l'entrée, cherchant la seule silhouette que vraiment j'attendais.

Le maire, puis M. le curé étaient arrivés, et la salle devenait bruissante des conversations les plus animées que je n'avais toujours pas aperçu Sacha. Les violoneux avaient accordé leurs instruments et affectaient de les faire grincer pour rappeler les maladroits artistes de jadis, auxquels manquaient peut-être le talent, mais certainement pas l'entrain.

On commençait par les danses carrées, ces danses à figures que nous, les jeunes, connaissons mal, et qui étaient exécutées en l'honneur des plus âgés.

Les vétérans de St-Servais, ceux qui habitent la montagne et se souviennent des veillées de leur jeunesse, timides d'abord, furent bientôt les plus animés. Nous les regardions, amusés, mais ils nous entraînèrent bientôt. Les pas sont peu compliqués et pourvu qu'on ait le rythme, on s'y habitue très vite.

C'était le père Florent qui remplissait le rôle de "caller" (personne qui appelle), et sa gaieté faisait plaisir. Il commandait les figures, stimulait les danseurs, annonçait les changements et, bien qu'il eût dépassé soixante-quinze ans, sa voix restait sonore et son entrain communicatif.

Les premiers couples se fatiguaient et il s'agissait d'entraîner toujours davantage les jeunes. Bientôt, avec des maladresses qui nous faisaient pouffer, nous prîmes leur place, nous amusant autant que nos aînés.

J'ai un caractère très gai et une certaine facilité pour oublier les préoccupations, surtout, comme c'était le cas, quand elles ne sont pas encore bien graves. Sacha m'était complètement sorti de la tête quand, tout à coup, alors qu'une figure me faisait tournoyer au bras de mon cavalier, je le vis devant moi, au premier rang des spectateurs.

Je n'ai pas réfléchi à ce que je faisait. Le "caller" commandait le changement de partenaire et je pris le bras de Sacha. Je sentis une imperceptible résistance, puis tout aussitôt il céda, sans dire un mot. Pendant quelques instants nous restâmes face à face et je n'éprouvai aucun étonnement à voir qu'il était fort bon cavalier. Les différentes figures qui se succédaient nous éloignaient ou nous rapprochaient. Chaque fois le coeur me battait un peu, mais je ne tardais pas à constater que, s'il échangeait quelques phrases avec les autres jeunes filles quand il les faisait tourner, s'il riait même, dès qu'il se trouvait en face de moi, son visage se fermait. On aurait dit qu'il m'en voulait.

Enfin, exténués, les violoneux s'arrêtèrent et le père Florent invita les garçons à conduire leur partenaire au buffet. Sacha était loin de moi et j'éprouvai quelque dépit à constater qu'il offrait son bras à Céline Laforêt, une grande belle fille qui paraissait le trouver à son goût. C'est mon gentil camarade Maxime qui m'accompagna. Il est marié à une de mes amies d'enfance. Je devais avoir un peu de fièvre et je pris une crème glacée qui augmenta encore ma soif.

Les chansons à présent avaient groupé les invités au milieu de la salle et nous reprenions tous en choeur le refrain. Là nos aînés dominaient nettement. Tout le répertoire canadien y passa, depuis:

Poupa pis
Moman
N'avaient que
Moé d'enfant.
La destinée,
La rose
Au bois
N'avaient que
Moé d'enfant.

jusqu'à:

A la claire fontaine,
M'en allant promener,
J'ai trouvé l'eau
Si belle
Que je m'y suis baignée.
Chante, chante,
Rossignol chante,
Toi qui as le coeur gai.
Il y a longtemps
Que je t'aime,
Que jamais je
Ne t'oublierai.

Je pouvais de loin observer Sacha et je le voyais chanter avec les autres ces airs qui sont venus avec nos aïeux et qu'on chante encore dans les provinces de France.

Mon malaise augmentait. Je me sentais triste à mourir et je ne savais que faire, ni même ce que je souhaitais. La soirée avançait et je n'avais pas échangé trois paroles avec Sacha. Me fuyait-il ou ma présence lui était-elle à ce point indifférente qu'il n'éprouvait pas même le désir de tourner les yeux de mon côté? Par contre, je le voyais s'animer, perdre un peu de cette expression hautaine qui m'avait tant séduite sous son aspect misérable.

J'ai dit qu'il était beau. Ce soir-là, sous les lumières, il me fascinait. C'était une impression que je n'étais pas seule à ressentir, car les autres jeunes filles lorgnaient beaucoup de son côté et je pouvais me rendre compte, à mesure qu'il en connaissait, qu'il était moins taciturne.

Quand le bal commença pour nous, il invita, les unes après les autres, toutes mes amies sauf moi. Je ne chômais guère, c'est certain, et j'étais très entourée, mais une réelle colère me venait de constater ce que je commençais à prendre pour du dédain.

(à suivre)

Un enfant et trois ruisseaux

par Florence WEDGE (Traduction exclusive à "La Liberté et le Patriote")

Pascal désirait de grandes choses dans la vie. Il voulait devenir un moine. Dans son coeur il était décidé de devenir le meilleur d'entre les moines. Il aspirait à la sainteté et à une place dans la galerie des saints de Dieu.

C'était une grande ambition. Ses camarades de classe firent tout leur possible pour lui faire comprendre qu'il tendait vers un but trop élevé. De plus, ils ne voulaient pas que Pascal entre chez les Franciscains.

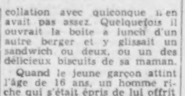
Pascal décida de régler la question une fois pour toutes. Un samedi matin, il invita tous les garçons à une excursion dans la campagne. Lorsqu'ils arrivèrent à un lieu boisé, ils s'assirent tous pour se reposer et jouir du bienfaisant ombrage. Soudain, Pascal sauta sur ses pieds et leur dit: "Je vais vous prouver, mes amis, que Dieu veut que je devienne franciscain". Sur ce, il empoigna un vieux bâton et frappa la terre trois fois. Aussitôt, trois ruisseaux jaillirent!

Les enfants étaient perplexes et commencèrent à spéculer sur l'avenir de Pascal. Ils étaient prêts à gager leur dernière pièce de cinq sous que ce berger deviendrait un jour évêque ou cardinal.

Pascal Baylon naquit en Espagne, le 17 mai 1540, et mourut le même jour, 52 ans plus tard. Durant ce demi-centenaire, il a fait bagage d'une vie de sainteté.

Il ne posséda jamais une peseta avant son adolescence. A sept ans, il gardait déjà les moutons de son père. Lorsqu'il ne courait pas après la gent moutonnière, il priait ou étudiait principalement. On a même dit que les anges venaient parfois lui donner une leçon. Sa prière préférée était le "Notre Père". Il l'a récitait des centaines de fois par jour.

Pascal était l'ami de tous les autres bergers de la région, quelques-uns d'entre eux étaient aussi pauvres que lui. Il se faisait une règle de partager sa collation avec quiconque n'en avait pas assez. Quelquefois il ouvrait la boite à lunch d'un autre berger et y glissait un sandwich ou deux, ou un des délicieux biscuits de sa maman.



Quand le jeune garçon attint l'âge de 16 ans, un homme riche qui s'était épris de lui offrit de la constituer son héritier. Pascal refusa aussi poliment qu'il le pouvait. Le seul héritage qui lui importait, c'était le ciel. La seule richesse qu'il désirait, c'était la pauvreté des franciscains.

Alors, Pascal devint un franciscain et fut assigné la tâche de portier. Là, sa charité envers les pauvres eut la chance de se manifester. Un jour, le supérieur fit entendre clairement que Pascal était trop généreux en donnant: "Ne croyez-vous pas que c'est suffisant? Nous allons tous mourir de faim si vous continuez ainsi".

"Révérend Père", répliqua Pascal humblement, "supposons qu'une douzaine de pauvres est à la porte. Je donne à dix d'entre eux et en renvoie deux. Et si un de ces deux-là était Jésus-Christ lui-même? Quoi alors?"

Saint Pascal Baylon est mieux connu pour sa grande dévotion envers la sainte Eucharistie. Il aimait tant Notre-Seigneur dans le St-Sacrement que, aussi souvent qu'il le pouvait, il passait des heures entières agenouillé devant le tabernacle, immobile comme une statue. Lorsqu'il était trop occupé pour faire même une courte visite à la chapelle, il demandait à son ange gardien d'y aller à sa place.



Le garçon qui a fait jaillir trois ruisseaux n'a jamais rabaissé son idéal. Il avait décidé de devenir un saint, un saint il est devenu — le saint patron des sociétés et congrès Eucharistiques. Sa fête est célébrée le 17 mai.

Il faut retrouver la belle saison avec un visage neuf

Quelle est la plus importante caractéristique d'une femme jeune et belle? Une silhouette fine et souple ou un visage au teint frais et doux. On peut poser la question, puisqu'il semble que bien des filles d'Eve se trouvent parfois dans l'obligation de sacrifier l'une à l'autre.

Les diètes d'amaigrissement prévues pour conserver cette taille fine, qui tend à s'alourdir une fois la trentaine passée, excluent en effet, le plus souvent du régime, les matières grasses ou les sauces, qui peuvent seules conserver au teint l'élasticité et la fraicheur, qui diminuent justement à la même période de la vie.

Ce nouveau Charybde en Scylla ne peut être résolu que par des attitudes judicieuses, tenant compte de tous les progrès de la diététique moderne en même temps qu'elle ne craint pas de faire appel à tout ce que la chimie moderne a ajouté aux cosmétiques traditionnels pour résoudre des dilemmes aussi embarrassants.

Problèmes individuels

C'est ce que nous déclarait Mlle Claire Viger, esthéticienne et représentante d'une grande compagnie de cosmétique, qui offre, dans la métropole, des cours spéciaux et individuels aux femmes, pour les aider à résoudre les problèmes de beauté particuliers qu'elles ont à résoudre.

"Le plus souvent, dit-elle, il faut bien reconnaître que toutes celles qui s'astreignent ou déclarent qu'elles veulent se soumetre à un régime d'amaigrissement ne sont pas vraiment trop grasses, si ce n'est que pour ces quelques points sensibles: la taille, les hanches et le dessous de l'avant-bras".

A celles-là, la spécialiste en beauté conseille d'abord et surtout l'exercice physique approprié qui est l'unique remède à ces rondeurs indésirables. "Mais, à l'effort de la culture physique, certaines préfèrent le choix d'une diète qu'elles ont d'ailleurs toutes les difficultés à suivre pendant quelques jours".

Le nettoyage

Mlle Viger reconnait, après bien d'autres, qu'au chapitre du teint, la clef d'une belle peau réside dans le nettoyage fréquent et approfondi, de préférence avec une crème ou un liquide gras qui, s'ils enlèvent forcément les huiles naturelles qui recouvrent la surface de la peau, stimulent du moins les glandes sous-cutanées de l'épiderme.

"Les fonds de teint ne sont plus aujourd'hui ces masques épais et rigides qu'on a connus il y a plusieurs années, dit-elle. Ils sont faits de crèmes onctueuses et d'huiles à base de protéine de lait, d'hormones oestrogènes auxquels s'ajoutent parfois, pour la beauté du fini, des éléments de soie pure chimiquement atomisée."

Une nouveauté

Rien de plus variable et de plus personnel que le choix des teintes et des nuances pour le bâton de rouge ou le fard, mais une tendance s'accentue de plus en plus pour la belle saison. On demande maintenant aux femmes, non plus de choisir minutieusement un rouge à lèvres qui convienne à son teint et à sa chevelure et de s'y attacher paresseusement pendant plusieurs saisons, mais bien d'harmoniser avant tout la tache claire de leur bouche avec les différentes teintes des robes qu'elles portent.

Les effets ne sauraient en être trop désastreux, puisque déjà la robe, l'écharpe ou l'ensemble porté devraient déjà être un complément harmonieux du type féminin qui le choisit. Et ce nouveau jeu de couleurs sera une autre occasion pour la femme d'individualiser son apparence, de la rendre encore plus différente de toutes les autres, but ultime de la mode et du maquillage féminin.

Quelques conseils sur l'usage de la cire

Cirez votre linoléum

Pour assurer une durée plus longue à votre linoléum, cirez-le et ne le frottez pas trop souvent. Un rude frottage pour enlever la saleté imprégnée usera à la longue votre linoléum. Les manufacturiers conseillent généralement la cire à fini brillant (hard gloss), appliquée avec une vadrouille humide pour de meilleurs résultats.

Houppettes pour nettoyer

Lavez vos vieilles houppettes à poudre et gardez-les avec vos accessoires du ménage afin de vous en servir pour accoustiquer vos meubles et les surfaces de la cuisine.

Endroits peinturés

Protégez les parties peinturées autour des poignées de portes et les montants souvent salis par les enfants en les recouvrant de cire en pâte ou une cire à nettoyage en crème.

Cirez les rallonges de la table

Quand vous cirez la table de votre salle à diner, soyez certaines de cirer aussi les rallonges pour éviter de l'embarras la prochaine fois qu'elles seront utilisées.

Rampes

Une mince couche de cire en pâte protégera les rampes d'escaliers contre les marques et les taches faites par l'appui des mains et les gardera polies durant des semaines.

Economisez la cire

Quand vous vous servez d'un chiffon pour cirer, humectez-le auparavant et tordez-le sec. Cela épargnera beaucoup de cire qui, autrement, serait absorbée par le chiffon.

Nettoyez le plancher premièrement

Lorsque vous utilisez une cire sans frottage telle que Stride, soyez certaines que le plancher est nettoyé à fond et qu'il n'y a aucun résidu de savon avant d'appliquer la cire. Servez-vous d'eau chaude et de savon doux ou d'un détergent et rinsez le plancher à fond avec de l'eau chaude claire.

Cirez vos couvre-planchers en vinyl

Des expériences faites par le département de recherches de Johnson sur le soin des couvre-planchers en vinyl ont démontré que les vinyls conservent leur apparence brillante de neuf et résistent aux éraflures et à l'usure des pas beaucoup mieux s'ils sont cirés périodiquement.

Pour faire reluire les tuiles

Vous trouverez cela facile de garder les tuiles céramiques de votre cuisine propres et brillantes avec une cire à nettoyage (Jubilee) qui a des détergents mêlés à la cire. La cire fait un excellent travail sur les tuiles et les joints. Elle laisse aussi une couche protectrice; il est donc facile d'essuyer les éclaboussures subséquentes.

Pour ôter les marques de talons

Les marques de talons en caoutchouc peuvent être enlevées d'un plancher fini avec une cire sans frottage telle que Stride en trempant un chiffon propre dans la cire et en frottant la tache doucement. Mêlez la cire à la surface propre et polissez légèrement.

Pour nettoyer les souliers lacés

Vous trouverez aisé de garder propres les souliers Oxford lacés de vos enfants si vous utilisez une cire à nettoyage (Jubilee) pour les cuirs brun et blanc. Elle peut aussi servir pour les souliers en cuir verni ou des souliers et articles en plastique.

L'entretien des planchers peut être simple

Pouvez-vous nommer les zones vitales sur vos planchers en bois dur? Bien qu'elles soient sous les pieds toute la journée, les parties qui se détériorent plus facilement que n'importe quelle autre surface dans la maison à moins d'un traitement efficace, la maîtresse de maison n'en tient souvent aucun compte.

Les seuils de portes et les coins, les points les plus trafiqués et aussi les moins trafiqués, perdent leur éclat — le premier à cause d'un usage excessif et le second à cause de négligence. La décoloration autour des plinthes est souvent passée inaperçue.

Les écorchures des chaises imposent une autre sorte de punition, de même les marques de talons. Et prenez garde à la chaise à bascules!

N'oubliez pas que les fenêtres ouvertes durant une journée de chaleur exposent les planchers à la suie, la poussière et la pluie.

Pour combattre ces hasards, une cire appelée Beautiflor qui nettoie et polie à la fois, éliminant ainsi le frottage à l'eau et au savon, est recommandée.

Actuellement, tout le monde entre en scène, et devient un artiste — des présidents jusqu'aux grand-mères en passant par les jeunes demoiselles. Les cuisinières ont leur chance, elles aussi, quand elles imaginent pour leur famille de nouveaux mets succulents.

Il est bien vrai que les aliments en boites et congelés sont chers au coeur des mamans. Mais il est si facile de les enjoliver et de leur donner une note personnelle. Chaque mets a une garniture spéciale. Et, au printemps, les garnitures de couleurs vives sont bien faites pour réveiller les appétits languissants.

Voyez ce que cette ménagère habile fait d'une boite de macaroni à la sauce au fromage. En un clin d'oeil, elle garnit le plat de petits morceaux de fromage de bâtonnets dorés de poisson et de pois verts. Ou bien, prenez le cas des oeufs brouillés. Madame les garnit de spaghetti à la sauce tomate, et elle couronne le tout de fromage râpé, peut-être aussi d'olives noires hachées. Il n'est pas étonnant que les hommes soient en admiration devant elle quand elle leur offre des soupers si artistiquement préparés!

Macaroni et bâtonnets de poisson

2 boites (format 15 oz) de macaroni à la sauce au fromage
2 tasses de pois cuits
1 c. à thé de moutarde préparée
1 paquet de bâtonnets de poisson
8 à 10 bandelettes de fromage traité, fort.

Mélangez le macaroni, les pois et la moutarde dans un plat peu profond allant au four. Disposez alternativement les bâtonnets de poisson et les bandelettes de fromage sur le dessus. Faites cuire 25 minutes à four modéré (375° F.). 4 ou 5 portions.

Soupe printanière décorée

Décorez votre soupe avec des garnitures printanières appropriées à la saison; la crème d'asperges et la crème de pois verts sont toutes deux de couleur vive. Pour les décorer, faites flotter dessus des tranches de carottes ou des oranges découpées en forme de marguerite. Des tranches de radis et de concombres crus sont d'un très bel effet aussi. Ceci convient aussi parfaitement pour les repas maigres.

Mariez la soupe aux huitres à la soupe aux pommes de terre

Les soupes congelées aux huitres et aux pommes de terre se marient parfaitement. Faites glisser le contenu d'une boite de chaque soupe dans une casserole, versez-y 1½ boite à soupe de lait. Ajoutez 2 tasses de pois ou de grains de blé d'Inde (ou autre légume). Faites chauffer et remuez pour mélanger. Quel régal! Servez dans les bols et passez du fromage râpé. 3 ou 4 portions.

Insuccès scolaires des étudiants américains

KENT, Oregon — D'après un relevé national des moyennes aux examens effectué par D. L. Arnold, directeur de l'Orientation à l'Université d'Etat de Kent, 60 pour cent des étudiants des collèges américains subissent un échec.

Arnold a déclaré que ses conclusions indiquent que la majorité des étudiants des écoles commerciales ne réussissent pas à atteindre un niveau élevé dans certaines disciplines, surtout en grammaire anglaise.

Il a précisé que "trop d'étudiants ne décident pas de fréquenter le collège avant leur sortie de l'école commerciale alors qu'il est trop tard pour s'y préparer".

Arnold a expliqué que l'origine de l'énorme perte de temps et d'argent entraînée par le grand nombre d'échecs au collège, surtout dans les deux premières années, se retrace dans les 8e et 9e années, et aussi dans les 11e et 12e années de l'école commerciale.

Le relevé démontre de plus que les étudiants dont les résultats sont inférieurs à "B" dans la langue anglaise à l'école commerciale ne possèdent pas les aptitudes académiques nécessaires pour compléter le cours du collège.



Q. — Il m'est impossible de m'absenter de la maison pour travailler au dehors. Or, je possède un diplôme de sténodactylo bilingue et j'ai, à ma disposition, une bonne machine à écrire. Croyez-vous qu'il me soit possible de trouver du travail à faire à la maison? Sans être dans l'extrême besoin, je saurais bien disposer de quelques dollars supplémentaires. Merci.
MAL PRISE.

R. — Il arrive assez souvent que certaines personnes désirent faire taper des copies de documents. Vous pourriez insérer une petite annonce à cet effet dans le journal. Souvent les étudiants aiment à faire copier leurs notes à la machine.

* * *

Q. — Pourriez-vous me dire où je pourrais apprendre le métier de barbier? Merci.
"TIT-JOS".

R. — Vous pourriez écrire à: Manitoba Technical Institute, avenue Portage, Winnipeg. On vous fournira tous les renseignements voulus.

* * *

Q. — Je suis fréquentée par un jeune homme qui m'a toujours respectée et qui s'est toujours montré très courtois envers moi. Or, il y a quelque temps, une de mes amies m'a raconté des choses à son sujet qui m'ont vraiment bouleversée, au point que j'ai cessé de le voir pendant un mois. Ayant rencontré mon ami dans la rue, nous avons causé et nos relations sont maintenant revenues au normal. Croyez-vous que je devrais me fier à ce jeune homme? Je l'aime bien, mais — JE SUIS INQUIETE.

R. — Il ne faut jamais croire aux racontars sans les avoir fait vérifier par des personnes vraiment dignes de confiance, ses parents par exemple, ou un frère aîné. La personne qui vous a dit ces choses était peut-être jalouse et malveillante. Il ne faut pas, cependant, croire que parce que ce jeune homme vous a toujours témoigné du respect qu'il ne pourrait pas cacher son véritable caractère dans le but de vous leurrer. Soyez prudente sans être soupçonneuse.

* * *

Q. — Quand on achète des petits vêtements de bébé, doit-on les laver avant de les utiliser? Merci. — HEUREUSE.

R. — Il est préférable de le faire même pour ceux qui sont dans des enveloppes de polythène et essentiel quand il s'agit des autres, car ils ont été manipulés par plusieurs mains avant de vous arriver.

* * *

Q. — Je suis fille unique et j'aimerais bien pouvoir demander mes parents pour être parrain et marraine de l'enfant que nous attendons bientôt. Je sais que si ce bébé est un garçon, je devrais demander mes beaux-parents et je ne voudrais pour rien au monde les froisser, mais ils ont déjà de nombreux petits-enfants tandis que mes parents seraient si heureux de ce geste de notre part. Mon mari ne croit pas que son père et sa mère seraient blessés, mais nous ne savons trop comment aborder le sujet avec eux. Veuillez nous aider.
GINETTE.

R. — Je crois que votre mari pourrait en discuter avec une de ses soeurs qui, avec délicatesse, en parlerait avec ses parents. Si elle comprend par leur attitude qu'ils seraient contents de faire ce plaisir aux vôtres, elle pourrait leur demander de vous le suggérer. De cette façon, tout le monde serait heureux et si le ciel vous donne d'autres enfants, vous pourriez alors certainement leur faire cadeau d'un nouveau filleul ou d'une mignonne filleule.

* * *

Q. — Je suis dans la soixantaine. J'ai les cheveux grisonnants et le teint pâle, de taille moyenne. Pouvez-vous m'aider dans le choix d'une toilette pour le mariage de mon fils qui se mariera en juillet? Vos conseils sont très appréciés. — MAMAN DE PIERRE.

R. — Un ensemble, robe et jaquette ou deux pièces, bleu marine garni de blanc, ou encore héliotrope, qui est un violet très rosé, serait très joli, il me semble. Chapeau et gants blancs, souliers et sac noirs, ou bien foncés, avec le costume marine, tout cela serait très élégant.

LOUISE.

Magnétophone . . .

Voilà un objet bien moderne qui a enthousiasmé nos enfants.

Au "câté", M. le curé a enregistré leurs réponses et leur a fait entendre, ensuite, ce qu'ils avaient dit.

Vous imaginez sans peine ce qu'il a fallu donner en fait d'explications et la pluie de "pourquoi"!

— Tu comprends, maman, on savait pas qu'ça marchait, ce truc-là (sic); on a récité comme on savait Comment qu'c'est fait, dis, pour qu'on "rentende" (resic) après?

Mes explications risquaient d'être plutôt nébuleuses. Je ne suis pas une technicienne de l'enregistrement des sons! Je n'y connais même rien du tout! J'ai donc simplement avoué mon ignorance en la matière et promis de me documenter.

Ce qu'il ne faut pas faire, tout de même, pour bien remplir sa tâche de maman!

Mais, dites, avouez qu'il est troublant de penser que ces intonations, proférées si légèrement parfois, sont fidèlement enregistrées.

Si fidèlement que les défauts de prononciation, les hésitations, le moindre souffle sont restitués strictement, alors qu'on ne s'était même pas rendu compte de les avoir émis!

Et qu'il est plus troublant encore de se dire que, sans le moindre magnétophone, le Seigneur, lui, enregistre tout de nos vies: les pensées les plus secrètes, les actes les plus minimes, les efforts, les chutes, les "remontées"; tout cela, un jour défilera sous nos yeux, film à la fois sonore et muet, dont nous devrons lui rendre compte . . .

MARIE-LOUISE.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire. 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 44—No 4

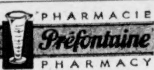
Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE — Fille ou femme pour ouvrage général dans petit hôtel de campagne. **S'adresser à Boite 66, La Liberté et el Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.** 4-66-4P.

ON DEMANDE — Personne pour travail dans maison privée de 5 pièces. 2 jeunes enfants. Une à l'école. Pension, coucher et bon salaire. **S'adresser à Mme A. Laplante, 179½, rue Bertrand.** 4-74-4C.

COUTURIERE EXPERIMENTEE DEMANDE travail à domicile: robes de noces, retouches, etc. **S'adresser à Mme Thérèse Pelletier, 201, Enfield Crescent, Norwood. Tél.: 23-5618.** 2-26-T.F.



OFFRES D'EMPLOI

Téléphonistes (relais d'ouvrières), **$212-$242**, pour le Ministère de la Défense nationale à Fort Churchill. Détails et formules de demande aux bureaux de poste, aux bureaux du Service National de Placement, ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1 ,Manitoba. 57-W580.

LE SERVICE CIVIL (Fédéral)
demande des
Ingénieurs stationnaires
(Certificats de 2e classe)

Salaire jusqu'à $425, selon aptitudes; pour le Ministère de la Défense nationale à Fort Churchill. Détails et formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement, ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba. 57-W581.

LE SERVICE CIVIL (Fédéral)
demande un
Fonctionnaire assistant de magasins
$325-$375

pour le Dépôt d'Artillerie de la région no 16, Ministère de la Défense nationale, Winnipeg.

Pour diriger le personnel, assigner l'espace de l'entrepôt et contrôler la protection et l'entretien des magasins.

S'adresser à la Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, sur formules qu'on peut se procurer à l'adresse ci-dessus, aux bureaux de poste, ou au Bureau du Service National de Placement. 57-W582.

ON DEMANDE — Chauffeur de camion pour une coopérative dans village canadien-français du Manitoba. Doit avoir sa 10e année scolaire, être bilingue et apte à rencontrer le public. Occasion d'avancement pour le bon homme. **S'adresser à Boite 64, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2.** 4-64-4C.

A LOUER — Logement de 3 pièces. **Téléphonez à 20-6694, après 6 h.** 4-62-4C.

A LOUER — St-Boniface — 2 chambres meublées pour jeune homme. Près autobus. **S'adresser à 481, rue Ritchot.** 49-997-T.F.

A LOUER — Norwood — Chambre fournie avec linge de lit. **S'adresser à 273, rue Eugénie.** 3-56-5C.

A LOUER — St-Boniface — Grande chambre. Conviendrait à 2 personnes. Maison tranquille. **Téléphone: 92-6718.** 2-43-T.F.

CHAMBRE ET PENSION pour homme. Centre de St-Boniface. Possession immédiate. **Téléphone: 23-6741.** 42-894-T.F.

A LOUER — Norwood — 2 logements de 3 pièces. Modernes. Entrées et salles de bains privées. Adultes de préférence. **Téléphone: 23-2274.** 3-59-4C.

A LOUER — St-Boniface — Beau logement de 3 pièces, à 398, rue Taché. Loyer raisonnable. **S'adresser à Yvonne's Café ou téléphonez à 52-6932 ou 92-5341.** 4-78-4C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre meublée. **S'adresser à 474, rue Aulneau. Téléphone: 23-6056.** 4-61-4C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 2 pièces. Frigidaire, poêle, évier. Usage de machine à laver. Libre 1er juin. **S'adresser à 457, rue Jeanne d'Arc.** 4-79-4C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 4 pièces. Entrée et bain privés. Maison tranquille. **Téléphonez à 93-3654 entre 2 et 4 h. et le soir après 7 h. 30.** 4-63-5C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 2 pièces meublées. Evier de cuisine. Entrée et toilette privées. Garage. **S'adresser à 216, blvd Dollard. Téléphone: 20-5772.** 4-75-4C.

A LOUER — St-Boniface — 2 chambres brochées pour poêle. 2e étage. Possession 1er mai. Prix: $36. **Téléphone: 93-9143 après 6 h.** 4-76-4C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 2 pièces meublées avec évier. Conviendrait à 2 personnes. Libre. Aussi 1 chambre meublée. Facilités de cuisine. Libre 1er mai. Près autobus. **Téléphone: 23-4546.** 1-16-6C.

FERME A VENDRE
355 acres en culture, bonnes bâtisses, eau courante maison et bâtiments. Près église et école. Téléphone et Hydro. 26 milles de Winnipeg. $65.00 de l'acre. Téléphone 44.
L.-A. TOUGAS, STE-ANNE

A VENDRE OU A LOUER — Ferme équipée. 600 acres propres à culture mixte. Près village et église catholique, à 29 milles de St-Boniface. **S'adresser à M. L.-A. Régnier, 218, avenue Portage, Winnipeg.** 50-1021-5P.

A VENDRE OU A LOUER — Au centre de Letellier. Maison de 7 pièces. Electricité, citerne. Taxes, $37. $1,600 à termes. **S'adresser à M. O. Mousseau, 365, Place Gaboury. 23-3158.** 4-77-4C.

A VENDRE — Machine à coudre "Singer". Excellent état. Bas prix. **Téléphone. 20-7714.** 1-1-6C.

A VENDRE — Poêle à gaz McClary 40" avec four et 4 brûleurs, allumage automatique. **Tél. SP 4-3184 ou SP 4-5988.** 4-73-4C.

A VENDRE — 2 bicyclettes pour garçons et 2 pour filles. A bas prix. **Téléphone: 93-2766.** 4-72-4P.

A VENDRE — Poêle "G.E.", 3 éléments, plus marmite étuve. 34" de largeur. $75. Réfrigérateur "G.E." 7½ pieds cubes: $95. Tous deux en bon état. **S'adresser à 600, rue Aulneau, St-Boniface. 93-8094.** 4-68-4C.

A VENDRE — St-Boniface — Lot de 34' x 120'. **Téléphone: 20-4073.** 3-55-4C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison demi-moderne. 4 pièces. Prix, $5,200. Comptant requis, $800. Balance $55 par mois. **Téléphone: 4-1876.** 2-42-T.F.

A VENDRE — Lin "Marine", traité, en sacs de 2 minots. Germination: 86%. Issu de semence certifiée. $3.85 le minot, sacs inclus. **S'adresser à Maison St-Joseph, Otterburne, Man.** 4-69-6C.

A VENDRE — Magasin général avec logements et garages. Près route no 12. Centre catholique français. Prix: $6,500. **S'adresser à Boite 45, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2.** 3-45-4C.

A VENDRE — Ranch de 7 chinchillas de haute qualité. Enregistrés. Cages incluses. Très raisonnable. Cause de vente: logement restreint. **S'adresser à Boite 70, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.** 4-70-4C.

A VENDRE — Emplacement pour commerce général. Echangerait pour maison à St-Boniface ou à Portage-la-Prairie. Endroit idéal pour famille canadienne-française. Près de Winnipeg. Ecole bilingue — grade 12. Propriétaire accepterait hypothèque à 5%. Titre incontestable. **S'adresser à Boite 65, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.** 4-65-4C.



Au Sacré-Coeur

Festival de chant et de diction à l'école du Sacré-Coeur

Le vendredi 12 avril, les élèves de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg présentaient une soirée de chansons, de récitations, de rondes et de saynètes. Ce programme varié était un hommage de la gent étudiante à leur dévoué pasteur, le R. P. I. Joyal, O.M.I.

Une foule nombreuse de parents et d'amis applaudirent vivement les intéressants numéros depuis la ronde des bambins du Jardin jusqu'au "Grave St-Pierre" que figurait un élève de la 11e année, Léopold Gareau.

Le R. P. G. Ramaekers, S.J., visiteur des écoles, à qui incombait la charge de critique, félicita chaleureusement tous ceux qui faisaient partie du programme. Il loua le choix des chansons et des saynètes et aussi la façon de présenter les récitations.

Jacqueline Williams et Roger Léveillé reçurent des remarques spéciales pour leur aisance sur la scène, leurs gestes appropriés, leur talent d'acteur. Le grave St-Pierre, Léopold Gareau, la délicieuse Mignonnette, Pamela Vien, la servante, Serge Emonin, la comtesse, Lilianne Coutu, et le général, Robert Roy, se virent aussi décerner des félicitations.

Le R. P. Ramaekers donna des conseils judicieux aux artistes en herbe. Il se montra particulièrement heureux de voir comment les talents de nos jeunes sont développés.

Deux solistes, Jacques LaFlèche, sur sa flûte, et Cyrille Desrosiers, au piano-accordéon, rendirent avec succès des pièces choisies.

Concert le 5 mai

La chorale du club du Sacré-Coeur vous invite cordialement à son concert qui sera donné à la salle Guertin, le dimanche 5 mai, à 8 h. du soir.

Vous entendrez, à cette occasion, une prière de Th. Dubois intitulée "Notre-Dame de la Mer". Les rôles seront chantés par Mlle Cécile Fredette (la mère) et M. Georges Paquin (Pierre, son fils) et Mme Alberte Patenaude interprétera celui de l'âme du peuple.

Au nombre des autres solistes, on remarque MM. Denis Bourbonnais et Georges Bissonnette. Mlle Armelle Lagacé, A.R.C.T., accompagnera la chorale de 37 voix, sous la direction de M. Philippe Bourbonnais.

Au Club du Sacré-Coeur

Il ne reste que quelques semaines d'activités au Club avant la clôture officielle. Il est entré dans les coutumes, au Sacré-Coeur, que la fermeture officielle du Club soit accompagnée d'un banquet. Cette année, comme par le passé, nous aurons un banquet dont le prix d'admission sera le même que celui de l'an passé, soit $1.75, et qui aura lieu dans la salle Guertin, le samedi 11 mai, à 7 h. du soir.

Ce banquet sera sous la présidence d'honneur de l'hon. P.-A Talbot, père d'un membre-fondateur et lui-même chef de la première équipe de quilles des Chevaliers de Colomb.

A part le dîner lui-même, il y aura présentation des trophées, 20 prix-surprises et danse avec orchestre. Toute l'organisation de ce banquet a été remise à Mme O. Bourbonnais.

Tous les paroissiens du Sacré-Coeur et les amis du Club sont cordialement invités à ce banquet annuel. Les intéressés sont priés de s'adresser à l'organisatrice pour leurs billets.



SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 10 chambres. Prix, $8,500. Comptant requis, $800. Termes faciles.

St-Boniface — Bungalow moderne de 4 chambres. Prix, $7,000. Comptant requis, $2,000.

St-Boniface — Bungalow de 6 chambres. 3 chambres à coucher. Prix, $8,200. Comptant requis, $2,000. Termes faciles.

Norwood — Maison de 6 chambres. Très belle localité. $11,800. Comptant requis, $2,500. Cette propriété doit être vendue pour le 1er mai.

St-Vital — Bungalow de 4 chambres. Semi-moderne. Prix, $7,400. Comptant requis: $1,000.

A 165 milles de Winnipeg — 640 acres de terre propre à culture mixte dont 340 acres en culture. Le reste en foin et pâturage. Très bons bâtiments. Prix: $12,000. Comptant requis: $2,000. Balance payable à $600 par an.

Téléphones
Bureau 23-2129 Résidence 23-5050
51-1050-4C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 pièces. Chauffage à l'huile. Près des écoles. $10,100.

St-Boniface — Semi-duplexe de 6 pièces. Chauffage à air chaud forcé. Prix $8,500.

St-Boniface — Maison de rapport. 5 logements. Prix $8,000.

St-Boniface — Duplexe de 6 pièces. Prix $6,900.

St-Boniface — Commerce d'épicerie et de viande. Chiffre d'affaires annuel $60,000, plus revenu de 2 logements loués à $100 par mois. Logis de 4 pièces pour propriétaire. $20,000, plus stock.

St-Boniface — Cottage de 4 pièces. Chauffage à l'huile. Prix, $6,500.

Norwood — Cottage moderne de 4 pièces. Chauffage à l'huile. $8,800.

Norwood — Semi-bungalow moderne. 5 pièces. Prix, $9,000.

Ferme — 110 acres toutes en culture. Maison de 4 pièces et autres bâtisses. Bonne eau. Près de Winnipeg. 1 mille d'un bon village canadien-français. $7,000. Prendrait maison de ville en échange.

Boutique d'ébéniste avec outils et machines modernes pour fabriquer portes, fenêtres, armoires, etc., à 90 milles de Winnipeg. $12,000.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
A.-J. Boulanger (rés.): 93-2134
47-966-4C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
Téléphone SPruce 2-9537
Représentants français à St-Boniface: MM. N. Bernier et O.-J. De Steur

A VENDRE

Ferme près de Letellier — 240 acres. 25 acres en luzerne et foin. Culture mixte. Maison moderne. Chauffage à l'huile. Nouvelle étable, etc. Eau en abondance. Tracteur. Moissonneuse-batteuse et autres machineries. Nombreux extras. Prix, $20,000. Comptant requis, $10,000.

St-Boniface — Rue Provencher — Triplexe de 12 pièces. 1er étage, logement de 6 pièces, loué à $95 par mois; 2e étage: 2 logements de 3 pièces, loués à $60 par mois. Bains et entrées privés. Prix: $24,000, à termes.

St-Boniface — Maison de 7 pièces. 4 en bas, 3 en haut. Louée à $50 par mois. Frigidaire, poêle électrique et machine à coudre inclus. Près école et autobus. Chauffage à air chaud. Garage. Prix: $11,500; à termes.

St-Boniface — Duplexe. Maison de 12 pièces. Revenus: $150. Chauffage automatique. Près autobus et écoles. Prix. $18,500 à termes.

Norwood — 64 rue Lawndale — Maison en stuc de 5 pièces. Agée de 8 ans. Grands salon, cuisine. Salle à manger. 2 grandes chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Garage. Lot 50'. Prix: $12,500, à termes.

N. Bernier — Tél. 23-2027
O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
1-20-4C.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of MATHIAS TOUCHETTE, late of the Village of St. Jean Baptiste, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned at 702 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 28th day of May, A.D. 1957.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 18th day of April, A.D. 1957.

MARCOUX & DUREAULT,
Solicitors for the Executrix.

ON DEMANDE
institutrice catholique qualifiée pour le district de Pinkerton. 26 élèves. Chemin de gravier. Maison de pension à proximité. Salaire, $2,800. **S'adresser à M. Louis Lecoq, sec.-trés., Treherne, Man.** 4-67-5P.

ON DEMANDE
pour le district scolaire de Fatima no 2334, instituteur qualifié, homme ou femme. Grades 1 à 8. Salaire, $2,500. 22 élèves. Appartement gratuit. Sur bon chemin. Electricité. **S'adresser à M. H.-E. Granger, sec., district scolaire Fatima, Stead, Man..** 4-60-6C.



